10630 k 32

MÉMORIAL
D'UN
MONDAIN.

TOME PREMIER.

MEMORIAL

D'UN

MONARQUE.

TOME PREMIER.

1951 OCT

BRITISH MUSEUM
19
51
OCT

Franciscus Apostoli C. U. Inv. et del.

Joann. Nepa. Maag.

K Lamberg (M. J. von) Comte

MÉMORIAL D'UN MONDAIN.

NOUVELLE ÉDITION

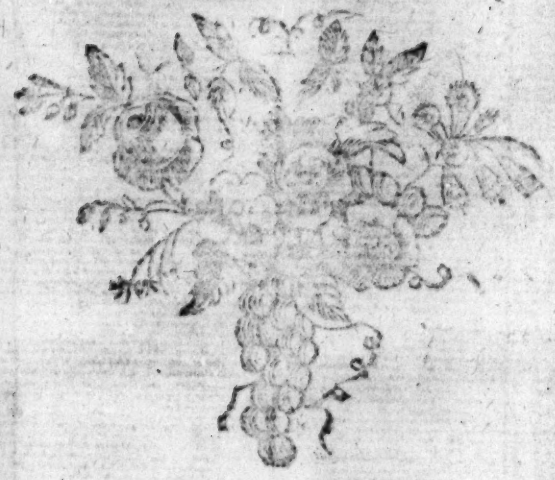
Revue, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.

A LONDRES.

M. DCC. LXXVI.

MEMORIAL



ÉPITRE
DÉDICATOIRE
DE L'AUTEUR
A SA MAJESTÉ
LE ROI DE PRUSSE.

SIRE,

Les préſents que le Sénat Romain envoyoit aux Rois, n'étoient que des bagatelles; comme une chaiſe, un ſceptre d'ivoire, quelques robes de Magiſtrature, un rouleau manuſcrit. Daignez, SIRE, condeſcendre avec bonté

à une Relation que j'ai fait imprimer en Corse, d'un voyage que j'y avois fait. Pénétré de l'admiration que l'Europe vous départ, SIRE, je me suis permis à la page 29 du Livre quelques pensées, que mon zele pour la gloire de VOTRE MAJESTÉ m'avoit dictées : liberté d'Auteur que la grandeur du sujet excusera sans doute.

L'anecdote que j'ai citée à la page antérieure de la même feuille, me paroit hasardée à tous égards. Mais comme il s'agissoit de publier l'aveugle respect que les Barbares mêmes vous doivent, SIRE, j'ai cru ne devoir rien changer à l'énoncé du Consul Anglais.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le plus humble & plus obéissant,
MAX. COMTE DE LAMBERG.

ÉPISODE
HISTORIQUE
Sur l'Auteur de ce MÉMORIAL.

Percontatorem fugito, nam garralus idem eſt.
HOR.

EVitez celui qui vous demande vos affaires ; c'eſt un jaſeur de profeſſion : il en parlera à vous, & les contera à d'autres. C'eſt au Lecteur que je préſente cet axiôme : il s'en prévaudra dans l'occaſion ; & c'eſt au Comte de *Lamberg* que je l'adreſſe.

Les Avant-propos & les Préfaces ſont aux Livres, ce que les étiquettes ſont aux Cours. J'ai ſuivi la mode, quelque perſuadé que je ſois d'ailleurs que les Auteurs perdent leur temps à faire les uns, & que les Imprimeurs ſeuls ont l'utilité des autres ; la plupart des Lecteurs bâillent, en parcourant les deux. J'ai fait cette *Epiſode*

par ſimple imitation. La foi qu'on prête aux Hiſtoriens, eſt le plus ſouvent fondée ſur leur autorité. Je tâcherai de prouver la mienne.

En remontant au premier juſqu'au plus *Zéro* de nos Auteurs, il a été de toute formalité reconnue, de ſe citer les uns les autres. Je fais comme eux; je me citerai moi-même.

Des objets relatifs à moi ſeul, & qui ne peuvent intéreſſer perſonne, m'ont engagé pour la ſeconde fois à ſortir de ma Patrie. Loin de moi tout air d'aventure, tout dehors pathétique, permis ſeulement au théâtre.

On s'attendrit à *Mahomet* de Voltaire, & à la *Mérope* de *Maffei*. Un Conte de cette eſpece ferait bâiller de nos jours; il ſeroit ridicule d'en forger un de ſuite.

Swifft & l'Abbé *Sceriman* ont épuiſé tout l'idéal poſſible dans leurs deſcriptions relatives aux Terres Auſtrales, à celles de Lilliput, & des ſinges Cynocephales. Maſqués en brutes, ils firent la ſatyre du genre humain, du Parlement d'Angle-

terre, des Jéſuites, & des Aſſemblées publiques.

De tous les voyages imaginaires, on ne lit que ceux que je viens de citer; joignez-y ceux de *Platon*, de *Maſſé*, de *Thomas Morus*, & tirez le rideau ſur le reſte : qui n'a point le relief de l'invention, ne mérite plus d'être nommé. La nouveauté ſeule intéreſſe. Le changement eſt le ſyſtême du monde phyſique & moral... On s'ennuye d'un Opéra de *Galuppi*; on s'ennuye d'une belle femme... *Voltaire*, ce génie fécond en tous les points, cet aimable & médiſant Ecrivain, a inventé un nouveau genre de ſatyre lors de ſon refuge vers les ſources du Rhône; il avoit mis a pluſieurs repriſes en ſcene, un Baron Allemand (1), la Fille de Belus (2), un Huron, un Marquis des Indes (3), & une eſpece de *Job* (4), pour frédonner en fort

(1) Candide.
(2) La Princeſſe de Babylone.
(3) Le blanc & noir.
(4) Memnon.

beau ſtyle des airs nouveaux ſur les ſyſtêmes, ſur la Philoſophie, & ſur l'Ange Gardien. Jolies inventions que tout cela! Il eſt plaiſant d'aſſiſter aux bouffonneries de ceux qui ſont en charge, aux lazzis des *Bramins*, à ceux des *Moullachs*, des *Popes* & de certains Abbés commendataires. Je pourrois à mon tour écrire en ſauvage. La ſingularité du Pays d'où je ſuis, m'en donnerait l'air peut-être. Né dans cette Ville connue, dans laquelle on eſt inviſible une partie de l'année, où les hommes & les poiſſons (ſelon M. *Goudar*) s'accouplent ſouvent dans le même élément, ſans danger d'engendrer des Tritons ou des Syrenes; je me borne à être ſincere Hiſtorien, pour ne pas démentir les grands exemples.

Aurois-je pu ſoupçonner le moins du monde qu'un Roi des *Vandales* & des anciens *Wedelots*, que la Reine des *Pannones*, des *Dacès*, des *Quades*, des *Marcomans*, & la Légiſlatrice qui commande aux différentes Tribus de *Gog* & *Magog*, du rivage polaire juſqu'aux bords

marécageux de la Méotide, puſſent un jour traverſer mes vues & le deſtin de mon petit monde, comme ils ont réglé avec une ſubtile Arithmétique, jointe à la *Stéréométrie*, le ſort & les revenus d'un million de Rois, & d'un peuple d'eſclaves? Cet arrangement conçu avec politique, m'empêcha de voir la conſtellation de la petite Ourſe. J'ai vu à ſa place des Nations plus intéreſſantes, & j'ai connu un *Philoſophe* devenu mon ami.

On parle beaucoup du libre arbitre.... Je ſerois tenté de le nier, par mes événements mêmes... A l'heure où je me couche, je trouve toujours d'avoir fixé l'optique & les différents ſits de ma journée. Je ne prétend point tirer des preuves intéreſſantes de mon identité d'aujourd'hui; je ne forme des réflexions qu'au haſard, qui toujours m'a ſervi mieux que les hommes.

J'avois d'abord paſſé par le lieu où la ſource de l'*Iſtre* eſt gardée à vue dans un puits, par un Grenadier du Prince de *Furſtemberg*. J'ai vu en traverſant ce Pays où on trouve.

Hoſpitium vile — Groſſ brodt dun bier lang mile

Si vous en doutez, dit le Diſtique, *loop da.* J'ai obſervé dans une très-grand étendue de Pays, une Nation qui poſſede les plus belles qualités qui fixent l'eſtime des peuples.

Les *Germains* n'ont rien perdu de leur grandeur corporelle, de leur bravoure, de leur loyauté; ils ſont ceux de *Tacite*, abſtraction faite de ce qu'ils peuvent avoir emprunté des Religions, des Académies, de la poudre à canon, & de l'uſage de la bierre.

M. le Comte de S...., homme poli & aimable, un des membres les mieux intentionnés de cette fameuſe confédération qui a donné à l'Europe l'exemple de l'amour de la liberté, qui s'étoit battu en brave patriote, & en zélé Républicain; qui n'avoit cédé qu'à la force, & ſuccombé ſous le devoir, attiré par les liens les plus forts, par l'amitié, partit pour Landſhuth en Baviere, où il comptoit trouver plus de tranquillité, de la ſociété, & des agréments.

Me voilà au but. Tout ce que j'ai écrit n'eſt que la piece hiſtorique de mon engagement ; elle devoit précéder ce que je dois dire. La plus grande des obligations que j'ai à ce malheureux Guerrier, c'eſt de m'avoir procuré la connoiſſance de l'Auteur de ce *Mémorial*. J'avois lu ſon Livre ſans le connoître. En converſant avec lui, il devint pour moi le *Philoſophe Mondain*. Il eſt d'exacte juſtice, que ceux qui cenſurent les autres, ſoient connus à leur tour. J'ai ravi & deſſiné le portrait du Comte à ſon inſu : je crois pouvoir donner cet écrit aux mêmes enſeignes.

E té qual meglio ſeppi
In queſte carre a té medeſmo pinſi.

J'appelle un *homme*, celui dont la qualité la plus reconnue eſt celle d'être homme dans toute l'étendue du mot. *Diogene*, ce ſale & barbu Cynique, cherchait en plein midi l'*homme* dans la place d'Athenes... Ce bouffon, dis-je, ne connoiſſoit point les hommes ; il falloit en chercher un parmi les Philoſophes & les Aréopagites. C'eſt chercher *Frédéric* dans un ſerrail.

Le caractere du Comte eſt tel, que je l'ai peint ſans lanterne ; il a eu, à quelque faits près, les mêmes relations avec *Démocrite*, la même conduite, la même prodigalité, ſon avidité pour les voyages & pour les connoiſſances. Mais il ne rencontrera dans ſa patrie ni les ſecours, ni les ſtatues des Magiſtrats Abdéritains que trouva le Philoſophe Grec, quelqu'en état qu'il ſoit de faire un *Diaſcome*.

Il ſe borne à priſer les talents dans l'idée de répandre des bienfaits, & n'accepterait des ſtatues que dans les cœurs de ſes amis.

La Philoſophie de *Démocrite* eſt, ſelon moi, la plus raiſonnable de toutes. Mais mon Philoſophe, plus poli que l'*Abdérite*, envers le genre humain, ne vit pas des hommes, mais des ſyſtêmes, des contradictions & des puérilités auxquelles & à l'aide deſquelles les hommes ſe donnent le plus ſouvent un air d'importance. Je ne ſais qui dit que nous ſommes tous des ooo, & que les circonſtances nous élevent à la dignité des chiffres.

Tout houme, dit le Comte de *Lamberg*, a ſa marotte. La Providence déſigne chaque mortel par un ſeul chiffre, auquel les deſtinées ajoutent autant de zéros que comporte ſa folie.

Toutes nos connoiſſances, quoique paſſées par le crible de l'examen, ne ſont que des probabilités, & nous ſerions bien heureux, ſi, après beaucoup de peine dans nos études, nous en trouvions de flatteuſes pour notre être. Rions, diſons, étudions, toujours dans l'idée de nous rendre meilleurs. C'eſt-là le but le plus reſpectable des ſciences.

Seneque, ſage quelquefois, dit: *Cum his converſare qui te meliorem facturi ſunt.* 7. Ep.

Il y a eu de ſon Livre, imprimé à la hâte, une Traduction Allemande. On a fait dans cette Edition une détail chronologique trop ſec & trop peu circonſtancié de ſa vie. C'eſt un ſalmigondis de dates, de charges, de voyages & d'épouſailles. Je fais mes excuſes au Comte de *Lamberg*, ſi dans cette édition qu'on vient de renouveller en Hollande, j'oſe y ajouter un court ré-

cit de ce que je tiens de ſa bouche, de ce que j'ai puiſé dans ſes écrits. C'eſt-là le cas de

Percontatorem fugito nam garrulus idem eſt.

» Je ſuis né, me dit-il une fois, comme » *Aly-Bey*, & le *Nain de Thrace*, nud, » la tête en-avant." C'eſt la ſeule époque que j'ai pu tirer de ſa bouche, lorſque je m'attendois à un long diſcours qui m'inſtruiſît ſur ſa vie. » La fille du célebre » Marquis de *Prié*, Plénipotentiaire de L. » L. M. M. I. I. R. R. Apoſt. dans les Pays-» Bas, & le Comte Antoine de *Lamberg*,

Sans le ſavoir
Firent cette œuvre pie.

(Pucelle d'Orléans).

Une des plus belles qualités qui diſtinguent les Grands de la foule de leurs égaux, c'eſt, à mon avis, la modeſtie de leur état. Pourquoi la Nobleſſe eſt-elle tant eſtimée? c'eſt que ſon origine, dit M. de *Tencin*, eſt preſque toujours eſtimable. (*)

(*) J'ai vu un atteſtat par écrit du Comte *Morawiſtki*, que

L'éducation du Comte *Maximilien* répondit aux eſpérances qu'on en avoit.

Outre les Mentors qu'on eſt en uſage de ſubſtituer aux Mégeres qui conduiſent les premiers pas de l'enfance, lui-même m'a dit que, joint au Maître en fait d'armes & à celui de danſe, il a eu juſqu'à un Joueur de gobelets, une Pythoniſſe, & un Negre.

On l'avoit conſigné ſuivant l'uſage à un Gouverneur; mais les leçons de *Wolff* lui donnerent les premieres & les ſeules profondes traces à ſuivre dans la route des Sciences. Ses premieres courſes ont été celles qu'il a faites en compagnie de ſon frere en Sileſie, à Berlin, en Bohême; il voyagea enſuite en Hollande & en France. Le Roi de Pruſſe venoit de conquérir la Sileſie; il a fallu troquer de maître. Les deux freres allaient faire l'é-

---

que le Comte *Léopold de Lamberg* a partagé avec le fameux *Polignac*, l'idée & une grande partie des vers de ſon *anti-Lucrece*, ſans en prétendre partager la gloire avec l'Auteur. Ce fait n'eſt connu que de ſes amis; on ne l'eût jamais ſu, ſi ceux-ci, plus zélés pour ſa gloire, ne l'euſſent publié après ſa mort. La modeſtie l'eût empêché de publier une vérité qui lui feroit tant d'honneur.

tude des *Cauſes Féodales*, & du *Droit*, pendant que le *Droit* même les expatrioit.

Le Comte *Léopold* ſon frere s'attacha au Prince *Henri* de Pruſſe, digne Frere d'un Roi Philoſophe & Guerrier. Les Français, les Autrichiens, les Ruſſes dûrent des ſoulagements à *Léopold* dans l'infortune qui les opprimoit pour un temps.

Permettez-moi de vous faire connoître le Comte *Maximilien* de plus près, en recourant aux détails. *George I.* donna la charge de Grand-Ecuyer à la Ducheſſe de *Kendal*, & le Comte débuta par être grand-Veneur de la chaſſe du cerf à Bareith. Ce n'étoit pas le cas du

Manet ſub frigido
Venator teneræ conjugis immemor.

HOR.

Tout au contraire... il étoit le plus pareſſeux des Veneurs. La Ducheſſe de *Kendal* & M. de *Lamberg* à la même Cour, auraient rendu les deux charges exactement inutiles, à moins que la relation des deux poſtes n'eût mis de l'analogie dans leurs cœurs. Il jouiſſoit dans

cette Cour de la confiance de la ſœur du *grand Fréderic*, Madame la Margrave de *Bareith*, autant connue par ſon eſprit que par l'amitié & les vers du turbulent Philoſophe de *Potzdam*. Un badinage de la part d'un Italien, qui, avec étourderie, avoit propoſé au théâtre notre jeune Comte à une jeune Demoiſelle, a été la cauſe de ſon premier mariage. On ſait à la fin de ce premier Tome, quelle tendre amitié il avoit trouvée dans les parents de cette alliance; cela ſurprend d'autant plus, qu'il eſt difficile de trouver des amis dans ſes proches. L'hiſtoire ne nous rapporte pas deux exemples des *Titus* & des *Geſpius* parmi les parents. Cette femme vertueuſe donna au Comte un fils & une fille que la mort lui enleva : la mere même, digne d'un ſort plus heureux, mourut à Breſlaw d'une inflammation de poitrine trois ans après ſon mariage.

Les voyages & les titres ont à peine tranquilliſé ſon eſprit ſur cette mort.

C'eſt dans ce temps qu'après avoir été nommé Chambellan de leurs Majeſtés

Impériales, il eſt venu à Paris ſous l'agrément de la Cour de Vienne. M. le Comte de *Stahremberg*, Miniſtre Impérial, regretté dans cette Capitale de l'orbe poli, le logea chez lui ; & c'eſt toujours avec reconnoiſſance qu'il parle de ce Seigneur, reſpectable pour les hommes mêmes qui n'ont aucun droit à ſon amitié. A ſon retour de la France & des Pays-Bas, il fut ſucceſſivement grand-Châtelain & Conſeiller intime d'un Prince riche, galant, & généreux.

Grand-Châtelain & Conſeiller intime du Duc de *Wurtemberg*, il ne conſeilloit que ſes amis, & il ſe paſſa de châteaux.

Il a accompagné ce Prince dans le voyage qu'il fit *incognito* vers cette Ville fameuſe, où les plus bruyantes bacchanales ſont célébrées avec plus de pompe & de goût que chez les Thébains, où, dis-je, les Prédicateurs n'ont pas à craindre le ſort de *Pentée*.

Le Duc arriva à *Veniſe* dans une circonſtance où il pouvoit voir le plus d'éclat dans les contraſtes de la terre & de

l'eau de cette ville ſinguliere. L'Abbé *Richard*, dans les *Mémoires d'Italie*, p. 201, ne cite ce voyage que pour dire qu'il a ouvert le bal avec la Comteſſe de Roſenberg, donné à l'occaſion de l'élévation du ſage *Foſcarini* au rang de Doge. Il avoit autre choſe à dire.

Et convivia, & prœlia virginum.

L'aveugle *Lordan* venoit de mourir; c'étoit le cas des magnifiques funérailles de cette mort indifférente pour Veniſe. Le Comte de *Lamberg* alla complimenter de la part du Duc, le Sujet qu'on avoit élevé, à ſa place, à la premiere dignité de la République. Un Sage de la Grece ne pouvait comprendre comment deux Auruſpices pouvaient ſe regarder ſans rire: les hommes à talents ſe devinent; & le ſavant Doge de *Veniſe* reconnut dans l'Ambaſſadeur qui le complimentoit, l'homme de mérite. Ils ont contracté enſemble un ſenſible attachement.

C'eſt dans ce temps que le Comte à renoué depuis Berlin l'amitié contractée avec l'ai-

mable Auteur du *Newtonianiſme*, *Algarotti*; & comme dans l'édition des Œuvres de cet Auteur, auſſi charmant que célebre, je n'ai point retrouvé pluſieurs lettres qu'il avoit écrites au Comte de *Lamberg* depuis quinze années, j'ai cru faire plaiſir aux Lecteurs d'en inſérer une relative aux productions de l'Auteur, qui m'a fait écrire cette épiſode.

Peu de jours après les fêtes de l'élection, on a créé des Procurateurs de St. Marc; on a fait la cérémonie du mariage de la mer Adriatique; & dans un ſeul mois, le Comte de *Lamberg* pouvait dire avoir vu toute la ville en deuil, en pompe, & en délire.

Dans le temps qu'on a imprimé la *Vérité dévoilée*, & que le Duc de *Wurtemberg* réforma ſa Cour, M. de *Lamberg* penſa à une économie d'eſprit & de temps. Il ſe retira de *Stutgard*, pour ſe recueillir en ſoi-même, pour goûter un peu la tranquillité de pere & d'époux. Notre *Démocrite* qui ſe connoiſſoit autant en Philoſophie qu'en femmes, après ſon retour du

voyage qu'il avoit fait en Italie avec le Duc Eugene, fut ſous congé en Baviere, où il ſe maria. La jeune Baronne *Daſchberg* lui avoit fait ſuivre la regle d'*Ovide*.

Elige cui dicas, tu mihi ſola places.

Il a ſuivi ce précepte dans toute l'étendue du mot, en faiſant avec elle un traité de commerce tel qu'*Adam* avoit naturellement contracté avec *Eve*. Il s'attacha peu après ſon mariage, à un Prince ſouverain de la Maiſon de Heſſe, en qualité de Grand-Maréchal; mais ce qu'il y a de ſingulier, comme chef d'économie. Même diſparate dans ſes emplois... Grand-Veneur à Bareith, Conſeiller à Stutgard, & grand-Maître d'épargnes d'un Prince, lui qui n'avoit jamais connu l'économie que par les contraires. Il me confia un jour que dans les moments où il ne penſoit à rien, il rioit de bon cœur de la diverſité de ces diſparates.

Dans toutes les petites Cours, il y a la même médiſance, la même flatterie, la même averſion pour les honnêtes gens que dans les grandes, avec cette différence,

que le nombre de ces derniers eſt plus rare & plus perſécuté dans les premieres.

Le Comte a rendu à ce Prince qui ne l'avoit pas trop bien remercié, des ſervices eſſentiels. Après qu'il eut ſoigné près du Comte de *Rojenberg* lors de ſon voyage à Veniſe, la ſolde des troupes de *Wurtemberg* pour l'Eſpagne, il tâcha, chez le Prince-Evêque d'Augsbourg, de l'accorder avec l'Electeur de Baviere pour les différends du Comté de Mondelheim, & les intérêts du Chapitre près de la Cour Impériale au Sujet du Comté de Burgaw.

Il eſt des ſiecles fertiles en vertus, & d'autres qui leur ſont tellement contraires, qu'il ne s'y en voit preſque point. Les petites Cours tiennent du côté de l'uniformité à ces temps diſgracieux. Si par haſard quelque honnête homme vient à s'y élever & à paroître, il devient l'objet des pourſuites & de l'averſion des ſots, qui néceſſairement encenſent l'idole qui les mépriſe ; cela étant, il s'enſuit que lorſque les vertus ſont rares, elles ſont expoſées au mépris, au blâme, & à la mé-

diſance des hommes. Un déſordre ſi bizarre provient de l'ignorance du beau & de l'honnête ; on y voit rarement des *Camilles*, des *Regulus*, des *Fabrices* ; toujours des *Thraſées*, des *Soranes*, des *Corbulons*. Quel moyen alors que la vertu ſoit eſtimée, ſi elle n'eſt bien connue par des gens vicieux, bornés, violents, oiſifs, ennemis du mérite par-tout où ils en croyent ? Tel eſt le blâme attaché aux hommes vrais, ſi de plus on les ſait modeſtes. Les hommes du commun meſurent le mérite d'autrui au taux de leur puiſſance, & préſument que tout ce qui eſt au-deſſus de leur force, ſoit au-deſſus de la vérité ; cela doit être. *Seneque*, Gouverneur de *Néron*, appelle cette paſſion rivale du mérite, une vipere qui va rampant toujours, & prend les ames baſſes pour demeure. Qu'eût dit *Séneque*, grand-Maréchal d'une petite Cour ?

Dans le ſacré Divan où il avoit ſa place en qualité de Miniſtre, il s'aviſa de combattre l'avis des Aigles qui y dominaient. On avoit minuté un plan de réforme éco-

que le nombre de ces derniers eſt plus rare & plus perſécuté dans les premieres.

Le Comte a rendu à ce Prince qui ne l'avoit pas trop bien remercié, des ſervices eſſentiels. Après qu'il eut ſoigné près du Comte de *Rojenberg* lors de ſon voyage à Veniſe, la ſolde des troupes de *Wurtemberg* pour l'Eſpagne, il tâcha, chez le Prince-Evêque d'Augsbourg, de l'accorder avec l'Electeur de Baviere pour les différends du Comté de Mondelheim, & les intérêts du Chapitre près de la Cour Impériale au Sujet du Comté de Burgaw.

Il eſt des ſiecles fertiles en vertus, & d'autres qui leur ſont tellement contraires, qu'il ne s'y en voit preſque point. Les petites Cours tiennent du côté de l'uniformité à ces temps diſgracieux. Si par haſard quelque honnête homme vient à s'y élever & à paroître, il devient l'objet des pourſuites & de l'averſion des ſots, qui néceſſairement encenſent l'idole qui les mépriſe ; cela étant, il s'enſuit que lorſque les vertus ſont rares, elles ſont expoſées au mépris, au blâme, & à la mé-

diſance des hommes. Un déſordre ſi bizarre provient de l'ignorance du beau & de l'honnête ; on y voit rarement des *Camilles*, des *Regulus*, des *Fabrices* ; toujours des *Thraſées*, des *Soranes*, des *Corbulons*. Quel moyen alors que la vertu ſoit eſtimée, ſi elle n'eſt bien connue par des gens vicieux, bornés, violents, oiſifs, ennemis du mérite par-tout où ils en croyent ? Tel eſt le blâme attaché aux hommes vrais, ſi de plus on les ſait modeſtes. Les hommes du commun meſurent le mérite d'autrui au taux de leur puiſſance, & préſument que tout ce qui eſt au-deſſus de leur force, ſoit au-deſſus de la vérité ; cela doit être. *Seneque*, Gouverneur de *Néron*, appelle cette paſſion rivale du mérite, une vipere qui va rampant toujours, & prend les ames baſſes pour demeure. Qu'eût dit *Séneque*, grand-Maréchal d'une petite Cour ?

Dans le ſacré Divan où il avoit ſa place en qualité de Miniſtre, il s'aviſa de combattre l'avis des Aigles qui y dominaient. On avoit minuté un plan de réforme éco-

nomique & d'Agriculture pour les ſujets du Prince-Evêque, impraticable dans tous les ſens. Ses Payſans n'avoient pas lu l'Almanach du *pauvre Henri à ſon aiſe*, petite piece due à M. *de Franklin*, Auteur qui procure aux hommes un bien public. Il dit » que le laboureur ſur ſes pieds, eſt » plus haut qu'un Gentilhomme ſur ſes » genoux ".

Il a eu à contredire des favoris qui avoient des vues oppoſées aux ſiennes. On a formé un complot; les plaintes ſont les armes du foible : il abandonna à ceux qui l'attaquerent, ce bon Prince auquel il ne manquait que d'être auſſi bon par réflexion qu'il l'étoit par tempérament: incapable d'aimer ou de haïr, on n'avoit rien à craindre ni à eſpérer de ſa part.

C'eſt dans ce temps, c'eſt-à-dire après ſa retraite de la Cour, qu'il fit ſes voyages en Italie, dans l'Iſle de Corſe, & ſur la côte de Barbarie. Je n'ai garde de lui prendre la plume des mains.

Il crear pronto, e'l colorire audace,

ſont réſervés à lui ſeul.

Je le connus deux ans après ſa retraite dans Landshuth en Baviere, à l'occaſion que que j'ai expoſée. Cette ville bâtie aux bords de l'Iſer, eſt ſa réſidence momentanée, où il dit avec le Berger du Taſſe :

Viddi e connobbi anch'io le inique corti

Cette Ville eſt dans une ſituation des plus charmantes ; des collines délicieuſes qui l'environnent dans une immenſe plaine, offrent un gracieux ſpectacle, & un point de vue des plus avantageux. Elle pourroit être même la retraite d'un *Philoſophe ſociable*, ſi on trouvoit par-tout ce qu'on trouve dans ſa maiſon.

On y voit une mere reſpectable dans une jeune épouſe, qui a la plus grande part à ſon bonheur. On me prendroit pour flatteur, ſi je détaillois toutes ſes aimables qualités. Ceux qui la connoiſſent, confirmeront ce que j'en ſens. Deux filles, portrait intéreſſant, portent dans leurs airs enfantins les graces & les attraits de leur mere, tandis qu'un fils ſous les yeux du pere même, auquel ſes exemples appren-

nent plus que tout ce qu'un pédant pourrait faire par l'étude, ſuit dans ſon jeune âge les loix de la docilité.

Vitam quæ faciunt beatiorem...
..... Hæc ſunt.

Une Bibliotheque choiſie, des machines, un cabinet d'Hiſtoire naturelle aſſortie, l'occupent dans ces moments où l'homme ſe dérobe à ſoi-même. Des étrangers, peu d'amis choiſis, introuvables dans le nombre ici comme ailleurs, fréquentent ſa maiſon, où l'amitié a le plus d'autels. L'Italien, l'Anglois, les Polonois, l'Allemand ont le même droit à ſon cœur. L'eſprit & le caractere ſeul diſtinguent ſes attaches. *Euterpe* quelquefois les réunit; & c'eſt alors que l'harmonie remplace d'autres entretiens non moins intéreſſants.

Ses amis éloignés converſent de près par lettre, grace à l'invention du deſtructeur de l'Empire de Babylone. Un pere, un époux, un homme d'étude, un Philoſophe enfin, peut comprendre la force qu'a ſur l'homme l'image de la félicité.

Mercier, d'*Alembert* ont décrit celle des Gens de Lettres, difficile à peindre, pour moi, qui ne la connus jamais, qui la cherche chez les autres, ne la trouvant point chez moi, & qui voudrois me perſuader qu'elle n'eſt qu'une chimere.

EXTRAIT de la Lettre du Comte ALGAROTTI à M. le Comte de LAMBERG, communiquée aux Éditeurs.

MES occupations ſont comptées par les connoiſſances que j'acquiers, autant que par le devoir que je me ſuis fait de communiquer de temps en temps au Public, les réflexions de l'âge & de l'expérience : je n'aurois pas dit à *Martial* ce que j'ai l'honneur de vous écrire; il n'eût pas été aſſez ami perſonnel pour m'épargner l'épigramme : auſſi ne le dis-je qu'à vous : MARIO M'INTENDE. Votre premier mémoire eſt nouveau, quoique *Fludd* l'ait abandonné comme trop difficile : celui de l'œil au bout du nez, ne m'a paru rien moins que problématique, à moi qui ſuis myope, & qui de toutes les méthodes de voir ſans yeux, ai pris plaiſir à la vôtre, pour m'en ſouvenir dans le temps. M. *Becari* n'a pas été de votre ſentiment ſur la poſſibilité de la DISIN VOLTURA ANDROGENICA. Le titre de votre Ouvrage, l'a raſſuré. Je vous félicite, MONSIEUR, ſur vos autres recherches; je ſouhaiterois déjà parler à l'Italie l'idiôme que vous avez créé : je conviens avec vous d'une écriture univerſelle; ce ne ſeroit cependant que les Lettrés qui la li-

roient, & nous deux auſſi hardis que *Boyle* & *Wilkins*, qui la parlerions peut-être. L'article des ſignaux vous fera honneur, MONSIEUR, ſi même on le jugeoit impraticable. LE CONVIENZE, L'AUTORITA NEMICA DEL PRO PUBLICO, OBSTACULA CENTUM. Je ne vous dis rien ſur vos autres mémoires : ils m'ont fait plaiſir ; j'en copie l'entente. Si l'année prochaine vous revenez en Italie avec le *Mécene* que vous révérez tant (*), & aux pieds duquel je vous prie de me mettre, je vous parlerai de vous à vous-même, &c.

Je ſuis, &c.

ALGAROTTI.

Padoue, 2 Juillet 1762.

(*) Le Duc régnant de Wurtemberg.

MÉMORIAL D'UN MONDAIN.

IL eſt auſſi rare qu'un homme de Condition écrive, qu'il y a de la témérité à lui de ſe déclarer l'auteur d'un Ecrit.

Les Tartares mettent leur nom ſur les fleches, afin que l'on connoiſſe la main dont elles partent.

Ne bleſſons perſonne, & nommons-nous.... » Il eſt encore bien des gens, & bien plus qu'on » ne croit, dit Mr. d'*Alembert*, pour qui la qua» lité d'Auteur ou d'Homme de Lettres n'eſt » point un titre aſſez noble. " Que nous importent ces gens-là?

Mon idée n'eſt pas de faire une deſcription détaillée du ſol de l'Italie. J'écris par lambeaux:

je ne m'arrête qu'en curieux à quelques contraſtes échappés aux Auteurs qui en donnent la deſcription & l'hiſtoire. Ces penſées, ſi elles font volume, n'étant d'ailleurs que des parcelles détachées d'un tout peu fait pour paroître encore, ce n'eſt point un Livre que je donne, c'eſt un Livre à faire; & ce ſont plus les hommes que j'ai en vue dans mes réflexions, que les palais & les temples.... A l'égard des ſingularités qu'on trouvera dans cet amas de paragraphes, je ſuis de l'avis *de la Monnoye*, qui ſouhaitoit que ceux qui compoſent, n'écriviſſent que des ſingularités & des choſes une fois dites.... Ceux qui ne s'attacheront qu'au ſtyle, réfléchiront, j'eſpere, que ce n'eſt point en France que j'écris; que par ma ſituation d'aujourd'hui, j'oublie cette Langue aimable; & ſi je prépare à mes Lecteurs quelques nouvelles idées, je leur préſente en même-temps un nouveau Dialecte, facile à traduire, au reſte, & mis à la portée du peu de critiques qu'intéreſſera ma Brochure... » Qu'importe, dit *Pope*, en » quelle Langue on écrive ? " Comme on recherche l'unité du temps au Théâtre, on s'attache, dans les Livres, à l'unité d'idées indépendantes des fleurs de la Rhétorique.

Mr. *Oeſele*, connu par ſon ſavoir, ſes connoiſſances, & ſon amabilité, a publié un Livre qui fait honneur à ſes recherches, intitulé : *Scripto-*

res verum *Boicarum*. C'eût été à la Nation à réclamer ce bel Ouvrage ; mais l'Auteur a préféré de le dédier aux Etrangers, & aux races futures. (*) Après cette échappade, il me ſera permis de dire que je ſuis Morave, qu'on a publié ailleurs mes remarques qu'en Baviere, & que j'ai prié MM. les Journaliſtes de l'Inn & de l'Iſer, de m'effacer du Catalogue des Savants de leur Pays, ne pouvant me flatter de l'honneur d'être Bavarois dans toute l'étendue du mot.

Le Conſul de France, M. *le Chev. de Bertelet*, me donna une lettre pour M. le Comte de *Marbœuf*, Commandant-Général en Corſe, où j'avois intention de paſſer, & d'y voir ſur-tout par mes yeux les ſingularités de cette iſle fameuſe par ſes révoltes & ſes échecs. Le Chevalier, homme modeſte & poli, épris de ſa Nation, mais rendant juſtice au mérite qui ſouvent n'a rien de commun avec le nom d'un peuple, m'inſtruiſit préalablement ſur le Pays où j'allois : il me dit que *Paoli* s'y étoit mal pris ; & que ſans la communication de Baſtie avec St. Florent, qui rendoit les François maîtres du Cap, la conquête de l'iſle eût tardé davantage. Les Enthouſiaſtes de cet homme fameux à certains titres, lui ont fait une réputa-

(*) *Exteris & poſteris.*

tion qu'il n'avoit pas même uſurpée chez les Corſes ; il a fui dans le temps où il pouvoit agir : il puiſa preſque toujours dans les prétextes, les motifs de ſes ſuccès : il s'étoit fait un art de bien pallier ſes démarches. Il deſcendit à ſon arrivée en Toſcane dans un champ près de Piſe, où les payſans mal vêtus labouroient nuds pieds la terre. Ce tableau parut le frapper ; il dit aux Corſes qui étoient avec lui, & qui l'avoient accompagné dans ſon voyage : .. » Voyez ces gens ; con» ſidérez les malheurs auxquels le deſpotiſme » réduit ceux qui n'ont pas le courage d'être li» bres. " *Paoli* n'avoit pas une idée aſſez juſte du deſpotiſme, pour en faire avec ſagacité la ſatyre ou l'apologie convenable à ſon ſiecle : *Felices errorre ſuo.* (Lucan.)

Je vous ai marqué les raiſons de mon trajet en Corſe. Le Gouverneur de Livourne, Mr. le Marquis de *Bourbon del Monte* (*), me déconſeilla ce voyage... » Un navire n'eſt proprement

» (*) Je n'ai jamais pu comprendre à quel titre Mrs. » de *Bourbon del Monte* portent les armes & l'écuſſon » de la Maiſon de *Bourbon* en plein. Eux-mêmes en ſont » ſurpris, ſans en ſavoir plus que nous ſur cela : ils ſont » de temps immémoral en poſſeſſion de cette belle pré» rogative, peu tentés, à ce qui me paroît, de faire » ſur l'origine de leurs droits, des recherches diſpendieu» ſes & inutiles.

» qu'un cercueil anticipé, disoit-il; ... vous n'a-
» vez pas le pied marin..." L'horoscope étoit à son terme : je subis une inflammation de poitrine mortelle; & si je vis encore, c'est au Sieur de *Ghorez*, Médecin du port, auquel je dois, pour quelque temps, au moins le soin de me boutonner & de me déboutonner.

» *Phœbe, fave : Laus magna tibi tribuetur, in uno.*
» *Corpore servato, restituisse duos.*

J'eusse été enterré au Cimetiere des Anglois près de Montenero, si j'étois mort à l'auberge Angloise où je demeurois chez *Miston*, étant malade : ne vous en scandalisez pas; on n'enfouit que des Protestants, des réprouvés, des Anglois dans ce lieu de défaite. Je suis d'une croyance plus sublime ; mais je pensois alors, que s'il étoit permis de boire avec un Quakre, d'épouser une Presbytérienne, *connivente Clero*, que l'on pouvoit fort bien être inhumé près d'un Cadavre qu'amortit la Nature, & qui n'est plus d'aucune Secte. J'avois fait moi-même ma détruisante épitaphe. *Algarotti* (auquel l'Abbé *Micheleſſi*, mort en Suede, a donné une vie nouvelle en publiant ses Mémoires) fit mettre sur sa tombe le *Motto* d'*Horace : Non omnis*. J'avois mis pour pendant, *animæ dimidium meæ*. Et c'est à mon corps qui m'avoit trop bien servi pendant ma vie, que je

devois cette épigraphe. Le doigt de Dieu dérangea mon attente.

Que ne pouvez-vous voir de près, mon cher Abbé, ce Cimetiere en queſtion, qui fait revenir les paſſants de l'effroi que donnent les morts!.. (*) Tout Proteſtant, s'il a le ſort d'être cru damné, y a ſa colonne & ſon urne; tandis que *Stoſch*, Antiquaire du Grand-Duc, digne d'un ſouvenir qui le rende à la vie, n'a un mauſolée que depuis deux mois : on ne ſait point à quels fraix. Celle du Médecin *Werth* eſt remarquable : *Sacra fuit illi Galliæ Lex. J. Werth.* M. D. V. f. 11 idus Martii *MDCCII*.... Or quelle étoit cette Loi? celle peut-être qui défendoit aux Médecins de France de ſe marier, & que *Charles VII.* abolit tard.... Rappellez à la ſuite de cela, à votre bon *Keko d'azzon*, une autre loi d'Athenes, qui défendoit aux eſclaves de faire l'amour; il m'appellera dans ſa colere un Deſpote de Stamboul : donnez-lui de ma part la montre détraquée que voici; je le prie fort de mettre cette nippe, très-ſouvent indiſcrete, ſur le compte de mille ſujets invalides, incapables au

» (*) *Civitas non eſt mortuorum, ſed vivorum, nullum* » *corpus ibi conſtat humatum.* St. Greg.

ſervice, mais qui marchent un jour de parade. Toutes les épitaphes devroient exciter en nous notre eſtime ou nos larmes. J'ai copié à Zigliaria, à 500 pas d'un roc iſolé, une inſcription qui pourroit ſervir de type à nos faiſeurs d'épitaphes d'aujourd'hui... Celle-ci au moins rend d'une facon très-claire l'idée du mort.... C'eſt pour ainſi dire la derniere volonté du Teſtateur.

Madame de *Löwenſtern*, enterrée près de ce roc, paroît y avoir gravé de ſes mains les mots ſuivants:

Viaggiatore del Nord, *quacunque ſei, farei ſapere a* Guglielmo Lowenſtern *fiſſo a Stralſunda, che tu hai veduto la tomba della ſpoſa ſua ſchiava a Tuniſi che ſi libero e chi mori... Luglio 1698... il figlio e ſchiavo ancora; venga il padre a ſalvario: trovera egli paſſando accanto, le liete eſſuvie della ſuà* Eufraſia, *levando la pietra che preme queſte Ceneri, ſe il Vento non le ſparge le Lagrime ſue le tempreranno... renditi degno del favor che ti chiedo, o huomo non ſei...*

Ces paroles ſimples & touchantes, que la tendreſſe dicta, ſans doute, ont fait ſur moi une impreſſion très-vive; & ſans le ſiecle complet qu'il y avoit entre la Dame Suédoiſe & moi, j'euſſe été ſans autre délai à Stralſund ou à Tunis, conſoler *Lowenſtern*, ou ſauver ſon fils... Mr. *An-*

toine Servi, homme curieux, peu diſtrait par les factions qui déſoloient ſa patrie, y creuſa pour vérifier les triſtes reſtes d'une mortelle ſenſible; il trouva une roſe de terre émaillée, renfermée dans une boîte de plomb, avec des mots Latins que voici, écrits ſur du papier rembruni & terni:

Quicunque partem tumuli intueris, ſcias G. Wachtendonck (C'étoit ſans doute vers l'an 1729 que le retour du Cavalier Suédois ſe rapporte,) *Mortis Eufraſiæ meæ me certiorem reddidit; filium in Africâ mortuum abſtuli, & Matri ſuæ, amicus junxi; exta duorum Stralſundæ quieſcent, junctus & ego quieſcam... littus & litteras ferro dele, ſimulque dele omnem ex animo recordationem... Vale: 15 Octobre 1733.*

Il y étoit à cette moitié, à cette heureuſe moitié, dit Madame *Riccoboni*, qu'il avoit cherchée pour la reperdre à jamais... ſon tombeau fut dans ſon cœur, il ne nous céda que l'épitaphe.

C'eſt avec Mrs. de *Meſmes* & de *Navarre* qui voyagoient en Italie, que j'ai été en Corſe: l'Abbé de *Caveirac* devoit être du voyage; il tomba malade à temps.... *Voltaire* l'appelle le doux *Caveirac*:

Ecrivant ſans eſprit par pure modeſtie,
Et par piété même ennuyant ſes lecteurs...

Il vit à Livourne depuis un an : ſon apologie de la St. Barthelemi (quoique ſous un titre moins cruel) & une adhérence trop étendue au Clergé, lui ont valu l'exil à la mort de M. le Dauphin... Il ſe montroit par-tout partiſan des Jéſuites, ſans faire attention, (dit M. *Helvetius* dans ſon excellent Ouvrage poſthume *de l'Homme, & de ſes facultés intellectuelles*) que le Janſéniſme ſeul pouvoit détruire cette Société — *Caveirac* eſt une tête d'airain ſortie des mains de *Lyſippe*:

Molles imitans ære Capillos.

On lui fait aujourd'hui l'opération de la pierre dans la veſſie. Vous allez voir que ſon cœur y ſera tombé. La plupart des malades ſont bavards; je fus le voir pendant ſa maladie, pour tâcher de le convertir:... c'eſt-là le mot : car il faut être pervers, pour avoir oſé écrire cette fauſſe apologie de Louis XIV, qui fait l'opprobre de l'Auteur.

J'ai appris un ſecret dans mes voyages que je vais vous communiquer, mon cher ami... ſoit... — Quand *Boëce* définit la félicité, l'abſence de

tous les maux, & la poſſeſſion de tous les biens; il n'eût jamais été heureux lui-même, parce qu'il n'eut pas été content... Soyons juſtes & fiers, tolérants ſur les défauts autant que ſur le mérite de nos amis; & la vie ſera de quelque bien pour l'homme incliné d'ailleurs à en faire ſon tourment.

Je viens de faire une découverte qui m'a coûté des veilles & les plus profondes méditations; découverte qui a échappé à la plupart de nos Philoſophes... capable d'impatienter les plus hardis contemplateurs de la Nature... — Où? quand? — ici... hier... — où encore une fois? — Au chevet d'un malade... — Vous riez, dit M. *Abadie*; l'abſence des maux eſt néceſſaire pour nous empêcher d'être miſérables... — J'y réponds... que des maux inévitables nous rendent bons, les meilleurs gens du monde.... dès qu'un homme eſt malade, il ceſſe d'être avare, libertin, ambitieux, léger;.. l'avidité de l'or le quitte, il néglige d'en acquérir, tout lui ſuffit, ſans doute..; il ſe ſouvient alors qu'il eſt homme : il n'écoute pas... il veut..; ſes deſirs ne tendent qu'au bien... à vivre... On ne ſonge jamais à ce qu'il y auroit de bon à faire dans le monde, que ſur le point de le quitter... Tout homme de bien ſe propoſe ſérieuſement, étant malade, de paſſer, dans la ſuite, des jours dignes d'une mort ſublime.... C'eſt-là tout ce qui peut ſe dire en faveur de ma

theſe... Pour que nous devenions meilleurs, il faut, ſans autre forme préalable, nous rendre malades. Nos mêts... nos veilles, notre art de vivre,.. ſont autant d'acheminements vers cet état de perfection.... Six Cuiſiniers étrangers... force Punch, des Caillettes... opéreront ce bien dans peu :... Mais les chagrins, les douleurs, la mort ſont quelque choſe de réel... Terreur panique que tout cela... maux d'opinion, qui, arrivés à leur derniere extrêmité, ſe convertiſſent en biens... Le plus eſſentiel, c'eſt, ſans doute, de laiſſer un fonds pour ſe faire enterrer, diſoit le Chevalier *Man* à ſon ami,... nos Prêtres ne faiſant crédit qu'en l'autre monde... Ne vous en mettez pas en peine : on m'enterrera... Le teſtament que voici, fait dans mes beaux jours, éclaircira mes héritiers ſur le bien qu'ils attendent de moi après ma mort. Je laiſſe ÷ 18000 liv. 6666 ⋈ 54666 à qui voudra. Fait à Téleme, 1774.

J'ai fait ſur les Langues & la Poéſie orientale, des remarques à ma portée... Les Chinois ont dans la leur un mot pour dire *grand péché*, compoſé de trois ſyllabes, qui ſe rapportent dans notre idiôme à *arbre*, *femme* & *ſerpent*; & c'eſt à Mr. *Fouquet*, Archevêque d'Eutropolis, que

l'on doit doit l'authenticité de ces recherches. (*) Les Arabes ont pluſieurs mots pour ſignifier une même choſe; ils en ont auſſi dont un ſeul ſignifie ſouvent deux choſes contraires, dit M. *Chevreaux*. *Hamin* ſignifie de l'eau chaude & de l'eau froide; *ala-hammo* ou *al-janno*, le noir & le blanc : *al-jaharo*, Roi & eſclave : *al baſſo*, permis & défendu. Le commencement & la fin ſont aſſez connoître, ſelon eux, le ſens d'un diſcours que les équivoques n'embrouillent ſouvent que trop. Le Marquis *Derni* dit à ſon laquais d'affirmer toujours ſur le ton ſur lequel il le queſtionneroit... *Quand-eſt ce que je partas*, lui demanda-t-il? *Je partas marda*, repliqua le Pédiſeque : il partit effectivement en bon François le jour ſuivant, en volant ſon maître... Lorſque Dieu faiſoit les Anges, le Diable faiſoit les Pages & les Laquais... Le C. de *Gerſdorf*, qui en avoit de libertins, à ſon paſſage à Livourne, en prit deux

(*) Le ſerpent qui tenta Eve, dit *Rabelais*, L. IV, C. 38, étoit andouillique. Un Improviſateur Florentin, habile Naturaliſte, ſans doute, a jetté un grand jour ſur cette partie de la Geneſe. Il dit en un ſeul beau vers:

» *L'inganno il ſerpe ch'era groſſo, e lungo*,

Et-il donna par un geſte expreſſif, l'explication de cette controverſe.

de louage, & fit faire la quarantaine aux ſiens... A ſon départ, ils ſortirent des entraves du Lazaret... Si on étoit ſervi par des gens raiſonnables, il ne ſeroit pas néceſſaire d'en venir aux expédients de cette eſpece.

On imprime à Livourne une édition augmentée, du Dict. Encyclopédique, & le Sieur *Bichiari* met tous ſes ſoins à la perfection de cet Ouvrage célebre. Réuſſira-t-il? J'en doute. Diroit-on qu'un homme qui ne ſait que médiocrement le François, fût rarement dans le cas que cite l'Arioſte, *uno che và nè ſa dove rieſca?*— Les Grammairiens ſe déclarent ouvertement en faveur de *Bichiari*, & les Puriſtes en ſecret. On a contrefait l'Encyclopédie en Italie. (*) Des Théologiens même ont embelli l'ouvrage, & fortifié les articles de Théologie à la maniere de leur pays... Je conviens avec *Voltaire*, qu'une nouvelle édition corrigée, augmentée, & revue, devroit ſe donner en France... ſans... *Le Convenienze, l'autorita nemica del prò publico, obſtacula centum.* L'Abbé *Serafini* eſt à la tête des Rédacteurs, tous Italiens, qui liſent tout haut, prononcent lettre par lettre, indiquent les virgules & les points; cacophonie, qui, très-loin d'embrouil-

(*) V. Intr. aux queſtions ſur l'Encyclopédie, Vol. I.

ler, contribue ſinguliérement à la juſteſſe des feuilles. L'art de faire des Livres eſt devenu aujourd'hui une manufacture pour l'Imprimeur & pour l'Auteur. *Socrate*, direz-vous, *le Sage*... n'ayant rien écrit, eſtimoit mieux le papier que tout ce qu'il pouvoit y écrire... Perſuadez cela à ceux qui broyent du noir, & vous rendrez un très-grand ſervice à la littérature. Paris fourmille de beaux eſprits : il en eſt d'eux comme d'une armée ; peu d'Officiers généraux, beaucoup d'Officiers ſubalternes, un nombre infini de Soldats. Nos Livres ne ſont plus que des libelles, & nos Auteurs que des automates...

Mr. *Dick*, Conſul d'Angleterre en Toſcane, joint un très-grand état à la plus belle maiſon de Livourne, qu'il doit aux acquiſitions ſomptueuſes qu'il a faites dans la derniere guerre, où (dit Mr. de *Jaucourt* avec trop de zele peut-être dans un ouvrage qui devroit immortaliſer la France) les François ont reçu tout enſemble de l'Angleterre victorieuſe dans les quatres parties du monde, une généreuſe paix, & la connoiſſance du jeu de Whisk... (Dict. Encycl...) On attendoit à Livourne le Lord *Wortley Montaigu*, fils de Lady du même nom, tour-à-tour amie & ennemie de *Pope*, & qui nous a donné de jo-

lies lettres ſur Conſtantinople... On le croyoit catholique en Toſcane, portant malgré cela le turban, qu'il n'ôtoit pas même dans l'Egliſe des Grecs à Smyrne... Or, que n'accorde-t-on point, pour ne pas perdre entiérement des droits ſur une tête?... Mr. de *Montaigu* a fait les découvertes les plus intéreſſantes & les plus rares dans la Paleſtine, où les Turcs lui avoient permis de creuſer dans les monuments exiſtants... Des Medailles envoyées à la Société Royale de Londres, lui font le plus grand honneur par l'utilité que l'hiſtoire en retire. (*)

(*) Un zele,... éloigné de l'ordre commun, vient de jetter en Egypte M. *Wortley Montaigu*, fils de la célebre Lady qui a tranſporté en Europe l'inoculation de la petite-vérole... Ce Seigneur, né à Conſtantinople pendant l'ambaſſade de ſon pere, héritier des biens immenſes de ſa maiſon, & de toute la vivacité du caractere de ſa mere, envoyé en France ſous la conduite d'un Gouverneur très-ſavant, a paſſé à Troyes les plus belles années de ſa jeuneſſe, enſeveli dans l'étude des Langues anciennes, & des connoiſſances dont elles ſont la clef... De retour en Angleterre, il y contracta un engagement peu aſſorti; & cet engagement, dont rien ne fut capable de le détacher, (il ſollicita ſon divorce à Livourne, c'eſt un fait,) porta ſon pere à le déshériter, & à faire paſſer tous ſes biens à une ſœur qui a depuis épouſé le célebre Lord *Bute*. Réduit à une penſion alimentaire, & à celle que lui a aſſurée le Grand-Seigneur Mahomet V, qui l'appelloit ſon fils, les

Lord *Montaigu* étoit parvenu à juger, ſans ſe tromper, de quel pays étoit celui qui écrivoit dans une Langue même qui lui étoit étrangere. Il dit à Mr. *Scaccerni*, à Ferrare, qui reçut devant lui des lettres d'Eſpagne, que celle qu'il tenoit en main, non décachetée encore, venoit d'un Caſtrat... *Farinelli* lui adreſſa en effet un violon qui

armes & les Lettres l'ont conſolé des diſgraces de la fortune ; il a ſervi en Allemagne avec diſtinction, & dans les négociations & dans les armées, ſous le Duc de *Cumberland* & ſous le Prince de *Brunſwick*, donnant les intervalles du ſervice aux études, les plus profondes & les plus épineuſes. Le Livre de l'Evêque *Warburton*, & la vérification des recherches qu'il raſſemble, firent partie de ſes études. L'Evêque y employe parmi les preuves de la Religion chrétienne, certaines inſcriptions très-antiques, & encore exiſtantes ſur un grand rocher au pied du mont Sinaï. Bien des gens en ont donné des explications, dont la diſſemblance ne ſert qu'à prouver que ces inſcriptions ſont encore à expliquer... Le deſir de le faire d'une maniere à n'y plus revenir, s'empare de Mr. *Wortley* ; il s'y prépare par une étude approfondie & comparée des Langues qui peuvent donner cette explication : & la paix à peine conclue, il s'embarque, & part pour l'Egypte, où il jouit actuellement de l'objet de ſa curioſité. Le public jouira du fruit de cette ſavante excurſion, ſoit en recevant l'explication des inſcriptions du Mont Sinaï, ſoit en y renonçant, ſi Mr. *Wortley* les déclare indéchiffrables. (V. M. *Groſley* dans ſon *Traité de Londres*, Tom. I. pag. 127.)

qui avoit joué devant le Roi... Je ne puis vous dire quel étoit ce ſecret, qui n'eſt point au nombre des ſciences exactes...

Si *Dom Pernetti*, dans ſes Lettres ſur les Phyſionomies, m'eût conſulté en compoſant ſa huitieme Lettre, j'aurois ſuppléé à quelques omiſſions qui euſſent peut-être éclairci ſa penſée, qu'il n'effleure qu'en paſſant. Cette Science familiere à M. de *Montaigu*, eſt l'*Idengraphie* des Anciens, qu'*Apollonius* de *Thyane* ſavoit, ſans doute, en diſant à *Jarchas* qui le ſalua en Grec, que dans l'écrit qu'il lui préſentoit cacheté, il y manquoit le *DELTA*: (*Apol. de Thyane, T. III, Chap. XVI.*)... *Proſper Aldoriſi* a donné en 1689 à Rome, un Traité raiſonné ſur cet art merveilleux, plus en homme prévenu qu'en Philoſophe: cette Idengraphie, ſelon lui, eſt l'art de conjecturer par le caractere & la main de l'écrivain, des diſpoſitions dans leſquels il ſe trouve en traçant les lettres... *Gaſp. Schott* en parle avec conviction: *Idengraphia non niſi ab ignorantibus rejicitur.*

En réfléchiſſant qu'il eſt des temps où l'on écrit à la hâte, d'autres où l'on écrit ſans ſuite, peſamment, liſiblement, &c. on conviendra que ce tour de gobelets, ſans doute, s'il eſt jugé frivole, a un dehors avantageux, celui de l'uſage qu'on en fait: c'eſt le glaive au côté de l'homme prudent; l'occaſion le fait valoir...

L'an 1740, M. M. reçut une Lettre de Londres pendant qu'il étoit à table... En conſidérant ſimplement l'enveloppe, ſans rompre le cachet : ... Hélas, s'écria-t-il, mon ami eſt malade... Devinez-vous cela, lui dit quelqu'un de la Compagnie ?.. C'eſt à l'écriture que je le vois, répondit Mylord ; je veux que vous y liſiez clairement les propres paroles de mon correſpondant & l'aveu de ſa maladie... Cet ami étoit amoureux d'une très-belle femme de Londres ; & ſur des contre-temps de toute eſpece, il ſouffroit les maux les moins raiſonnés & les plus vifs... Sa mort dépendoit de la réuſſite de ſes amours... Rien ne l'arrêtoit ſur ce qu'il lui reſtoit à faire... Voilà bien du verbiage, dit Mylord. Il n'avoit qu'à dire tout uniment qu'il aimoit, pour que je le cruſſe bien malade.

Les Lettres que M. *Wortley* écrivit à M. *Lami* de Florence, mériteroient d'être publiées un jour. „ J'ai fait des eſſais (lui écrivit-il) qui n'ont pas „ peu contribué à la perfection de mes organes... » J'ai été en Allemagne tour-à-tour connu des » Grands, faiſant mon apprentiſſage de cavale- » rie dans leurs Terres... j'ai cultivé les champs » en Suiſſe & en Hollande, & je n'ai point » dédaigné de faire le poſtillon, ou de mener » la charrue... j'ai voulu eſſayer à Paris le ri- » dicule emploi d'un petit-maître ; j'ai été à

» Rome en petit collet, & j'ai figuré à Hambourg en grandes fraiſes, débitant ſous un » triple menton la parole de Dieu à l'envi de » ſes Miniſtres... J'eſſayois ſucceſſivement tous » les caracteres que *Fielding* dépeint dans ſon » *Julien*... J'avois le ſort d'une guinée, tantôt » ſous les doigts d'une Reine; tantôt dans le » gouſſet d'un Iſraélite craſſeux.

On n'a jamais bien ſu ce qui avoit brouillé *Pope* avec la mere de Mylord *Wortley*: quelques-uns croyent que ce Poëte avoit lancé quelques brocards contre le fils de cette Dame; d'autres ont penſé que *Pope* avoit eu l'indiſcrétion de répandre dans Londres l'aventure qu'elle avoit eue à Conſtantinople avec le Grand-Seigneur, lorſqu'elle y réſidoit en qualité d'Ambaſſadrice.

Je commence par rectifier quelque diſparates de la 10e. page de la premiere édition de mon *Mémorial*, & d'ajouter quelques nouveaux renſeignements concernant le Chevalier *Wortley Montaigu*. Les preuves que j'avance, ſont tirées en grande partie des lettres du Chevalier même, qu'il m'écrivit en différents-temps, & que je conſerve. Voici ſa *premiere*.

MONSIEUR,

Je vous ſuis bien obligé de ce que vous avez cherché pour moi une occaſion d'être utile à quel-

qu'un. J'aurois ſouhaité pouvoir l'être à Monſieur... a: mais je ne le puis, ni en Angleterre, pour n'y avoir plus aucune correſpondance, ni ailleurs, pour être étranger.

Je vous remercie de l'idée avantageuſe que vous avez de moi. Il y a du vrai, il y a du faux: je ne ſuis pas né à Conſtantinople; c'eſt ma ſœur qui y prit le jour. Le feu Sultan avoit des bontés pour moi; mais il étoit plus jeune de deux où trois années.

L'hiſtoire de l'Egliſe de Smyrne n'eſt pas vraie; car je n'ai jamais été en Turquie, dans aucun lieu dédié au culte qui peche contre l'Arithmétique.

Etre couvert en Turquie, au reſte, eſt le plus grand reſpect; comme, au contraire, la plus grande marque de mépris, y ſeroit d'entrer dans un lieu de culte à tête découverte.

Je ſuis,

WORTLEY MONTAIGU.

Veniſe, 7 Janvier 1775.

P. S. *A propos, vous me parlez du Turban; oui, MONSIEUR, je l'aime, & je ne compte jamais m'en défaire. Eh cela ne vaut-il pas bien une emplâtre de farine & de graiſſe? Je penſe que les inſcriptions ſur des rochers de l'Arabie Pétrée ſeroient toutes déchiffrables, mais qu'elles n'en valent pas la peine. Si vous voulez rendre votre Livre plus correct, il y faut retracer l'article qui me regarde: je ne*

Suis pas né à Conſtantinople ; c'eſt la Comteſſe de Bute, *ma ſœur, qui y prit le jour.*

EXTRAIT d'une autre LETTRE.

De Veniſe 22 Mars 1775.

Il eſt juſte qu'il me ſoit réſervé à moi-même d'inſtruire le monde ſur ce qui me regarde, dès que le jugerai à propos. A l'égard des effets des mes voyages, je ne dois en informer que la Société Royale ſeule, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ; je leur envoye quelquefois une feuille, & je n'en garde jamais copie...

Il a toujours la précaution de ſceller ſes lettres avec trois différents cachets Arabiques, qui expriment des ſentences du Koran & ſon ſigne de commandement.

Voici à-peu-près la vie qu'il mene à Veniſe. Il ſe leve avant le ſoleil, fait ſes prieres Muſulmanes, ſes ablutions & ſes *Lazzis*. Une heure après, il éveille ſon éleve, le plus ſale émigrant de l'aride Abyſſinie qu'il y ait à Roſette, Ville d'Egypte, où Madame *Wortley* demeure, & de laquelle, par parentheſe, il fait élever une fille dans un Couvent de Florence, qui eſt belle comme l'amour.

Il inſtruit ce Negre en exact Philoſophe, en

lui prêchant d'exemple : il lui donne des preuves ſûres, ſelon lui, de la Religion qu'il lui preſcrit ; & c'eſt en Arabe qu'il le catéchiſe. Tout le temps qu'il employe à donner des leçons, le Maure l'écoute avec les démonſtrations les plus ſignalées de la plus reſpectueuſe attention. Les ſpectateurs, qui ne ſavent pas l'Arabe même, croyent que tout ce qu'il dit, en mérite réellement de leur part. Le Négrillon eſt les bras croiſés ſur la poitrine, les yeux fixés ſur l'orbite Anglo-Turque pendant qu'il écoute : & pour ne contrevenir à aucun des rits Muſulmans, il mange à une table iſolée très-baſſe, les pieds croiſés ſur un ſopha, tandis que le Maure, ſur un couſſin plus bas, attend, bouche béante, les reſtes de ſon dîné : toute chaire impure proſcrite par la loi, eſt à la table du Seigneur Anglois.

Veniſe prend ce Negre pour l'*Eumolpe* du Chevalier : c'eſt ſon Page, ſon diſciple, & ſa paſſion ; c'eſt lui qui ſouleve le manteau blanc du vêtement Turc de ſon maître, que deux Gondoliers précedent en plein midi avec des flambeaux allumés à la main. Il fume beaucoup d'une paſtille particuliere, qui reſſemble au Bétel ; je crois que ce Seigneur, plus par habitude que par principes, ſuce des jours entiers ſa longue pipe d'ivoire... Plus il y a de fumée, plus il en paroît content. Croirait-il, comme les Manichéens, que

de cette fumée il en naît des hommes & des bipedes?.. *inter fumum collocabant bipedes, quòd hoc animalium genus clarum & ſuperbum eſſe ſoleat : non aliter hæc ſicut fumus globoſus, & quaſi ſurgidus in auras aſcendit*... Egidi. Strauch. Rec. Hiſt. Manicheiſmi. Witt. 1658.)

Adam, *Eve*, & le Chevalier de *Montaigu*, en ſuivant ce principe, ſont nés d'une fumée approchante... Il fréquente auſſi peu les Anglois que les Vénitiens. *Radziwill*, ce Prince, en quelque façon, célebre, lui a fait viſite; & la converſation qui, je veux le croire, eût pu être intéreſſante, devint à rien, parce que le Prince ne parloit que le Polonois, & que M. *Wortley de Montaigu* ne ſut dans quelle langue répondre à un idiôme qui lui étoit plus étranger que ce Prince Polonois ne ſe l'eſt ſouvent à lui-même. Il voulut engager le Prince Sarmate à ſe peindre les ſourcils avec de la pommade rouge, & de faire croître ſa barbe, à laquelle *Montaigu* met un ſoin auſſi recherché que le Damoiſeau le plus élégant de Paris en mettroit à ſa friſure.

Son Negre prétend que ſon *Signor* paſſe dans une grande partie de l'Arabie pour un petit-maître, & que l'étude de peigner & d'oindre une barbe, eſt une art inconnu à nos perruquiers & à nos baigneurs, qui n'appartient point aux parties étrangeres à l'Europe.

La relation qui ſuit, vient de m'être envoyée de Veniſe par un ancien ami, (c'eſt Mr. de *Monlellati*,) homme connu par ſes vertus guerrieres, autant que par ſes qualités ſociales : il a eu d'illuſtres amis, parmi leſquels il compte à juſte titre l'aimable Margrave de *Bareith*, mariée à la ſœur de *Fréderic*, Roi de Pruſſe. Cet aimable Vénitien, que j'avois connu à la Cour de ce Prince, eſt frere à ſon tour de Madame de *Roccolini*, femme célebre par ſon amabilité, par ſes voyages, & par ſon eſprit. Elle avoit connu la mere de M. de *Montaigu*, rencontre qui l'avoit engagée à offrir au Chevalier ſes ſomptueux appartements à Veniſe. Mais falloit-il un temple à ce Seigneur Anglo-Turc ? il en a fait une écurie ; & comme il n'eſt point Hercule, il échappa à une condamnation égale à celle que ſubit ce Héros en Elide près d'*Augias*. Il ne nettoya point ſes étables, & la Dame trop généreuſe à ſon égard ramaſſa des ouvriers qui refirent les parquets, rehauſſerent les dorures. Elle paſſa delà à la luſtration de ſes meubles... Ce fut Diane pour le coups qui fit ceſſer la peſte en Carie... Elle engagea le bon Turc, qui ſentoit trop le baume & le Tabac, de parfumer dans la ſuite quelque autre maiſon que la ſienne. L'indécence poliſſonne du Négrillon avoit indiſpoſé plus que le reſte la Dame du logis, & l'avoit forcée à ſe roidir contre

ſes locataires. *Montaigu* protégea ſon petit eſclave, & ne le corrigea ſur rien. Il quitta même l'hôtel, pour ne pas être forcé à quelque réparation que l'honnêteté exigeoit. Des amis de la Dame, ſans ce biais, auroient ſacrifié le Maure au ſoleil, & en plein midi. Son Dieu inſpira pour le coup les deux individus; & comme ils ſortent peu, qu'ils ne font point de viſites, on ne les voit jamais; & l'on ne s'empreſſe plus de les connoître pour les avoir trop vus de *prim*'abord.

De *Montaigu* paſſa du Calviniſme à la créance de Rome, & de-là au Mahométiſme le plus rigoureux. Il a ſa demeure à Roſette, à 40 milles d'Alexandrie, où eſt ſa femme, fille d'un Aubergiſte de Livourne, forcée de ſuivre la Religion de ſon époux. Ses rentes vont à 6000 piaſtres par an, que ſa ſœur Lady *Bute* lui paye de Londres, & 4000 que la ſublime Porte lui fait paſſer. Il eſt habillé à la Turque, *Papuzzes*. Il ſort très-rarement; preſque toujours renfermé chez lui avec ſa pipe & ſon Maure, il dort par terre ſur des oreiller qui lui ſervent de lit & de chaiſe. Orgueilleux comme Lucifer, il eſt avare comme le Diable. La ſeule ſociété qu'il brigue, eſt celle de ſon Negre, qui dort auprès de lui : il travaille après un Livre Arabe, qu'il fait traduire en Italien. A 24 heures, horloge d'Italie, il eſt dans ſon lit; & une heure avant le jour, il eſt ſur pied.

Pendant le froid le plus vif, il va faire ſes ablutions dans l'eau froide, en ſe frottant tout le corps avec du ſable; il commence ſes frictions par les cuiſſes, en deſcendant aux pieds; ſon Negre lui verſe de l'eau toute fraîche ſur la tête, le lave, & lui peigne ſa barbe. Il en verſe de même ſur la tête du Maure. Pour achevement de la cérémonie, il reprend ſa pipe, ſe tourne du côté du ſoleil, & marmottant quelques prieres, il ſe promene une demi-heure après, en prenant du café.

Son dîner conſiſte dans une ſoupe de raves ou d'autres racines, qu'il fait bouillir avec du mouton; ſurvient un ragoût, avec huit ou dix oignons: le ſoir on lui ſert une ſalade, avec quatre ſardines ſalées. On ne boit que de l'eau chez lui. Tous les Vendredis, fêtés par les Turcs, un Marchand Muſulman, qui vénere *Montaigu* comun ſecond Mahomet, vient prendre ſa part à ce ſplendide dîner: on ajoute ſimplement un grand gigot de mouton, un coq d'inde, ou une oye. Les reſtes ſe réchauffent, & ſe ſervent le Samedi & le Dimanche, & juſques à la derniere conſommation gargotique. Les convives croyent avoir fait trois repas, d'un ſeul dîner. Ses domeſtiques conſiſtent en une ſervante très-ſale, faiſant tour-à-tour les rôles de valet-de chambre, de maître-d'Hôtel & de cuiſiniere. Deux vieux

Gondoliers, qui n'appareillent leur barque qu'une fois par mois, obéiſſent en cela à la pareſſe du maître, & lui ſervent à la fois de valets-de-chambre & de laquais. Il ne peut dépenſer plus de ſix paoli par jour, quoique ſa table ſoit ordinairement de 4 perſonnes. Voilà mot à mot l'hiſtoire détaillée de ce Héros Romancier. Ce n'eſt point un homme indéfiniſſable d'ailleurs: *Notus nimis omnibus, ignotus moritur ſibi.*

Je montois ſur un vaiſſeau de Hambourg, qui avoit accompagné dans leurs courſes deux vaiſſeaux Pruſſiens, qui, ſans doute, croiſoient alors ſur la Méditerranée pour reconnoître les Ruſſes... J'ai ſu du Capitaine, que, ſous le Roi d'aujourd'hui, une Compagnie de Marchands d'Embden, envoya quatre vaiſſeaux ſous pavillon Pruſſien aux Indes.... Le Bey d'Alger demanda au Conſul d'Angleterre, qui, avant l'arrivée de la flotille, lui en avoit annoncé l'abordage... qui étoit ce Roi de Pruſſe que les François dépeignoient... violent... mauvais voiſin... qui avoit enlevé ſes Etats à une Reine d'Europe? ... Faites-m'en le portrait à votre tour.... » C'eſt un grand Roi, » répondit le Conſul; voyez ſon nom : il s'ap- » pelle *Fredericus Bonus Rex* (*Borus*). " Un trait

allongé à l'*r* de *Borus* (*Boruſſorum*) devint pour le Bey un ſujet d'épouvante ; il termina la conteſtation, & tout fut accordé à ſouhait... » Voilà » comme un Négociateur adroit peut gagner en » peu de temps un point d'importance, (dit *Amelot de la Houſſaie* dans ſes *Réfl. ſur Tacite*,) » dont on ne viendroit peut-être jamais à bout » par une longue négociation. " *Bonus* ou *Borus* étoient, au reſte, les mêmes mots pour le Dey ; il goûta tellement les propoſitions qu'on lui fit, qu'il avanca qu'il ne ſe fieroit plus qu'aux Anglois. Il ſe porta à des injures très-rudes & très-mal agencées dans ſon patois franc : (*franceſi non huomo, ma merda*, s'écria-t'il, *Ingleſi huomo*). Ces ridicules expreſſions déplaiſent dans le moment qu'on les dit ; nous voudrions que les Barbareſques nous connuſſent mieux : mais les connoiſſons-nous, mon cher Abbé ? L'idée que le peuple de Livourne a d'ailleurs des Turcs, eſt toute auſſi diſcordante que celle du Dey... On avertit M. de *Ruterfort*, chargé d'affaires des Ruſſes, qu'il y avoit cent bêtes ſur un vaiſſeau : (*Cento beſtie*) ces cent bêtes étoient des Turcs. (*)

(*) M. *T. Smollet*, dans ſon *Voyage d'Italie & de France*, cite un fait de cette eſpece qui lui étoit arrivé à Feligno, près de Spoleto, où il comptoit paſſer la nuit...

Frederic le Grand, de ſon vivant même, travaille à rendre ſes ſujets de jour en jour plus commerçants. Lors de l'établiſſement de la Compagnie des Marchands d'Embden, on demanda au Chef de la Compagnie ſous quel pavillon on deſiroit que les vaiſſeaux frétaſſent.... Sous pavillon Pruſſien : fut la réponſe. C'eſt fort bien : mais c'eſt au poids de l'or que vous forcerez les Deys de Tunis, de Tripoli, d'Alger, à le reſpecter.... Eh bien, ſoit ; tout pavillon nous eſt égal : arborez celui qui conviendra dans l'occurrence.... Ce propos venu à la connoiſſance du Roi, il donna ordre qu'on ne prît d'autre pavillon que le ſien. On reſpecte beaucoup la majeſté ſur la Terre ; mais on l'aime bien ſur la mer : c'eſt que la gloire la plus recherchée conſiſte dans l'eſtime & dans l'admiration ; mais la gloire la plus ſenſible & la plus marquée, eſt celle qui conſiſte dans la conſidération & le reſpect.

Le *Camériere* de *la Locanda* ne lui donna qu'avec répugnance la meilleure de ſes chambres, en lui diſant à l'oreille... *Biſogna dir à ſua Eccelenza, che poco fa una Beſtia e morta in queſta Camera, e non e ancora luſtrata. M. Smollet* s'informa du nom de *la Beſtia ;* il apprit que c'étoit un *Catolico Tedeſco*, qui ſe rapporte à-peu-près à Hérétique Anglois.

Quand un Souverain s'occupe, comme le fait continuellement S. M. P., du ſoin, non-ſeulement de gouverner lui-même ſes Etats, mais encore de celui d'aſſurer la ſubſiſtance & le bien-être de ſes ſujets, il peut être adoré de ſes peuples, admiré de ſon ſiecle & de tous ceux qui lui ſuccéderont. La poſtérité le placera parmi les Grands, & ſur-tout parmi les bons Rois.

Je fus dîner le 12 de Mai chez un Marchand François, nommé *Dupoui*, homme d'une politeſſe naturelle, marié à une jolie femme, dont l'accueil obligeant engage à la revoir toujours avec un nouveau plaiſir. *Senteli*, Capitaine du bateau Corſe, m'y avertit que le vent étoit à ſouhait, & qu'il partiroit ce ſoir même. M. de *Bertelet* ſe chargea de nos billets de ſanté : à la ſuite de quoi, Mrs. de *Meſmes*, de *Navarre*, de *Jopecourt* & moi, fûmes à bord à l'heure marquée, & peu après hors des chaînes.... Nous mîmes trente-ſix heures à faire le trajet de Livourne à Baſtie, auquel on n'employe ordinairement que ſept à huit, ſous vent favorable... Cette fois-ci la mer paroiſſoit de l'huile, tant elle étoit calme ; rien ne bougeoit, & les matelots dormoient, comme s'ils étoient dans un jardin,

où il n'y eût qu'un tremblement de terre à craindre. *Lycophron* a fort bien défini l'art du Pilote, l'art où l'on ne dort point. Je fis tapage; je leur repréſentai le danger qu'ils couroient en cas de vent contraire... A force d'agitation, je réuſſis à les faire voguer, moitié à voiles, moitié à rames, & nous nous traînâmes enfin, après deux mauvaiſes nuits, à la rade de Baſtie. Nous reſtâmes près de trois heures ſur le Navire, pendant que l'on vérifioit nos billets, (*per la Sanità*) & que M. de *Meſmes* s'empreſſoit de nous faire loger, M. de *Jopecourt* & moi, chez M. de *S. Marc*, ſon oncle, Intendant-Général des vivres, où nous trouvâmes deux bonnes chambres, des meubles ruſtiques Corſes; mais en revanche, le maître de la maiſon, François, & aimable. Je me tranſportai vers dix heures, chez M. le Comte de *Marbeuf*, que j'avois vu en 1757 à Luneville, où il avoit été attaché au feu Roi de Pologne... Je n'eus pas de peine à me faire connoître, & je me félicitai avec tranſport de revoir ce Général dans une une carriere où on lui doit certainement la même juſtice que *Staniſlas* le Bienfaiſant lui rendoit alors.

Je le trouvai accompagné de quelques Officiers, au milieu d'un cercle de montagnards Corſes, décidant de certaines plaintes, qu'ils multiplient ſouvent à deſſein, connoiſſant le génie ſenſible

de cet équitable Chef.... Il quitta ſon cercle: je lui remis les lettres du Chev. de *Bertelet*, qui l'avoit prévenu de mon arrivée.... Il m'offrit une chambre chez lui, n'y ayant point d'auberge fixe à Baſtie; & l'hoſpitalité connue dans l'Iſle ne pouvant avoir lieu chez un peuple pauvre, où le nombre des paſſants croiſſoit de jour en jour.... M. de *Bertelet*, au reſte, lui marquoit que j'avois idée de voir Corte.... J'ajuſterai, dit-il, les moyens d'y aller ſans riſque, les routes étant mal-ſûres, & perſonne ne pouvant voyager encore en Corſe ſans eſcorte, & ſans des précautions très-ſérieuſes. J'entrai dans ſon cabinet avec lui, où il m'offrit de nouveau de rendre mon ſéjour en Corſe auſſi ſuportable que poſſible... de regarder ſa maiſon comme la mienne... formalités ordinaires de la part de ceux qui, comme M. de *Marbeuf*, connoiſſent la Cour, & en pratiquent les uſages.... » Les » François, me dit-il, reçoivent le mieux l'é- » tranger qui voyage; &, quelqu'éloignés » qu'ils ſoient, ils honorent toujours leur Roi, » en bien accueillant leurs hôtes.... Si j'étois » riche, je ferois mettre ſur la porte de ma mai- » ſon, *hoſpitalité*: & tout homme qui a le » cœur tant ſoit peu porté au bien, devroit » regarder la ſienne comme le refuge de ſes amis, » où ils viennent ſe délaſſer & jouir"... Je crus

devoir

devoir répondre à cela, qu'indépendamment des interprétations différentes que donnent les peuples à ce mot intéreſſant, l'hoſpitalité étoit une prérogative unique à ce peuple, bonne à conſerver dans l'Iſle.

Le fier Germain qui appercevroit l'écriteau ſur la maiſon de M. de *Marbeuf*, diroit: » Entrons; je » ne connois point le maître du logis; mais j'ai » lu dans *Tacite*, que dans mon pays on logeoit » indiſtinctement ceux qui ſe préſentoient pour » l'être. Le propriétaire de la maiſon m'indiquera » une autre maiſon où on exerce la même hoſpitali- » té; j'y ſerai reçu avec les mêmes honneurs.... » Paſſons, diroit un Romain, ne ſoyons point à » charge au maître.... Cela peut être, diroit le » Bourguignon.. c'eſt d'ailleurs aux habitants du » lieu, à faire les fraix de la viſite qu'on leur » fait.... Je ſuis ſurpris, diroit *Monteſquieu*, de » trouver ailleurs qu'en Corſe une enſeigne pa- » reille. L'hoſpitalité, très-rare dans les pays de » commerce, ſe trouve admirablement parmi les » peuples brigands.... C'eſt un palais, diroit » *Guilliaume Pen*... paſſons... un toit ſans or- » nement convient ſeul au ſage:" *Hoſpitium mediocre ſapienti ſufficit: me igitur privatus Hoſpitio excipiat cujus fortuna par ſit meæ... exceſſus enim majorem affert moleſtiam ſapientibus, quam Domino deffectus.* Vita Apol. Thyan. p. 41, Ch. 23, éd. de Leipſick.

Je dis que tout ce que *Boswel* avoit publié ſur *Paoli* & ſur l'accueil flatteur que le Comte avoit fait à cet Auteur, ſe trouvoit en quelque façon répété en moi.... » Je connois l'un & l'autre, » fut la reponſe du Général; & je vous crois peu » prévenu ſur ce qu'un Auteur peut écrire par » abondance de cœur.

» *Paoli* n'eſt point un homme ſi rare que nous » le dépeint *Boſwel;* il ne s'exprima jamais comme » *Boſwel* le fait parler; l'imagination frappée » de cet Auteur ſur le mérite de ſon Héros, » l'aveugloit.... Je l'ai ſuivi, ce *Paoli*, ... & » je n'ai vu en lui qu'un homme ordinaire, » qui, avec l'eſprit de ſon pays, profitant de » l'inclination du peuple à le croire un grand » homme, ſacrifioit ces mêmes peuples ſous le » ſpécieux prétexte d'une liberté prochaine; il » dépouilloit tous ceux chez leſquels il ſavoit » de l'or, maîtriſant les eſprits ſans s'aſſurer des » cœurs. Les Corſes, dans les commencements » ſur-tout, lui étoient attachés, au point qu'ils » échangerent avec empreſſement la mauvaiſe » monnoye qu'il frappa, dont la livre, miſe à » l'eſſai, n'étoit évaluée qu'à 12 ſols, & celle de » 4 ſous réduite à 1 & $\frac{1}{2}$ monnoye de France, au » taux courant... Je ne ſuis plus ſurpris après ceci, » que les Athéniens doutaſſent ſi le Roi *Philippe* ne » s'étoit point laiſſé mourir exprès pour les trom-

» per. J'ai dîné chez lui à Corte, moi quatrieme,
» ſans aucune idée de méfiance pour ſûr. Je
» l'engageai à venir de même dîner familiére-
» ment chez moi à Baſtie : il accepta, pourvu
» que je permis à 500 de ſes Corſes, de l'eſcor-
» ter en route.... C'étoit ſe méfier de ſes vain-
» queurs... On nous offrit de nous remettre
» *Paoli* mort ou vif : des Corſes mêmes nous
» l'euſſent livré... On arrêta leurs demarches,
» en faiſant ébruiter, que s'il arrivoit le moin-
» dre déſaſtre à *Paoli*, toute la nation en ſeroit
» reſponſable... Six cents hommes épaulerent
» ſon embarquement, lors de ſon départ de l'iſle.
» Nous lui dîmes de bon cœur ce que *Fonte-*
» *nelle* met dans la bouche d'*Andromede* qui voit
» *Perſée*...

Va fuis, te montrer que je crains,
Seroit te dire que je t'aime.

» Mr. de *Coſta*, ancien Officier de Royal-
» Corſe, que *Paoli* par des griefs à lui particu-
» liers avoit détenu dix ans dans les priſons de
» Corte, après que cet Officier eut quitté le
» ſervice de France, & qu'il rentra en Corſe
» pour s'y fixer; ce Mr. de *Coſta* eut ordre du
» Gouvernement François de s'éloigner du voi-
» ſinage de Paoli, de ne ſe laiſſer aller ſur-tout

» à aucun excès de vengeance, qu'il en répon-
» droit de ſa tête..."

C'eſt-là à-peu-près la converſation que j'eus avec le Général François : on rapporte rarement un fait dans les termes qu'il s'eſt paſſé ; c'eſt un vice inévitable dans tout diſcours, qui va d'une bouche à l'autre... Toute tradition orale eſt défectueuſe dans le verbe.... il y a toujours trop d'énergie, ou trop peu, & jamais le même ſens ne s'y retrouve. Je demandai enfin ſi Mr. le Duc de *Choiſeul* (duquel on diſoit que la Corſe étoit le Royaume,) offrît effectivement un Régiment à *Paoli* avant qu'il n'achevât le malheur de pluſieurs familles par ſa fuite, & que *Paoli* recommandât à ſa place Mr. de *Buttafuoco*, qui quelques mois après eut un Régiment Corſe.

Guardò e cogli occhi el rider riſpoſe tacendo.

Gafforio, autre ami de *Paoli*, dont le pere a été la victime des Génois, eſt actuellement Capitaine au Régiment Corſe nouvellement érigé... Il a vingt-ſix ans tout au plus, & s'eſt diſtingué du temps de *Paoli* avec tout l'éclat d'un guerrier Républicain... *Paoli* l'abandonna ; eh qui a-t-il ſauvé ?

L'Empereur, qui vit *Paoli* à Mantoue, forma de ce Chef l'idée la plus vraie de toutes peut-être ; il dit que *Paoli* gagnoit plus à être

vu de loin que de près : *minuit præſentia famam.* Au milieu de ſon diſcours avec ce Monarque, il s'écria *dove c'é Liberta c'é Patria ; dove non c'é Liberta non c'é Patria.* » Tous les peuples pauvres, » dit Monteſquieu, ont une patrie, & les peu- » ples riches ont toujours perdu la leur..."

Sa Majeſté doit avoir inſiſté ſur la vie errante qu'il meneroit en Europe. » Je ſuis en cela, fut » ſa réponſe, l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui nous » ordonne d'éviter la perſécution par la fuite. — Il promit, en partant, aux Corſes qui l'accompagnoient au vaiſſeau Anglois ſur lequel il s'embarqua, qu'il rentreroit dans l'iſle ſous pavillon Corſe, une branche d'olivier au haut du mât.... „ Les Anglois nous ont abandonné, » écrivit-il, ces fiers partiſans de la liberté n'ont » contribué en rien à celle des Corſes... L'édit » publié à Londres même en 1764, qui défen- » doit aux ſujets de la Grande-Bretagne de com- » mercer avec les Corſes, & de leur prêter le » moindre ſecours, n'eſt point à la décharge » d'un peuple qui promettoit de nous venger... » & qui regarde la liberté comme un bien qu'on » ne ravit qu'aux brutes. Vous ſouvient-il en- » core des premiers éléments de l'hiſtoire ? Dans » celle d'Italie ſur-tout, Othon II, Empereur » d'Allemagne, voyant que les Italiens ne fai- » ſoient aucune difficulté de commettre des par-

» jures, défendit que l'on crût perſonne en Ita-
» lie ſur ſa parole : *Etenim ego bonus impérator.*
» Après nos eſpérances déçues en Angleterre,
» ne croyons plus qu'aux effets courants de la
» Banque ; il n'y a plus de ſûreté ſur rien dans
» le monde : depuis hier ſeulement, je croyois
» le Révérend *Palafox* avec les Anges ; aujour-
» d'hui le Pere *Marazini* me dit qu'il eſt en en-
» fer ; on me dira bientôt aux antipodes ſupé-
» rieurs. »

Nous dînâmes ; & quelques arides que ſoient encore les alentours de Baſtie, nous eûmes à table tout ce que la ſaiſon fournit d'ailleurs dans les grandes villes,... Mr. de *Marbeuf* demeure au College des Jéſuites, embarqués, depuis le nouveau Gouvernement, pour Gênes, & de-là pour l'Etat du S. Pere : ils eurent deux autres Colleges à Ajaccio & à Calvi, où ils ſubirent le ſort de leurs Confreres, qui, vu les Conſtitutions qui ôtent toute volonté propre aux Jéſuites, ne ſont en Europe ni François, ni Eſpagnols, ni Allemands, mais Jéſuïtes, dit Mr. *de la Chalotais... ſi amo Venetiani, e poi Chriſtiani...* On ajuſte pour le Commandant-Général de l'iſle, le Séminaire, qui ſera rendu logeable dans peu. On avertit, pendant que nous dînions, Mr. de

Marbeuf, qu'un muletier qui n'avoit été qu'à mi-chemin de Corte, avoit eu neuf mulets de tués par les mutins, qui ébruitoient qu'ils ne feroient plus la guerre qu'aux bêtes de ſomme, aux mulets, aux chevaux; que par-là les Troupes ſe trouvant embarraſſées pour les vivres, il falloit de bonne guerre faire main-baſſe ſur-tout ce qui avoit de longues oreilles ou des cornes... Quand une fois il n'y auroit plus d'animaux de cette eſpece, il ſeroit temps alors d'en venir aux François... D'après ce Dilemme Corſe, il y a tout à craindre que les François ne s'en reſſentent. Près de 3000 mal-intentionnés tirent ſur les paſſants, n'en manquent aucun, & ſe répandent dans tout le pays : vous ne pouvez ni les approcher, ni les voir; malheur à vous s'ils vous découvrent... Les troupes ſont harraſſées au point, qu'elles ne peuvent compter exactement ſur un jour de repos : à voir tout cela cependant, on diroit que tel eſt le bon plaiſir des François, tant ils y vont gaiement.... Malheureuſement, mon cher ami, *Laïs te poſſede, ſans que tu en ſois poſſédé.*

M. de *Marbeuf* ſe prépare, après la conſulte générale fixée au mois de Juillet, d'attaquer les Rebelles avec 6000 hommes de bonnes Troupes, ſix bourreaux & deux Prêtres.... Tout ce qui ſera pris les armes à la main, ſera mis à

mort. Ces Rebelles ont un Moine pour Chef, qui paye largement ſes bandits, & qui reçoit par des vaiſſeaux Barbareſques à des rades éloignées, de l'argent & de la poudre; il donne 20 ſols par jours à tout Déſerteur François qui ſe joint à lui; il harangue ſa petite armée; & croyant combattre pour la Nation, il encourage les Satellites à bien tuer leur monde, ſans faire attention au diſtinctif reconnu du Génois au François.... Le Prophete *Jérémie* eſt le fantôme qu'il évoque. Il diſtribua le mois paſſé des billets écrits, ſur leſquels il n'y eut que le Texte du ch. 16, Verſet 16 du même Prophete... *Je m'en vais mander pluſieurs véneurs qui les véneront par toute montagne & par tout côteau, & par tous les pertuis des rochers....* Ce Moine fait ſon métier, & n'abuſe pas moins de la ſtupide crédulité du peuple.... On a trouvé chez les Corſes, comme chez les Illinois, dc petits marmouſets de cire, pour repréſenter ceux dont on veut abréger les jours; & c'eſt au cœur que l'on perçoit ces figures.... En France même, d'après *Voltaire*, ces extravagances étoient employées au XIII^e^. ſiecle par *Robert d'Artois* & ſon épouſe contre le Roi de France & la Reine.. Ce n'étoit pas directement enſeigner le Régicide : on établiſſoit des principes comme indubitables, & dans l'occaſion on laiſſa le fanatiſme tirer les conſéquences.. Toutes

les horreurs de quinze ſiecles, renouvellées ſouvent dans un ſeul, font l'Hiſtoire du fanatiſme. On a laiſſé ces marmouſets aux Corſes, mais on les a déſarmés.

Il y a à Baſtie près de 1500 hommes de garniſon, & dans toute l'Iſle trente bataillons de Troupes réglées. M. de *Buſevant*, Major Général des Troupes du Roi, étoit chargé, de mon temps, d'une partie du détail militaire, au gré de M. de *Marbeuf*, qui en faiſoit tout le cas imaginable.... La partie des vivres eſt confiée à M. de St. *Marc*, homme integre, l'homme de la montagne de *Tom Jones*, qui cultive ſon Jardin.

Ne in quel campo le rauche il ſuo diletto
Colombelle però non laſceranno
Di cantar i lor lai ne il ventoſo
Olmo non laſcera la Tortorella.

L'Intendant du Roi dans l'Iſle, eſt M. de *Chardon* : à tous les coins de ſa ſalle, on voit ſes armes parlantes, que mon voiſin me fit appercevoir à table : il y a de la vanité à vouloir être plus qu'on n'eſt ; mais il eſt ſouvent ridicule d'afficher ce qu'on eſt ; je ne m'arrêtois qu'aux trois chardons de l'écuſſon.... *Pungant dùm ſaturent.*

Chi fabrica la Caſa in Piazza
O che e troppo alta o troppo baſſa.

M. le C. de *Marbeuf* a fait conſtruire une maiſon d'un goût particulier hors de Baſtie, au bord du chemin que les troupes Françoiſes font vers Corte, qu'ils font bien, & que les forces réunies des Corſes, vu la méſintelligence qui regne entre l'armée & les gens du pays, n'euſſent point achevé peut-être. Cette maiſon n'a rien de l'architecture qui caractériſe d'ailleurs les palais d'Italie; elle n'eſt que jolie: comme les proportions décident d'ailleurs de la juſteſſe d'un bâtiment, & qu'il y a autant de manieres de bâtir que de voir, Mr. de *Marbeuf* n'a ſuivi en cela que ſon coup d'œil. L'étui ſur la coupe de *Créſus*, faiſoit préſumer une connoiſſance auſſi infaillible des proportions de cette coupe, que celle qui donna à *Vitruve* & à *Salomon* l'idée de leurs Temples.... Comme le jardin qui eſt auprès, ne répond point encore à l'élégance du bâtiment, il dit avec raiſon que celui qui bâtit ſur un grand chemin ne finit jamais: c'eſt la ſeule maiſon dans ces contrées, qui réponde à l'idée que *Sanſowin* ſe formoit du joli... Au-deſſus de la porte de la maiſon, on lit en lettres d'or.... *Fait par le Commandant en Chef des Troupes Françoiſes en 1766...*

Inſcription modeſte, qui invite à rechercher dans l'Hiſtoire de Corſe, & le Commandant & l'architecte.... L'olivier & le laurier ne parlent point, mais ils donnent des marques de ce qu'ils valent. Le grand chemin s'étendra juſqu'à Corte. Je demandois pourquoi on n'employoit point des gens du pays pour faire cettte béſogne... Un Officier, auſſi poli qu'inſtruit, me dit qu'on n'étoit point en pays ennemi, ni porté à faire comme *Cincinnatus*.

Quæ demſerat bobus fatigatis, hoſtibus impoſuit juga.

L'équité n'eſt jamais-là, au reſte, où la proportion eſt léſée : or, ce n'eſt pas peu gagner ſur l'eſprit attentif des Corſes, que d'employer le Soldat à ſe rendre utile à une Nation qu'il a ſu vaincre....

Vis pour moi, pour toi, pour tous nos amis, mon cher *Kelli*; réſiſte aux modifications & aux formes, oppoſe à tes chagrins un parfait oubli de la mort.... Ce préambule m'a mene loin de la Corſe... qu'importe ? il me ramene à toi.... Renouons.... Par-tout où il y a des François, il y a des Livres : en furetant chez le ſeul Bouquiniſte qu'il y ait à Baſtie, je mis la main ſur un Bouquin fort ancien imprimé à Madrid en

1598. Quelle découverte pour un curieux! l'algebre étoit connue dès le 15^e. Siecle en Eſpagne... Je ſubis en cela ce qui arrive à tous ceux qui achetent des Livres ſur le titre. Ce beau Traité d'algrebre ſe réduiſoit à la méthode de remettre les entorſes, que les Eſpagnols appellent *algebrà*, & ceux qui traitent de cet art, *algebriſtas* : c'eſt, dans bien des pays.... l'algebre du Bourreau... *L'algebra del Boja.* Voici le titre du Livre :

Inſtitution que ſu Majeſtad Mando hazer al dottor Mercado ſu medico de camera para el provechiamento y examin de los algebriſtas, y por el Libro entitulado aſte de la algebra, tractato de la Conſtitution de los hueſſos de la Luxacion o des Conſcieſto de las Ligaturas &c. Madrid, 1598.

Un autre Livre que je vous enverrai avec celui de la *préſence corporelle prouvée poſſible en pluſieurs lieux à la fois*, Paris, 1768; c'eſt celui qu'*Argil* publia en 1700. (*v. Nouv. de la Répl. des Lettres.*) Qu'en conſéquence de l'alliance révélée aux Chrétiens, l'homme peut être transféré la terre ſans paſſer à la mort; ce qui fit dire à St. *Evremont*, qu'il ſouhaitoit que ſon médecin traduisît un chapitre du Livre qui enſeigne à ne point mourir... On réimprime ce Livre baroque à Paris.

Mais voici quelque choſe de plus ſingulier : *l'A-*

natomie de J. C. faite par *Bart. Zuchi Monza*, 1721. *Doloroſe oſſervazioni ſopra i capelli, naſo, ventre, barba, lombi, coſcie, &... di Jeſù Criſto amore de Cuori.* Ce Livre original en tout, écrit dans le ſtyle famélique & convulſionnaire des *Zinzendorffiens*, a donné au Comte, Auteur de cette ſecte, l'idée des Proſélites qui ſuiviſſent ſes maximes. C'était le Livre claſſique du Comte; il prêchait ſur tous les points baroques qu'il contient. Perſonne ne riait, excepté le Comte, qui ſe couvrait de ſon chapeau toutes les fois que les plaiſanteries qu'il débitait occaſionnaient en lui les convulſions du rire.

C'eſt ici la place d'un conte que l'on débite au ſujet d'un Miſſionnaire Jéſuite, baffoué, tenaillé, martyriſé au Japon pour cauſe de Religion. Ce Jéſuite échappé aux tourments, fut renvoyé en France; un de ſes amis (hypotheſe poſée, qu'un Jéſuite puiſſe en avoir) lui dit qu'il avait été bien fou de courir riſque de mourir ſous les coups, & qu'il eût mieux fait de reſter en France. Hélas! répondit l'ex-martyr, tu ne me parlerois pas ainſi, ſi tu pouvois concevoir le plaiſir qu'il y a de perſuader aux autres ce que l'on ne croit pas ſoi-même. Le Comte *Nogarola*, exécuté a Veniſe entre les deux colonnes, diſtribua un tas de ſous à douze aveugles quelques inſtants avant de mourir, pour qu'ils entonnaſſent un *Credo* après ſa mort.

Doctes hypotheſes que tout cela, me direz-vous. Notez cependant, que l'eſprit ne connoît pas les choſes par elles-mêmes; il ne les connoît que par leurs idées : ainſi notre connoiſſance eſt réelle, lorſque nos idées ſont conformes à la réalité des choſes... mais comment s'aſſurer que nos idées s'accordent avec la réalité ?.. Voici comment *Hudibras* réſout la queſtion : » Quand, » dit-il, une vapeur hypocondriaque ſévit dans » nos entrailles, tout dépend alors de la direc- » tion qu'elles prennent : en remontant vers le » cerveau, elles ſe convertiſſent en idées ſubli- » mes ; s'affaiſſent-t-elles, il en naît un pet "...

J'aſſiſtois à l'introduction de Mr. le Comte de *Marbeuf* aux Etats, où depuis il a pris la premiere place au-deſſus de celle qu'occupe le premier Préſident... De trois harangues que l'on fit, le public les crut toutes mauvaiſes... Le Procureur du Roi exagéra le mérite du Chef, par des éloges vuides & ſtériles, qui ne préſentent que des mots, ſans rappeller les actions qui illuſtrent.... Cette journée m'a plus peſé que mon habit, dit Mr. de *Marbeuf ;* & quand l'Orateur parla de mes freres, je craignois à

tout moment qu'il nommât celui qui eſt fou (*).

La ville fut éclairée le ſoir : toutes les barques arborerent différents pavillons; & il y eut par-ci par-là quelques fuſées de tirées ... On vit le portrait du Comte entouré de lampions à la maiſon de l'amie de M. de *Marbeuf*, Madame de *Vareſe*, avec les mots : *Vive Marbeuf*, en lettres de feu.... C'étoit un véritable feu de joie; tandis que dans bien des maiſons Corſes, ce n'étoient que de ſimples feux d'étoupe : ſi j'avois eu ma part aux rejouiſſances, je me ſerois corrigé ſur la remarque que fait le Comte *Algarotti*. » L'argent, dit ce joli Ecrivain, que nous em» ployons en tabatieres & en pompons, ſervoit » aux anciens à célébrer la mémoire des grands » hommes par des monuments dignes de paſſer » à la poſterité... & là où on brûle des feux de » joie pour une victoire remportée, ils élevoient » des arcs de triomphe de porphyre & de marbre".

Ai tempi d'oggi ſi va alla gloria per via fiorita.

Parmi les bambochades & les tranſparents aux fenêtres de quelques maiſons, j'y remarquai S. Denis dans la gloire, & *Paoli* couché le cul

(*) Le frere du Général étoit Gentilhomme de Madame la Dauphine, & devint effectivement fou dans les appartements de Madame *Adélaïde* à Compiegne : il fut conduit au Chateau de Ham en Picardie.

à nud, ſur lequel ſe trouvoient les trois fleurs de Lys, que le Page de *Chandos* y avoit deſſinées. De la bouche du Saint ſortoit une fuſée ; & au bas du lit, on liſoit les mots que voici :

..... S. Denis rioit à force
De voir des Lys François ſur une feſſe Corſe.

Je me promenois, une canne à la main, ſur le grand chemin de Corte ; deux femmes ſe prirent de paroles, & ſe coudoyerent d'importance : je les ſéparai de mon mieux.... j'appellai ; il accourut un homme, qui ramena une de ces Parques vers Baſtie, & renvoya l'autre au village voiſin : toutes deux crierent qu'elles ſe plaindroient de moi, pour les avoir empêchées de ſe battre.

Delle loro Boche piu' rauche che ſaſſo ſcorrea la Voce.

Je priai l'homme de leur faire mes excuſes, qu'elles accepterent, en rendant chacune un baiſer à ſon conducteur, après avoir regardé ſi aucun Corſe ne les voyoit. Ces inſulaires ſont jaloux & deſpotiques vers leurs femmes, deſquelles ils aiment mieux recevoir des ſoumiſſions que des careſſes. Les hommes y ſont par-tout plus dégoûtants qu'aimables ; & ces inſulaires ſous diverſes nuances ont tous les mêmes défauts, les mêmes vices. Les femmes Corſes ſe mirent dans

des

des ruiſſeaux quand elles s'ajuſtent... J'en vis une faire ſa toilette au bord d'un fleuve; elle arrangea ſes cheveux, ſe para d'une fleur, & fut un quart-d'heure devant ce miroir champêtre avant de s'y trouver des graces : elle quitta le ruiſſeau pour s'enfermer dans ſa cabane, y concentrer dans ſon cœur le plaiſir de ſe croire jolie...

Las du commerce des hommes, mon cher *Kelli*, je fais aſſez ma ſociété de mon miroir; mon image y ſourit quand je ris; pleuré-je? cette image chérie gémit avec moi : elle repoſe quand je dors, elle ferme les yeux, elle s'agite à mon réveil; mille graces me la font aimer : c'eſt l'amour-propre perſonnifié, tendre, reconnoiſſant, modeſte; il rend tout ce qu'on lui donne. Je lis de ma proſe, je m'écoute, mon miroir ſe tait, il eſt pour moi l'ami le plus complaiſant & le plus fidele.

Subridet quando ridentem cernit imago...
Et tu cum loqueris tacet imago tibi...

Revenons-en aux femmes Corſes... Quand les Génois ſe trouvoient avec des femmes de l'iſle, ils ne quittoient point leurs armes, depuis qu'en 1225, une Dame Corſe ſe vengea d'un Romain d'une maniere peu commune. Il avoit violé la chaſteté de ſon ſexe, en abuſant de la ſienne. » Que me reſte-t-il à faire? s'écria-t'elle; il m'en-

» leve une fleur qui faiſoit le plus bel orne-
» ment de mon état; je le priverai de l'hon-
» neur du ſien. " Elle l'accuſa d'avoir volé la bourſe à un eſclave.... Le Pere *Sévere*, que je vis à Capraja, ajouta : » que n'a-t-elle fait » comme le Prophète ? *Tergens os ſuum dicent :* » *non ſum operata malum.*"

La ſobriété des femmes dans ce pays eſt très-au-deſſus de celle de leurs maris, cruels au point de leur faire ſouffrir la faim & la ſoif, répétant à tout propos l'adage de S. *Jérome : Sponſa Chriſti jejunet, & Vinum fugiat ut Venenum.* Elles s'embraſſent ſouvent entre elles, pour ſentir à l'odeur, dit *Aulugelle*, ſi elles ont bu du vin à leurs repas... Leur nourriture eſt le lait, les châtaignes & le fromage;.... & au défaut de tout, elles ſont pour ainſi dire au-deſſus de la faim : elles ſe nourriſſent de voir manger leurs hommes, qui ſe mettent au lit quand leurs femmes accouchent d'un enfant mâle ou femelle. Dans cette poſture, (dit Mr. de *Paw* dans ſes *Recherches ſur les Américains*, en prêtant le même ridicule aux Nations des Indes occidentales) ils contrefont les malades, gémiſſent, ſe font ſaigner, & reçoivent les viſites de leurs amis, qui viennent plutôt les plaindre que les complimenter, tandis que leurs femmes ſatisfont aux travaux les plus groſſiers du ménage, reçoivent

leurs convives, & leur préparent des rafraîchiſſements & des gâteaux.

Il ſeroit difficile d'expliquer ces contraſtes; on a vu des femmes à peine délivrées du fardeau de leur groſſeſſe, gravir les rochers, rouler des pierres ſur les Génois, combler des défilés, combattre pour la vie de leurs maris... Une de ces femmes ſauva *ſan Piero*, que des Bandits attaquerent dans un jardin... Elle ſe jetta entre eux, en s'écriant : *fermate vi, io l'amo.*

On aura bien de la peine à mettre un ordre ſtable dans la maniere de régir les Corſes, & à faire faire à cette Nation tout ce qu'une autre Nation feroit par les bonnes loix & le raiſonnement ailleurs. La paix dans l'iſle eſt aujourd'hui le ſeul but des François... Tout réuſſit à *Timothée*, que l'on peignit tenant en main un filet ou les villes venoient ſe prendre pendant qu'il dormoit... Il faudra du temps avant que la Corſe n'en ſoit à cet état de ſécurité, où le bon ordre veille quand le Chef dort. En attendant *quò clamor vocat & turba faventium*, je conſeille à tout *Timothée* de veiller.

» Je penſe, me diſoit Mr. de *Marbeuf*, à nous » attacher la Nation par de bons procédés, en » la convainquant ſur-tout que le Roi a ſoin

» d'elle, qu'il pourvoit à ſa conſervation. " Il faut dire aux Corſes : Devenez agronomes, enrichiſſez la terre, payez en ſilence les bons plaiſirs de vos maîtres ; il vous faut un frein, ſoumettez-vous-y. Il ſeroit à ſouhaiter en échange que toutes les fois qu'un Intendant eſt à table, un Héraut, derriere ſon fauteuil, lui dît à chaque ſervice : » Conſidérez, Mr., que peut-être il y » a dix mille infortunés dans votre départe- » ment, qui ſe ſont couchés hier ſans ſouper, » & qui n'ont point à dîner aujourd'hui..." Il faudroit perſuader à ce peuple, que l'Intendant du Roi de Corſe penſe à faire dîner & ſouper ſon monde, à régler ſur-tout ſon appetit ſur celui de ſes convives...

On ne ſait ce que c'eſt en Corſe qu'une perruque, un chapeau, un chariot : il n'y a pas dans l'iſle cent toiſes quarrées de terrein ſur lequel quatre roues puiſſent paſſer : leurs chevres, qu'ils ne tuent point, les nourriſſent & les habillent... ils ne recueillent pas plus de bled qu'il leur en faut... ils auroient de l'huile, s'ils la ſavoient faire : le gibier y eſt excellent ; mais ils n'en mangent point.... C'eſt dommage, ſelon eux, d'uſer la poudre & le plomb à tuer des animaux : il vaut mieux le garder, diſent-ils, pour dépêcher des François.... Ils labourent la terre le fuſil ſur l'épaule ; ils alloient à

la meſſe avec leurs armes : les Prêtres la diſent avec la barbe longue & des piſtolets à la ceinture. Heureuſement qu'aujourd'hui on ne paſſe aux Corſes que des briquets. Les hommes ſont capuchonnés comme les moines ; les femmes oignent leurs cheveux avec de l'huile, & ſe coëffent d'un bonnet de poil de chevres, marchant nuds pieds, vêtues d'une ſimple gonelle, qui leur ſert en même-temps de chemiſe. La Nobleſſe eſt pauvre, mais ſans orgueil ; les Prêtres ſeuls y ſont à l'aiſe ; l'Evêque d'Aleria à près de quatre mille ducats de rente... Les habitants de Capraja ſont plus riches que les Corſes ; ils en font le commerce. Mr. *Lami* appelle cette iſle *Cirno — Gallia*, nouveau nom qu'elle conſervera, j'eſpere...

Des 33 villes que *Pline* remarque, il n'en reſte aujourd'hui que ſix ; on y voit des veſtiges de cinq, & on n'a aucune connoiſſance des 22 autres. La Corſe a paſſé ſucceſſivement à pluſieurs maîtres ; elle a été aux Phéniciens, aux Etruſques, aux Carthaginois, aux Romains, aux Goths ; elle fut ſoumiſe à la France, paſſa après au Pape, qui la donna aux Piſans, ſur leſquels elle fut repriſe par Gênes, d'où elle fut cédée à *Louis le bien-aimé*, qui la cédera probablement à la Sardaigne, vu ſa poſition & ſes limites. Ces différents maîtres paroiſſent autant de géants,

qui ſe renvoyent cette malheureuſe terre comme un ballon; tous la quittent, la recouvrent, & la repouſſent, juſqu'à ce que ces différents joueurs, las de la partie, abandonneront le cirque. Dès-lors il y aura un centieme Spectateur peut-être qui s'en emparera pour la reperdre encore.....

Non hai quando due giocano veduto
Che quel che ſta a vedere a meglio ſpeſſo,
Cio che s'ha a far che il giocator veduto.

ARIOSTO.

L'Italien eſt la langue naturelle du pays; ceux qui habitent les villes, le parlent aſſez bien.

Non offende gli orrechi della gente
Colle laſcivie del parlar Toſcano
Un quanco guari mai ſempre o ſovente.

IL BERNI.

L'idiôme des montagnards tient du jargon Sarraſin, que l'on ne comprend qu'après avoir été quelque temps en Corſe.

La penſée de *Valere Maxime* : *Quid opus libertate, ſi volentibus luxu perire non licet?* conviendra bientôt aux Corſes: les François les mettent par des importations de toute eſpece, très-à leur aiſe ſur cet article. Les Gaulois, dit *Céſar*, étoient autrefois plus belliqueux que les Allemands; mais le voiſinage de la Province Romaine & le commerce de la mer les ont rendus opulents & vo-

luptueux : domptés peu-à-peu, ils apprennent le dangeureux effet du luxe.... Il ne ſeroit pas mauvais de permettre des ſaltimbanques & des ſpectacles journaliers ſur les places publiques, afin de rendre ce peuple, qui réſiſte encore aux démonſtrations, de revêche qu'il eſt, badaud & frivole.... Il faudroit, comme à Veniſe, des ſermonneurs d'une part, & Polichinelle de l'autre : *Panis & Circenſes.* Dans pluſieurs villes on avoit établi des tréteaux & des parades; mais le peuple ne les écoutoit pas : il ſemble qu'il ne veuille de rien qui le diſtraye de ſes idées d'émeute.... Au théâtre de Baſtie, je ne vis effectivement aucun Corſe.... A l'occaſion des déſordres extrêmes qui s'y commettent encore, & qui proviennent inconteſtablement d'une maladie de l'ame, qui porte ces hommes revêches à des excès contre leſquels les punitions ne peuvent rien, je propoſois à M. de *Marbeuf* d'appeller des médecins qui apaiſaſſent les humeurs de ces mutins par des remedes d'un genre nouveau. Le Sieur *Tiſſerant*, connu en Europe par ſes coups de poing & ſes ruades, feroit merveille dans l'Iſle. Cent médecins de cette eſpece redreſſeroient tout l'Etat; on oppoſeroit aux mécontents l'adage que *Paoli* adoptoit à toutes les entrepriſes choquantes : *neceſſitas & novitas regni me alia cogunt.* Il y a, comme j'ai

dit, un théâtre à Baſtie, où *Arlequin* joue les rôles tragiques, & Mademoiſelle *Roſaura* celui de *Pantalon*.... J'y ai vu ſaigner un homme ſur le théâtre, qui mourut, reſſuſcita, erra comme un fantôme, & tout cela pour avoir déchiré le gant de la *Signora Colombina*.... Le ſpectre qu'*Arlequin* déſenchanta, fit horreur; on lui coupa la tête, qui, détachée du bloc, reſta ſuſpendue au milieu de la ſalle, jetta des gerbes de feu qui empeſterent le cirque, & firent fuir les ſpectateurs. Je ne crois pas qu'il fût bon encore d'inſpirer aux Corſes le goût des arts que les anciens appelloient, *pauperrimæ neceſſitatis inventa* : il ne faut aujourd'hui qu'encourager l'agriculture, le ſoin de leurs troupeaux, & la plantée des vignes.... Ils n'ont encore aucun Poëte de marque; & il eſt peu de pays malgré cela où la poéſie ſoit plus eſtimée qu'en Corſe....

L'églogue ſeroit certainement le genre dans lequel on croiroit qu'ils duſſent exceller aujourd'hui, parce quelle préſente à l'eſprit, dit M. de *Fontenelle*, des ſcenes particulieres aux hommes, & qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit en état de bien juger de la vérité de ſes images...

Les Corſes ſe font dès leur bas âge une habitude ſuivie de voir juſte; ils toiſent ſans compas les terreins les plus inégaux : c'eſt l'eſprit,

le génie, les ſens qui meſurent. Tout Corſe né avec des diſpoſitions à l'eſprit, meſure l'homme, & fixe au juſte les proportions de deux identités contraſtantes. Il ſait exactement de combien un François eſt plus grand qu'un Génois, & je vis à St. Florent dans les tablettes d'un Corſe deſſinateur, deux enfans qui meſuroient, à l'aide du compas, le ſceptre & la houlette....

Cette nation poſſede comme tous les peuples de l'Italie, l'art des geſtes avant celui de la parole; cet art fut de tout temps propre à l'Italie. *Tibere* le poſſédoit au parfait : *Auguſte* lui dit un jour devant *Horace*, qu'il étoit indécent de faire parler les doigts, quand on a l'eſprit neceſſaire pour bien ſe ſervir de la langue... La *Murra*, jeu de mains connu en Italie, qui va en hauſſant les poingts ouverts ou fermés à nommer un nombre déterminé de doigts, eſt le *micare* des Latins : pour ſignifier un parfaitement honnête homme, on diſoit que l'on pouvoit ſans riſque jouer à la *mora* ou *murra* avec lui pendant la nuit (*dignus ut cum eo in tenebris mices*)... Quand un Corſe veut vous convaincre d'une choſe, ou qu'il raconte un fait avec chaleur, vous diriez voir Hercule remuant ſes oreilles.

Illum ſi videris, ſtrepunt genæ
Intus ſonat guttur, ſonat maxilla dens ſtridet Caninus.
Sibilant nares, movet aures, ſolent armenta ſicut haud minus.

Athénée ajoute qu'*Hercule* exigea de *Parrhaſias* de le peindre lorſqu'il remuoit ſes oreilles, & que *Démon* entreprît ce portrait à ſon refus : j'ai vu à Veniſe un comédien qui, à un ſouper, pleura des larmes de ſang; quelque temps après il tira la langue, s'en lécha les narines, les yeux, les oreilles : toutes les femmes crierent à l'épouvante. L'habile farceur avoit ſous ſa perruque une éponge trempée dans de l'eau teinte, qu'il preſſa de ſes mains, & une veſſie de poiſſon peinte en couleur de chair attachée aux inciſives, qu'il gonfla à volonté, & qu'il dirigea avec adreſſe ſur toutes les parties de ſon viſage. Dans des temps plus reculés, on eût confondu cet homme avec *Hercule*.

On excuſera difficilement l'eſprit de vengeance des Corſes pouſſé à un point impardonnable : il n'y a en leur défenſe, que la ſeule réponſe qu'un Corſe fit à un Génois, qui lui demanda pourquoi les Corſes ne pardonnoient point ? » C'eſt, ré-» pondit le Corſe, parce qu'ils ne s'offenſent pas » légérement. " Indépendamment du ſoin de ſe venger, mis en art chez le Corſe, jettons un coup d'œil ſur ce tableau des forces réunies de ce peuple pendant le temps de ſes troubles .... & nous conviendrons qu'il eſt bien rare qu'une

Puiſſance puiſſe être détruite par une confédération.... On nomme force réſultante, la force unique qui réſulte de l'action de pluſieurs autres.... » Cette force, dit Mr. *d'Alembert*, ſe » trouve par le principe de la diagonale du pa» rallélogramme..." Quand deux ou pluſieurs forces ſont paralleles, on ſuppoſe que leurs directions concourent à l'uniſſon.... Déduiſons delà une concluſion favorable pour les Corſes; celle que l'eſpérance ſuggere à ceux qui ſuivent un plan courageux & fortuit.... Que les François travaillent à rendre l'eſprit des Corſes parallele au leur, que ces deux nations partagent ſans jalouſie la gloire qui les unit; dès-lors la Corſe ſera conquiſe, & *Louis le bien-aimé* pourra ſe féliciter avec raiſon d'avoir donné à un peuple qui ſe crut libre, des chaînes très-douces qu'il ne ſecouera jamais...

Les Corſes accuſent les François de leur avoir préſenté des avantages deſquels ils n'avoient aucun beſoin... obéiſſants à leurs chefs, amis de la liberté ſur-tout, ils préſentoient à d'autres peuples l'exemple de la leur.

Les hommes peuvent en effet vivre avec moins de ſecours qu'on ne fait; cette dextérité ingénieuſe que donne le beſoin, eſt ſeul capable de produire de grands effets par des moyens nouveaux, & chaque homme, pris comme individu

dans l'Etat, peut beaucoup. Cela ne dit cependant pas que les forces réunies de cent hommes fideles aux loix, ne puiſſent davantage. Permettez-moi une comparaiſon peu concluante, mais *ad equate* à ce ſujet... J'ai vu donner à Berlin des ſymphonies très-difficiles à quarante muſiciens, dont chacun ne jouoit qu'un ſeul ton... il falloit pour cela une exacte connoiſſance de temps & de meſure, une habitude ſinguliere, un eſprit de corps peu ordinaire dans un orcheſtre... Ils exécutoient des morceaux très-difficiles ſans clopiner le moins du monde, & l'entrepreneur de ce concert baroque me dit qu'il ſe faiſoit fort de ſtyler en ſix mois par la méthode en queſtion, quarante ſujets qui ne ſuſſent pas la muſique, en fixant l'attention du monotone à un ſeul ton, à exécuter à Livre ouvert les morceaux de muſique les plus difficiles. (*) Quelle que puiſſe être cette légéreté d'outils, un habile politique l'appliqueroit aux Corſes.

Nadir poſſede un Livre, où de temps en temps il trouve un oracle à interpréter & à ſuivre : l'o-

(*) On peut ajouter que l'Auteur de la muſique de chaſſe exécutée en Ruſſie avec 49 Cors de chaſſe, eſt le grand Veneur *Nariskin*, ſecondé par le Sieur *Maraſch Boheme*, grand joueur de petite baſſe, Cor-de-chaſſes de la Muſique Impériale Ruſſe.

racle eſt ambigu, l'interprétation bizarre, & la conduite de Nadir peu conſéquente; tout lui réuſſit néanmoins, & il finit par être Roi. Il eſt donc vrai, dit alors *Nadir*, que des ſottiſes multipliées menent ſouvent au même but que la conduite la plus ſage. Cette fable orientale de Mr. *Cardonne* ſeroit-elle pour ou contre les forces réunies?

Permittes ipſis numinibus quid conveniat nobis...
Carior eſt illis homo quam ſibi. (*)

En parlant du commerce précaire de Livourne, *Paoli* dit fort bien que ſi les François reſtoient long-temps en Corſe, les Livournois iroient tous s'y faire vendre... La complaiſance que cette ville a pour l'iſle, eſt inexplicable; il paſſe au moins par an un million de Livres, tant en effets qu'en proviſions, en Corſe : depuis les

(*) On reproche à *Paoli* d'avoir quitté trop tôt la Corſe, & quelques gens ſenſés ſe diſoient à l'oreille ce que l'*Arretin* écrivit à *Strozzi*, pour lui conſeiller de s'évader des priſons de Naples.

E meglio per la pelle voſtra, che;
Si dica qui fuggì un tale,
Che qui morè un cotale.

François, la Quarantaine eſt levée ; mais mille contraſtes ſubſiſtent encore.

Non ſi accorgono che un lume contraſta
Con l'altero e non veggano cio che fanno.

Le cas des Livournois eſt à peu de choſes près celui de certains moines, qui jouoient avec leur Abbé, en lui demandant combien il vouloit d'as au piquet.... Il eſt des Princes qui propoſent les as, & des Rois qui les acceptent...

On eſt étonné que les Juifs de Livourne n'euſſent fourni aucun ſecours aux Corſes refugiés... c'eſt que les Corſes ſont pauvres, & qu'ils ont de trop grands interêts à ménager en France... Ils ſont pour ainſi dire les ſeuls Seigneurs de Livourne protégés, au point que c'eſt un proverbe, dit Mr. *de Voſgien* (*Dict. Géorgr.*) » qu'il » y a moins de riſque de battre le Grand-Duc » qu'un Juif. " Quelqu'un, pour marquer la fauſſeté d'une propoſition pompeuſe dans ſes détails, produiſit en juſtice un Juif de Livourne.... *Owen* cita un eunuque pour une cauſe ſemblable... *Ecce falſum Teſtimonium*, diſoit-il.

Teſtibus exſectis, periit ei maſcula virtus:
Se tamen eſſe virum M... teſtis erit.

Petit à petit les modes Françoiſes s'introduiſent dans l'Iſle... J'ai vu une Dame Corſe friſée

avec un toupet fort haut, un cotillon court, & un bonnet d'hyver par-deſſus... C'étoit plutôt un chapeau qu'une coëffe : *Tectum quàm Tegmen.* Cela ne s'appelle pas orner la tête, c'eſt bâtir deſſus... Les inventeurs des modes, embarraſſés de quoi fournir à la longue, trouveront dans *Apulée* des ſources de nouveautés inapprochables... Les Ouvrages de cet Auteur ſont de jolis riens ; les Palatines des femmes, il les appelle *Catenas Linteas*... & les mouchoirs de mouſſeline, *Ventos Texiles.*

On n'a point encore exploité des mines dans l'Iſle, qui fourniſſent à tous ces tréſors ; il eſt probable malgré cela que les montagnes renferment du métal. On avoit propoſé à *Clément de Paoli* de porter le gouvernement Corſe à tenter quelques ouvertures dans les rochers les plus fournis en apparence ; *Clément* repondit en exact Quiétiſte : » Que nous importe l'or de la patrie ? vous » qui gouvernez ce peuple infortuné, apprenez » à le bien connoître ; il vous ſervira gratuite- » ment ſans atteinte à l'eſpece. Je ne voudrois » point d'un bien que m'enviât le peuple : & toutes » ces mines du plus fin or, à qui ſeroient-elles ? à » un ſeul homme.

Tout Corſe eſt ſuperſtitieux. J'en vis un qui avoit le bras droit piqué, & tous les ſignes de la

paſſion inſinués entre peau & chair... Je demandois à mon bon Moine de Capraja, ce que cela diſoit; il m'aſſura que leurs parents, dès leur tendre jeuneſſe, leur incruſtoient les lettres de ceux deſquels ils euſſent à ſe venger: il me fit voir ſur ſon bras ſept F. Il me dit que ſon pere lui avoit recommandé de fuir: *Femine*, *Franci*, *Furbi*, *Fungi*, *Fame*, *Foreſti*, *Forche*. Je demandai ſi les femmes avoient auſſi de ces caracteres ſur quelques parties de leurs corps: il m'aſſura que ſa ſœur à Morata avoit dans le creux de la main droite un cœur percé d'un trait, que ſon amant incruſta avant de partir pour la guerre où il fut tué.

Cette ſinguliere méthode de marquer ſa peau de mille caracteres différents, leur eſt venue des Ephéſiens, qui avoient grand ſoin de porter ſur eux incruſtées dans la chair, des lettres qu'ils croyoient heureuſes ou funeſtes. — *Athénée*, L. 12, 25, dit:

Flavis unguentis cutem oblinens, ſinuoſas veſtes trahens, & præter hæc in conſutis chorys litteras Epheſias pulchras ferens.

Les Ephéſiens & les Corſes paroiſſent, pour les uſages, avoir une analogie marquée entre eux. Ils ont une autre croyance hyperbolique, celle de faire enchanter leurs armes... L'arme eſt poſée ſur l'autel, & le Prêtre dit, en nommant tout haut

haut celui auquel elles apartiennent, une meſſe à St. *Pantaleon*, qui eut la tête coupée en 305 ſous l'Empire de *Galere*.. Le ſabre du bourreau fut changé en cierge, les épées de ceux qui accoururent pour accélérer l'exécution devinrent des mouchettes.... *Pantaleon* ſe leva chantant, & bravant ſes bourreaux.... Le Prêtre répete ſouvent le Texte Hébr. 11. v. 34... *Effugerunt aciem gladii, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, &c.* — Grands Marmoteurs de paroles enchantées....

Verides diſcindunt ore Chelidros
Et rumpunt vocibus angues...

MANILIUS.

Ils croyent pouvoir chaſſer de même des ennemis contre leſquels ils prononcent certains anathêmes.... Un de ces Corſes dit avoir chaſſé dix Génois par le ſeul mot DUO, que *Pline* oppoſe aux Scorpions..... Ils font retrouver des vols par des billets myſtiques; ils diſent même qu'il ſeroit poſſible de faire un très-grand voyage en peu de temps, en prononçant un mot de trois ſyllabes du grimoire du pere *Rio*... Pour empêcher que leurs femmes ne convoitent, ils deſſinent au-deſſus de la porte de leur cabane, la lettre Δ ſur laquelle *Auſone* a fait une ſi jolie plaiſanterie....

Muliebre membrum quadriangulum cernit... Triquetro coactu, Δ delta litteram ducit, &c.

Tout Corſe perpétue ſa vengeance dans ſa famille; & quand un de leurs fils ne ſe trouve pas aſſez de courage pour exécuter une action d'éclat, on en charge les filles....

Vindictâ nemo magis quam femina gaudet.

Les François ont cependant de beaucoup adouci le caractere de ces inſulaires; ils ſe flattent de ramener ce peuple par la douceur par les bonnes mœurs, par l'idée de paix naturelle d'ailleurs au reſte des peuples..... Je doute qu'ils réuſſiſſent.... Un Auteur de la nation dit, en parlant des Corſes:

Eſſi non ſi trovano ne inclinatione, ne cuore, ne ragione nello ſpirito da determinargli a ſometerſi, e ſarebbe piu facile a Genoveſi d'annichilarli, che ridurli alla ſommiſſione.

On n'eſt point d'accord ſur le temps exact où la Corſe eut ſes premieres loix: il eſt à croire qu'elle n'en a eu que tard... *Pline* a prévu pluſieurs révolutions arrivées depuis dans l'Iſle, comme *Séneque* prédit la découverte de l'Amérique, & *Tacite* la chûte de l'Empire Romain.

Je ſoumets aux *Caſſini* du ſiecle une obſervation que nos neveux vérifieront, qui concerne les terres auſtrales ; je puis m'être trompé, au reſte.... Quand le ſoleil dans ſon apogée ſera parvenu à un certain degré d'aproximation vers la balance, ce qui ſera environ en 10542, les deux poles auront réciproquement les mêmes relations... Dès qu'il ſera à une diſtance plus ou moins calculée du Capricorne l'an 15813, le côté du Septentrion ne ſera plus habitable, & les terres auſtrales le ſeront à leur tour.. Le ſort des mêmes terres changera dérechef en 21084, quand le ſoleil s'avoiſinera du Bélier. Par ce calcul, le tour que fait le ſoleil relativement à la terre, ſera terminé à l'an 10542, ou en remontant à la création, comme alors.

Je ne ſais qui dit que P*aoli* étoit un homme que l'on ne trouvoit plus que dans les vies de *Plutarque* : je veux le croire... tout dépend de la maniere de ſaiſir les objets... Si nos yeux changoient de façon de voir ; ſi, au-lieu d'appercevoir les choſes comme elles ſont, notre orbite ſe dérangeoit au point qu'un grain de ſable nous parût une borne, dès-lors nos arts, les tableaux du *Correge*, ne ſeroient plus qu'un amas de couleurs fortuites ; les ſculptures de *Michel-Ange* ne

ſeroient que des blocs, & nos tentures des Gobelins s'acheteroient comme nos tapis pour les belles nuances.

Le Curé de Biguaglia m'a dit avoir connu une femme, qui, pour avoir été mal guérie d'une léſion a l'œil, voyoit tout hors des proportions connues ; elle prit ſouvent ſon mari pour ſon fils, les uſtenſiles de ſon ménage pour des joujoux d'enfant, ſes poules pour des moineaux... Quelques années après, elle perdit, ſans s'en attriſter, tout-à-fait la vue. Au moins, diſoit-elle, je ne ſuis plus trompé ſur rien, & l'acquis d'une vérité rude vaut, à mon ſens, mieux que tous les menſonges préſentés à l'homme ſous des faces agréables.... Il en eſt des yeux comme de l'eſprit .... *Paoli* eſt un héros pour certains Corſes : il ne peut l'être pour les François....

Ce conte me fait ſouvenir de celui d'un boucher, qui, avec des lunettes qui groſſiſſent acheta un veau pour un bœuf....

Dès que *Paoli* ſut qu'*Angele Franceſchi*, Capitaine d'une demi-galere Corſe, s'étoit échappé des François lors de la priſe de Capraja, & qu'il étoit arrivé à Livourne, il lui écrivit la lettre ſuivante.... *Mr. le Capitaine Ang. Franc., votre*

zèle & votre courage a plu à la nation qui vous doit des remerciments ; je vous ferai voir dans l'occaſion combien je vous en eſtime. S'il continuent à vous faire des propoſitions indignes de votre équipage, repondez-leur par : vive la liberté.... Soyez de bonne humeur, les choſes vont bien, & nous eſpérons de mettre bientôt les ennemis aux pieds du mur. Je ſuis &c. PAOLI.

Caſinca, 4 Oct. 1768.

Quand *Paoli* eut des griefs contre un Corſe, il entraîna toute la famille au ſort du coupable. Lorſqu'une lettre tombée de la poche de *Maſſeſi* donna des ſoupçons à *Paoli* qu'il en vouloit à ſa vie... *Maſſeſi* fut mis à mort, & on s'aſſura de tous ſes parents.

M. de *Marbeuf* avoit notifié ſon départ à *Paoli* le 16 Mars 1769, en lui diſant, que ſi déja il en vouloit venir à quelqu'accommodement, il ſouhaitoit qu'il lui donnât l'honneur d'avoir acquis au Roi un ſujet de ſon mérite.... *Paoli* trouva une défaite.

Pluſieurs Anglois s'aboucherent avec ce Chef Corſe, entre autres Mylord *Pembrok*, Lord *Stafordale*, & Lord *Bute*, M. *Paul Murray*, &c. Le premier entama une gageure, que, dans ſix mois, la France ne ſeroit point en poſſeſſion de la Corſe ... Mr. de *Vaux* dit à ſon neveu de parier.... Le pari étoit de 600 louis, que Lord

Pembrok fit payer en les accompagnant du diſtique connu :

Gallia, viciſti diffuſo turpite rauro,
Armis pauca, dolo plurima, jure nihil.

Le célebre Capitaine *Pilone*, natif Corſe, fut pris reconnu déſerteur François, & paſſé par les armes... Il fut exécuté muni à chaque boutonniere de croix de Malthe, de croix de St. Louis, du Mérite &c. priſes ſur des François, qu'il avoit expédiés pendant qu'il étoit avec le Général *Paſquale Paoli*... On parla un jour devant *Paoli* du plaiſir de ſe venger, que les Corſes ſur-tout pouſſoient à un excès impardonnable; il dit à ceux qui attendoient ſa réponſe... » Demandez à » *Pilone* s'il s'eſt vengé... " *Ethnicorum virtus, ſplendida peccata.*

Tout eſprit de vengeance n'eſt point dans le caractere du François; mais je crois, dit un jour le jeune M. de *B*..., Officier dans les troupes du Roi, que ſi je pouvois m'abaiſſer juſqu'au crime, j'en inventerois un ſi éclatant & d'une exécution ſi difficile, que mon ami même m'approuvât de l'avoir commis ſur lui.

Quam multa quam paucis.

Arrivé à Londres, *Paoli* écrivit à Livourne

à un de ſes compatriotes, que les Livres faiſoient ſa ſeule reſſource dans ſa retraite ; il cita une lettre de *Balzac*, dans laquelle il ſe trouve une phraſe qu'il s'appropria... il ne fait qu'indiquer la page 62, édition de Paris... Je fus curieux de vérifier ce paſſage... & je retrouvai à la 57e. page, édition d'Amſterdam, la penſée ſuivante : » Je voudrois bien que mon nom eût moins » d'éclat, & que ma vie eût plus de repos ; mais » je ne ſais où trouver l'obſcurité, & je ſuis ſi » connu, ſinon par mes bonnes qualités, au » moins par ma mauvaiſe fortune, que même » en me banniſſant je ne crois pas pouvoir me » cacher : *ubique notus perdidi exilio locum.*

Un enfant de treize ans préſenta à *Paoli* un ſonnet, dans lequel il ſe ſigne le fidele ſujet de ce chef : tout doit être vil & bas dans le deſpotiſme.

Un perſonnage duquel je n'ai point parlé, c'eſt *Clément Paoli*, frere du Général, âgé d'environ 55 ans... Il a donné des preuves d'intelligence & de valeur.... Il arrive en Corſe, comme ailleurs, que l'on s'y refuſe aux bons conſeils ; & *Clément* obéiſſoit aux mauvais... A l'approche des François, il fit un priſonnier qui avoit le Livre de *l'Eſprit* dans ſa poche...» Mr...

» lui dit-il, je ne ſuis point ſurpris que vous » ayez été pris; avec des armes pareilles, on » ſe défend mal... En vous rendant votre épée, » je vous donne une preuve de la bonne foi » Corſe; mais je fais trop de cas de vous, pour » vous rendre votre Livre... " Quelque loin que ſoit pouſſé le zele de ce Commandant, il montre un homme qui aime ſon devoir, & qui ne veut pas qu'on l'en diſpenſe... Il ne parle jamais de Religion à ſes amis; & s'il fait la guerre aux François, il ne les hait pas... *Clément* partit le même jour que ſon frere le Général; il ſe rendit en droiture aux bains de Lucques, & delà il retourna à Livourne; il logea dans la maiſon de Mr. de *Rivarola*, homme d'une intégrité reconnue, où je le vis de temps en temps. Il dit à propos de *Rouſſeau* de Geneve. » Ce n'eſt point » l'homme qu'il faut aux Corſes, pour leur don- » ner un code de loix : J'avois propoſé à mon » frere d'appeller Wilkes pour cette entrepriſe : " il ajouta que le génie de Rouſſeau étoit ſupérieur... Je le crois, répondis-je; mais Wilkes ſait être libre... Il paſſa ſur ces entrefaites une jolie Livournoiſe; je voulus voir ſi *Clément* ſe connoiſſoit en beauté : *Non curo donne*, me dit-il, *ſono mezzo orbo, e cogl' occhi della mente non ſi fa l'amore.*

Deux vaiſſeaux Anglois tranſporterent le Gé-

néral *Paoli*, *Clément Paoli*, trois de ſes neveux, 40 Moines, Mr. *Sallicetti* & ſa famille, *François Serpentini* & ſa femme, qui a fait toutes les campagnes avec *Paoli* vêtue en homme... & 250 autres Corſes... En parlant à *Clément* des affaires de ſon pays, il répétoit à chaque phraſe, *ſi ſpera*.... La différence du Prophete au Poëte, réſulte de deux menſonges; le Prophete donne des probabilités ſur le futur, & le Poëte ſur l'exiſtant.

En quittant Porto Vechio, le Capitaine du vaiſſeau Anglais, qui renfermoit *Paoli*, ſe vit forcé de répondre aux bâtiments François, qui lui firent les queſtions uſitées; on l'appella à l'obéiſſance : le Capitaine s'excuſa, diſant qu'il conduiſoit un ſeul paſſager, qui retournoit en Toſcane : » M'aſſurez-vous que cela ſoit ainſi? » inſiſta le Capitaine François..." Oui, lui cria » l'Anglois, foi de Franc-maçon. " Trois jours avant de partir, *Paoli* demanda à Mr. de *Marbeuf* un paſſeport pour un Corſe... » O étranger! » répondit *Alexandridas*, tu demandes ce qu'il » faut, autrement qu'il ne faut..."

De tout ce qui a été inventé, dit *Polybe*,

pour mettre à profit certaines connoiſſances qu'il eſt important de ne point laiſſer échapper, rien n'eſt plus utile que les ſignaux... *Cromwel*, avec des vue d'utilité plus ſolides, en auroit établi de très-parlants en Angleterre... Deux Abbés Corſes, Mrs. *Guiliani* & *Liccïa*, en préſenterent à *Paoli* d'une conſtruction nouvelle ſous le nom de *Couriere brûlante*, que Mr. de *Pingeron* à perfectionnée en France ſans fixer ſur cette partie l'attention de ſes Compatriotes. » Les Dames de » Gênes, dit-il, dans un de ſes mémoires.... ſe » communiquent leurs penſées d'un Belvedere à » l'autre, par le moyen de pluſieurs petits pavil- » lons.... " Ces ſortes de pavillons ſont très-communs en Italie, ſur-tout à Gênes... Il n'y a peut-être en France que la ville de Lyon où chaque maiſon ait ſa tour ou ſon Belvédere, & qui fût adaptable à des ſignaux pareils.... Cet uſage a, ſans doute, été introduit par cette foule d'Italiens de Florence & de Luques, qui apporterent ſous les *Médicis* l'art de fabriquer des étoffes d'or, d'argent & de ſoie. » Lorſque la plu- » part des villes d'Italie, ajoute *Mr. de Pingeron* » dans ſon mémoire,.. ſe gouvernoient en for- » me de République, la hauteur de ces tours » indiqua la puiſſance de leurs maîtres : Telle » fut la cauſe de l'élévation prodigieuſe des » tours de la *Gariſcnde*, *e degli Aſinelli*; — que

» l'on voit preſque l'une à côté de l'autre à Bo-
» logne, & dont deux familles ſe diſputoient la
» prééminence... "

Paoli n'écrivoit que rarement; & quand il étoit dans le cas d'écrire, il faiſoit comme *Cromwel*, qui, ſur des affaires importantes, dictoit à ſon Secretaire trois ou quatre lettres qui ſe contrediſoient, en leur cachant celle qu'il donnoit au courier... La méthode orale de communiquer ſes idées à ſes correſpondants, étoit auſſi ingénieuſe que ſecrete. Il dit ſimplement au Corſe envoyé dans l'occaſion.... » Rapportez ce que
» vous avez vu,.. un mouchoir, un compas,
» une tabatiere placés ſur une table... " Ces trois choſes entendues par celui auquel ſe rendoit le meſſage, remplaçoient l'embarras des lettres ſuſceptibles à être interceptées ou à ſe perdre.... Celui qui avoit ordre de raconter ſes viſions, n'étant au fait de rien, que pouvoit-il trahir?... *Paoli* reçut peu de lettrres d'importance par la voye des poſtes: des Anglois, des Hollandois, des Corſes zélés & diſcrets lui dépêcherent des meſſagers chargés des commiſſions les plus intéreſſantes. A l'occaſion d'une réjouiſſance publique, *Paoli* dit au courier qu'il envoya à Londres:
» Rendez à M. N. ce que vous avez vu, & rien
» de plus.... " Le meſſager fut compris: M.,
» s'écria: votre Général à quitté la Corſe. " Au

retour du Courier, *Paoli* étoit effectivement à Livourne...

En ſuivant cette méthode ſeule propre à *Paoli*, un peintre habile, occupé des grandes raiſons de l'art, ſurmonte de même des difficultés réelles par une légéreté d'outils que le temps & l'expérience ne donnent pas toujours. *Liotard* faiſoit ſes portraits à l'aide de ſes modeles : chargé de faire celui de la. Princeſſe de *Galles*, qu'il ne vit qu'aſſiſe dans ſa Tribune, il traca dans ſes tablettes le Théoreme ſuivant...

Io. Le front large à-peu-près comme No. 17. Le nez... de la tête *d'Antinoüs*.... Le tour du viſage du ſecond enfant des ſeize de la Statue du Belvédere, No. 4... Le col long, No. 22... une tête chargée de cheveux, No. 31.... une bouche entre 8 & 9... des levres un tant ſoit peu avalées, No. 7 ; diſtance de la bouche au nez, $\frac{1}{4}$. &c... Cette méthode lui étoit auſſi familiere qu'il l'étoit à *Homere*, de prendre la tête de *Jupiter*, les reins de *Mars*, l'eſtomac de *Neptune* ; & en dépecant ainſi trois Dieux, ajoute *Diderot*, d'en faire un homme...

En me promenant dans le beau & grand parc de Berlin, je vis le Comte *Rotari* appuyé contre un arbre, regardant avec une attention re-

cueillie un aveugle qui jouoit ſupérieuremeut de deux guimbardes à la foi ; il en tiroit des ſons d'autant plus harmonieux, qu'ils ne ſont point dans l'inſtrument même... » Cet homme fait plus » que moi, s'écria *Rotari* : il eſt le ſeul de ſon » art, & malheureuſement pour moi il y a des » Caraches & des Guides ; avant de parvenir à » la perfection, où eſt cet homme, il aura frappé » du pied, grincé des dents, & maudit ſon ta- » lent en détonnant ſur ſes gutimbardes. " Le premier Tableau que je fis à l'âge de 16 ans pour l'hôtellerie des ſept-Globes à Livourne, me donna des tranſports.... Ce n'étoit cependant que ſept boules ſur un tonneau bigarré. Tout homme qui ſait s'approprier un talent, n'y parvient qu'avec peine... Il eſt auſſi difficile d'être grand joueur de quilles, que grand joueur de flûte.. Réunir les talents, c'eſt en quelque ſorte multiplier les Citoyens, & les reſſources de l'Etat... favoriſer les talents, mêmes frivoles, eſt d'un Roi connoiſſeur. Sans les Poëtes médiocres, où en ſeroit le *grand Corneille ;* & ſans les ruſes d'*Alcibiade*, *Nicias* eût-il joui du bel emploi de Médiateur à Sparte ?

M. de *Vaux* fit vendre à l'encan le mobilier pris ſur *Paoli*, qui n'alla qu'à 1730 liv. 16 ſols. (*Somma miſerabile in vero* (dit un Ecrivain Corſe)

che però ci da mirabilmente à conoſcere la ſua moderazione ſimile in tutto à quelli illuſtri Eroi di Grecia, che doppo aver ottenuto le ſupreme Cariche à pena laſciorono di farli i funebri uffizy.. La Commune de Calenzana acheta un habit verd parmi ceux qu'elle partagea avec celles de *Niolo* & de *Venaco*, comme on feroit de certaines Reliques, *per conſervar l'idea dei padre loro*, diſoient ils ; c'eſt ainſi qu'ils appellerent *Paoli* en 1763. — Un Génois & un Corſe ſe trouvoient en même-temps à l'enchere ; & comme le Corſe renchériſſoit toujours par un eſprit différent de celui du Génois, ce dernier s'arrêta ſur le propre habit du Corſe qui étoit d'une coupe ancienne... *Queſto habito*, dit-il, *paſſarebbe al tempo di Rodolfo primo. E voi*, repliqua le Corſe, *Bac... il C... al tempo di Lodovico XV.*

Afin de récompenſer en Roi ceux qui s'étoient le plus ſignalés dans le beſoin, il inſtitua un ordre qu'il appella *la Compagnia Volontaria*... l'habit étoit de drap Corſe, fait en guiſe de frac, avec le collier & les parements verds : ſur la croix des Commandeurs, il y avoit, ſur une des faces, la figure de la Vierge ; ſur l'autre, celle de *Sta. Julia*, protectrice de l'iſle... L'enthouſiaſme pour cette marque diſtinctive, fut porté au point que les Corſes dirent à leurs enfants...:» Que Dieu

» nous garde d'être jamais vaincus :.. mais en » voyant votre ennemi tenant d'une main votre » pere déſarmé, & de l'autre la croix d'or.... » ſauvez la croix, Dieu fera le reſte. " *Théodore* avoit de même érigé un ordre: c'étoit un triangle avec la premiere lettre de ſon nom, porté au côté gauche du juſte-au-corps. L'ordre de *Paoli* ne fut donné qu'à 60 individus qui s'obligoient de s'armer pour la liberté, de la défendre ſurtout à leurs fraix... le Grand-Maître ſeul avoit le droit, un jour d'affaire, d'être à cheval: les Chevaliers combattoient à pied.... Le premier Grand-Maître que *Paoli* inſtitua en cédant ſes droits ſur l'inſtitution même, fut *Gioanni Rocca*, *Segretario di Stato*... Les mauvais plaiſants dirent..... *d'Eſtate*. Je crois avoir dit que *Paoli* dreſſa un dais dans la ſalle de conſeil à Corte: & quand on lui demanda pour qui étoit ce dais, il héſita dabord... Un moment après il dit... » Pour la liberté. " Où eſt l'homme libre, lui de- » manda quelqu'un? " Une Abbeſſe enorgueillie par le mot de regne & ſes airs de grandeur, vouloit élever le Trône du Roi de Siam, parce que tous ceux qu'on voit aux Rois & aux Evêques, ne lui paroiſſoient pas aſſez élevés.... (*Maint.*).. C'eût été le cas de *Paoli*, ſans la demande qu'on lui fit. J'ai vu une médaille d'argent de Théodore, Roi imaginaire des Corſes,

ſur laquelle il n'y eut que les deux lettres initiales T. R., que *Lami* interpreta *Tutto Rame*, toute de Cuivre.

Lorſque M. de *Marbeuf* fut dîner chez *Paoli*, on reprochoit à ce Chef d'avoir reçu chez lui l'ennemi du peuple... Il écrivit à la ſuite de cela, à un de ſes amis en Angleterre.... » Le » Pénée s'empare en paſſant du fleuve Eurotas, » il ne le reçoit point au-dedans de ſoi; & » l'ayant porté peu de temps ſur la ſurface de » ſes eaux, à-peu-près comme l'huile qui ſur- » nage ſans ſe communiquer à d'autres liquides, » il s'en défait auſſi-tôt, en refuſant de mêler » ſes ondes argentines à celles d'une riviere trou- » blée dans ſon cours...." Avouez que *Paoli* joint l'habilité du Charlatan au babil le plus intéreſſant de ſon état; c'eſt un impoſteur qui ne croit pas l'être. Il riſqua ſouvent d'être aſſaſſiné par ſes Compatriotes mêmes; cela ſeul prouveroit en ſa faveur : les bons Chefs ont été dans tous les temps les victimes des méchants; les mauvais Princes au contraire furent toujours l'opprobre des honnêtes gens, qui n'aſſaſſinent point. Je dis à mon compagnon de voyage que j'étois ſurpris qu'aucun Corſe n'eût entrepris la vie de *Paoli*... Nous attendons qu'il l'écrive

avoient

avoient écrits leur propre vie ; ils en ont été crus, & point déſapprouvés. Tant il eſt vrai que les juges les plus impartials des actions célebres, ne ſe trouvent que dans les ſiecles où elles ſont les plus communes.

On diſoit, devant *Paoli*, qu'on étoit ſurpris que depuis que la Corſe combattoit pour la liberté, il ne ſe fût trouvé perſonne qui eût illuſtré par quelque monument les actions de ſes Héros.... » Le Corſe, fut ſa réponſe, » eſt ſatisfait, s'il mérite ſa propre eſti- » me..."

En 1766, l'Impératrice de Ruſſie lui demanda des matelots, qu'il refuſa, en diſant qu'il ne diſpoſoit pas d'une nation qui d'ailleurs n'accepteroit point le parti de s'expatrier, dans un temps où elle s'employoit à défendre ſes propres foyers. — J'ai vu à la ſuite de cela une Lettre du Roi de Pruſſe à *Paoli*, en réponſe à celle où ce Chef Corſe lui demandoit des Officiers. Le Roi dit qu'il n'en avoit pas beſoin ; que toute diſcipline mettoit le Corſe hors de ſa ſphere ; qu'il ne s'agiſſoit point d'attaquer, mais de bien ſe défendre, & que, ſur ce dernier point, les Corſes en ſavoient plus qu'aucune Puiſſance au monde. Le portrait de *Paoli*, gravé à Berlin, avec les Vers ſuivants de main de Maître, étoit joints à la Lettre.

Le grand homme à la fois Soldat & politique,
Qui ſur lui de ſon ſiecle attire les regards,
Eſt autant au-deſſus du premier des Céſars,
Qu'un digne citoyen, dont le zele héroïque
Au ſein de la patrie affronte les haſards
Pour y reſſuſciter la liberté publique,
Eſt au-deſſus d'un citoyen pervers,
Qui trahit la patrie, & lui donne des fers.

Un Corſe en fit la traduction que voici :

L'Eroe ch'oggi ſi ammira e inſiem poſſiede
De l'armi e della toga il ſenno & l'arte
Tanto maggior di Ceſare ſi vede
Quanto colui che le ſue cure a ſparte
Mentre à lui liberta la patria chiede
In mezz ai riſchi e tra il ruror di Marte
Sempre maggior d'un citadin fellone
Che la patria tradiſce in lacci pone.

Le Roi lui offrit ſes bons offices en Ruſſie, en Angleterre, &c.... & finit par des nouvelles de la Pologne... Une Lettre, datée du 25 Mai 1769, écrite à l'Auteur de la vie de *Paoli*, mérite une place dans ces penſées....

Votre Lettre avec laquelle vous m'avez fait tenir la vie du protecteur & du défenſeur de la Corſe, du Général Paoli, m'a fait plaiſir : j'admire ſur tel horiſon quelconque les talents & la vertu ; je prends de même un intérêt bien vif à connoître

celui qui eſt le promoteur des uns, & l'appréciateur de l'autre : je m'en tiens volontiers en lui à l'eſtime publique, qui, dans un pays de liberté, eſt infaillible.... Je prie Dieu, &c....

Signé FRÉDERIC.

Les François intercepterent un jour des lettres appartenantes à *Paoli* & à différents Corſes de ſon parti... il y en avoit une parmi, d'une Dame Danoiſe, qui lui demandoit ſon portrait, qu'elle comptoit placer dans ſon cabinet au-deſſous de celui de Jeſus-Chriſt, qu'elle avoit très-reſſemblant de la main d'un Peintre Juif....

Un Officier débarqué en Janvier 1768 à Baſtie, venant d'Antibes, Chev. de l'Ordre de *Marie-Thereſe*, & Colonel au Service Impérial, qui peu après étoit parti de-là pour s'aboucher avec *Paoli*, faiſoit préſumer qu'il avoit pour lui des dépêches importantes. J'ai ſu depuis que c'étoit le Général-Major *Lockhardt*, Gentilhomme Irlandois, qui, pour ſe diſſiper de la perte de ſa femme morte en Toſcane, avoit paſſé en Corſe quelque temps avant moi....

Le 8 de Juillet 1768, un vaiſſeau Suédois venant de Tunis avec *Bacciola*, qui avoit été

envoyé par *Paoli* pour remettre au Dey la felouque prise sur les Barbaresques, ramena à *Paoli*, de la part du Dey, un negre, un cheval, un tigre, deux autruches, deux caisses scellées couvertes de plomb, & un lion... Ces présents furent débarqués à Bastia; & le vaisseau, après 24 jours de quarantaine, reprit la route de Tunis....

La France a toujours été bien servie par des Corses... Henri IV & Louis XIII rendoient à d'*Ornano* la justice que ses services méritoient de leur part... Un *Libertad* sauva Marseille... On parloit devant *Paoli*, qu'au cas que les François devinssent les maîtres de l'Isle, les arts y fleuriroient dans peu... » Je respecte les arts, » dit cet adroit prôneur, & sur-tout la sculp- » ture, qui doit ses progrès à la reconnoissance: » elle a eu son origine chez le peuple le moins in- » grat, l'Egyptien, dont le penchant à la gratitude, » dit Mr. *de Bossuet*, s'étendoit sur les hommes » de bien, desquels il prit à charge de perpétuer » soigneusement la mémoire... il sera temps » d'y faire venir des sculpteurs, dès que les Cor- » ses mériteront des statues...."

Avant que *Paoli* s'embarquât pour la Toscane, il resta long-temps appuyé contre la fe-

nêtre, regardant de temps en temps avec une lunette d'approche, pour découvrir ſi peut-être le ſecours qu'il attendoit d'Angleterre, ne venoit pas ... C'étoit-là le rêve d'un homme éveillé.

Hoc ipſum nihil agere & planè : ceſſare delectabat.

CICERO.

Il lui prenoit ſouvent des terreurs, qui le mirent entiérement hors de ſon aſſiette... Il avoit de plus la faibleſſe des animaux... il recommanda ſon perroquet à celui auquel il le laiſſa, diſant qu'il lui abandonnoit ſon ami... Mr. *Dick*, Conſul d'Angleterre à Livourne, garda ſon chien, qui effectivement eſt un animal ſingulier, par ſes yeux, ſa groſſeur énorme, & des cheveux qu'il a au-lieu de poils : ce chien préſenta au Conſul ſa recommandation écrite ; il avoit la lettre dans ſa gueule, & ſe coucha de ſon long en l'apportant.

Le Corſe à pénétrer l'emporte ſur les autres ;
Méme les chiens de leur ſéjour
Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.

LA FONTAINE.

Il y avoit à Corte un homme rare, qui diſtinguoit au goût & à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui eût de ſa terre natale

ſur lui... L'Etat l'établit examinateur d'un homme qui s'étoit caché, & qui éludoit de décliner le pays d'où il étoit... Cet expert d'un nouveau genre commença ſes eſſais en ſe faiſant donner la valiſe du priſonnier : il flaira ſes bottes ; & à l'odeur de la terre attachée ſous le talon, il reconnut que l'homme en queſtion étoit des Alpes Suiſſes... Cet eſſai décontenança l'anonyme ; il avoua... & ſur des informations faites, on découvrit que c'étoit un jeune homme d'une famille connue, qui, par un déſeſpoir amoureux, avoit réſolu de ſe laiſſer mourir, d'errer au moins, pour venger ſon amante... *Paoli* attira ſa Maîtreſſe, lui forma une poſſeſſion, & l'établit Colon près d'Ajacio.... L'examinateur en queſtion ſe diſoit né près du Gange, Sujet du Roi d'Arracan, & ſon Médecin, chargé de flairer les ſix belles filles qui danſerent devant le Roi dans une groſſe robe de coton, au plus fort ſoleil, & choiſiſſant pour femme celle dont la robe pénétrée de la ſueur ſentoit le plus au gré du Roi. Son Médecin ſentoit pour lui, quand il s'agiſſait de connoître laquelle de ces filles ſe portoit le mieux : or il ſe détermina toujours pour celle qui ſuoit le moins.... Si tout étranger avoit de ſa terre natale à produire, & que l'expert en fît l'eſſai, perſonne ne ſeroit reçu avant que la terre produite eût été reconnue légitime.

J'ai vu un recueil de fables de différents ſols, qui ſe diſtinguoient par les couleurs; je chargeai en conſéquence de cela un ami qui ſe préparoit à faire le tour du globe, à ne pas négliger de ramaſſer des terres aux poſtes, & à les étiqueter avec choix, pour s'en ſervir au beſoin en Corſe.

Je découvris un grand fonds de crédulité dans les habitants de cette iſle. Un charlatan qui ſe diſoit *Indovino*, & diſciple de *Copinus*... regarda aux nues, en combina les figures, leur donna des attitudes de fantaiſie, y faiſoit voir des batailles, des ſieges, &c... annonça la fuite de *Paoli*, montra le vaiſſeau ſur lequel il fuiroit, aux badauds les plus voiſins... Il donna ſes prédictions par écrit... & les gens ſenſés reconnurent dans le charlatan, un homme gagé par *Paoli*, à ne dire au peuple que ce qu'il vouloit lui perſuader, & qui faiſait pour ce Chef le débit d'un beau diſcours.

Paoli deſiroit que pour abolir l'inconvénient des priſons, on inventât un moyen de garder les priſonniers à vue, ſans le ſecours des grilles.... Il vouloit que l'on s'en tînt à une chemiſe coloriée, d'une drogue qui peignoit la peau, & dont

on ne pouvoit détacher la teinte que par un moyen connu à l'Etat ſeul, & ignoré par les Chymiſtes du pays... On fit l'eſſai de la drogue, qui ſécha dans le moment qu'on l'appliqua. On permit à l'homme ainſi barbouillé, de ſe promener ſans chaînes; ſe trouvant ſous les yeux de toute une ville, il étoit mieux gardé que s'il eût été au fond d'un cachot.... Tous les habitants du lieu veilloient ſur lui; tandis que dans le reſte de l'Europe cent priſonniers en proie aux horreurs des cachots, abandonnés à l'infection qui les dévore, dépendent d'une clef que tout ſerrurier fabrique ſans peine, d'une tête mal organiſée, de celle du géolier, & ſouvent du caprice d'une femme qui veille quand l'Etat dort.

Paoli en arrivant à Livourne ſur le vaiſſeau Anglais *Wermuth*, le 19 Juin 1769, fut contraint d'y reſter trois jours... les bâtiments Corſes faiſant encore quarantaine en Toſcane... Il fut reçu avec tranſports. Le Chev. *Caſtelli*, Mylord *Pembrock*... Mr. de *Grothouſen*... furent à ſon bord, l'accueillirent, ainſi que ſon frere *Clément*, M. *Abattucci Gentili*, & ſon neveu, qui étoit en uniforme Autrichien, du Régiment *Poniatowski*... Les Bâtiments Anglois arborerent le pavillon à ſon arrivée. Il monta dans une barque couverte, pour éviter le

concours du peuple, & fut deſcendre chez le Conſul d'Angleterre, qui peu après le conduiſit à Piſe..... Il arriva un autre navire Anglois, nommé *la Rochelle*, avec d'autres Corſes libres encore. Des Jéſuites Corſes furent le voir à ſon paſſage; il leur dit pour toute conſolation, de ſe joindre aux mécontents: c'étoit leur dire, faites-vous pendre.

En arrivant à Londres, il fut préſenté au Roi comme ſimple Gentilhomme Corſe. Mr. *Macauley*, Auteur de l'excellente hiſtoire d'Angleterre, étoit venu exprès de la campagne pour s'aboucher avec *Paoli*, qui ſe regardoit comme un trophée vivant de la liberté inſulaire; il voit tout en curieux, ſans que la preſſe de le voir ſoit trop forte dans Londres.... L'arrivée de *Paoli* & la détention de *Wilkes* avoient donné aux Anglais l'idée d'une ſociété dont les membres furent nommés les Protecteurs de la liberté... On tint, par ordre du Parlement même, une conſulte expreſſe, pour examiner l'inſtitut de ce corps; & comme rien ne donnoit ombrage, on permit qu'il s'aſſemblât.

Voici un fait duquel toute l'Iſle eſt perſuadée, & que *Philipini* raconte avec ſa crédulité ordinaire... Au décès du Comte *Arrigo*, mort trop

avérée peut-être... *S'udi per l'aria una voce per tutta l'isola, la quale diceva: e morto il Conte Arrigo bel messere, e la Corsica andera in malhora...* Un mauvais plaisant cria dans un village, caché derriere un arbre.... *Paoli viene: Corsi, à l'arme.* On saisit le stentor : il fut envoyé aux galeres.

M. de *Chauvelin*, le même qui mourut subitement dans la chambre du Roi en 1773, & que l'on transporta mort chez Mad. du *Barri*, envoya le C... de *Perez*, pour se faire un parti en Corse, en qualité de Plénipotentiaire : il eut à Oceana une aventure qui le força de sauter par la fenêtre; des Corses armés étant sur le point de se saisir de lui... On dit que le même élan qu'il avoit pris en sautant d'assez haut sans se faire du mal, étoit un effet de sa haute puissance... Deux autres Emissaires expédiés à M. *Paoli*, arriverent à l'heure de la table... L'un étoit le Pere *Marazzini*, & l'autre le Pere *Guasco*... *Paoli* les fit griser, & leur escamota leurs lettres de créance : ils retournerent vers M. de *Chauvelin*, où ils cuverent le reste de leur vin.

M. de *Marbeuf* eut un cheval de blessé, & un Officier de tué à Biguaglia à l'affaire du 7 Sept. 1768, pour s'être approché de trop-près du petit fort d'où dix à douze Corses tirerent à la fois; *Paoli* en marqua du déplaisir, & dit

tout haut qu'il ſeroit au déſeſpoir que ce Général François eût pour ſon particulier le moindre déſagrement par lui en Corſe.

Lors de mon ſecond voyage dans l'Iſle, une bouraſque jetta notre navire au Cap... le vent changea, & nous cinglâmes à Crapaja, où j'avois été adreſſé à un jeune François qui ſe trouvoit dans l'Iſle pour y ſubir une eſpece d'arrêt que l'Italie galante lui avoit attiré dans ſes voyages ; il étoit dans le cas que dit l'*Arioſte* :

E dipingea ſui lini ou ella giace
Un Iride di guerra e non di pace.

Le pere de ce jeune homme me dit un jour que ce fils avoit toujours ſuivi ſa tête ; & que tant qu'il ne ſe rendroit aux bonnes raiſons, il ne le verroit de long-temps. Je crus ce pere plus cruel que ſage, & je me permis ſur l'emploi de ce qu'on appelle raiſon, les réflexions ſuivantes.

Il faut avoir beaucoup d'eſprit, pour ſavoir qu'on n'en a pas ; c'eſt à peu près la penſée d'un moderne. L'homme ne ſe dégrade jamais plus, qu'en déraiſonnant ſur lui-même. Mais d'un autre côté, n'eſt-ce point un préjugé déſavantageux, de croire qu'il n'y ait rien de plus éle-

vé & de plus noble pour tout être penſant, que cette même raiſon dans l'homme? *Sanus eſt qui ſcit; quid ſit inſania inſania autem ſe ſcire non poteſt non magis, quam cæcitas ſe videre.*

APULÉE.

Je m'explique : la raiſon eſt inconteſtablement le plus noble & le plus riche appanage de l'homme, l'avantage le plus reconnu de notre être; & quelque infirme que ſoit ſouvent cette raiſon, toute impuiſſante, toute trouble qu'elle paroiſſe à l'homme dans ſes beſoins, elle ſera toujours un mal qu'il recherchera comme le plus ſublime des biens. Mais cette même raiſon nous porte à croire, avec apparence de fondement, que ſi, dans l'immenſité des êtres connus, elle eſt le ſuprême bonheur pour le ſage, & d'une félicité indéfinie pour tout être qui en eſt doué, il a peut-être des eſſences plus ſublimes & plus rares dans les mondes inapprochables, pour leſquelles cette même raiſon n'eſt qu'un prérogative très-médiocre, un avantage trompeur, un ſoutien fragile, qu'un peu de vin agite, qu'un enfant ſéduit, & qui ſe trouve le plus ſouvent en défaut dans le cœur du ſage; un fantôme, qui les égare pendant la vie.

L'Aumônier du Régiment de Soiſſonnois, en

garniſon à Corte, m'avoit donné à Livourne une lettre pour les Récolets de l'Iſle : le *Padre Severo*, de la maiſon de *Colonna*, qui, contre toute attente, ſavoit les deux langues, la Latine & l'Italienne, étoit chargé, pendant l'abſence du Pere Gardien, de faire les honneurs du Couvent : il me mit dans la chambre où *Boſwel* avoit logé ; nous ſoupâmes en maigre aſſez bien pour l'idée que je m'étois formée de la cuiſine Corſe. Il m'accompagna le lendemain à Livourne, où il s'arrêta quelques jours, & d'où il partit pour Rome....

» Ne ſavez-vous pas, me demanda-t-il, qui » l'on retient aux fers dans la tour que vous voyez ?

Cette tour que d'ici l'on peut voir
Qu'à nos fraix Timothée a fait, dit-on, conſtruire,
Que ſur toi puiſſe-t-elle cheoir !

ARISTOPHANE, dans ſon PLUTUS.

» Je le crois un Prêtre Corſe ; en ſauriez-vous » plus que moi ſur cet article ? » Je lui répondis que je n'étois point informé de ce que les François faiſoient de bien ou de mal dans l'Iſle ; que de plus, j'étois attaché à la Reine d'Hongrie, & que je retournois en Allemagne.... Il me ſauta au col, en s'écriant : *ſia Benedetto il cielo, che Rivedo un Tedeſco.* Il voulut ſavoir ſi

Marie-Thérese vivoit encore, & il me quitta pour aller chercher une estampe fort mal gravée, qui étoit réellement le portrait de cette Princesse, mais en tout très-peu ressemblant : il me demanda si effectivement elle étoit aussi belle qu'on le disoit, & si on pouvoit, en considération de sa beauté, l'appeller l'*Esther* de l'Allemagne; je lui dis que si elle ressembloit à cette belle Juive, c'étoit tout au plus comme deux sœurs pouvoient avoir les mêmes traits....

..... Facies non omnibus una,
Nec diversa, tamen qualem decet esse sororem.

Je n'eus pas de peine à lui prouver qu'elle avoit toutes les qualités nécessaires aux Rois pour s'attacher les cœurs, aimant ses peuples peut-être autant qu'elle en étoit aimée, & qu'elle étoit le soutien le plus puissant de la Religion de ses ancêtres.

Cosi nel grande animo suo le varie di Tito e di Trajano
Virtu temprando, di Cesare il valor, d'Augusto il senno,
D'un mondo intiero ella e delizia è Nume.

Il me conta avec chaleur l'entrepriſe des Génois contre cette Isle en 1766, & me fit lire une lettre qu'il écrivit à un ami de Rome, d'où je copiai ce qui suit.

Questa povera nazioncella valorosa e piena di cuo-

re non potra dunque mai gioire della liberta che merita à precedenza di tutte le altre nazioni per aver combattuto un mezzo ſecolo per mantenerla. Nò, nò, ſiami; liberi e la vita noſtra ſara in tutti i tempi un trofeo alla liberta, e una muraglia contra le oppreſſioni dei noſtri nemici. Confidimus: ſummus non habet tempus dolor; ſi gravis, brevis; ſi longus, levis.

Il me dit que le défaut de l'éducation Corſe, n'étoit point d'élever les enfants pour la guerre; que la force & la néceſſité y portoient les peres, & que le beſoin & l'habitude leur rendoient cette éducation naturelle.

Progenies ſtimulante fame feſtinat ad illam
Quam primus ruptop rædam guſtaverat ovo.

Empêchez-les de voler; ôtez les rapines à ces louveteaux, vous les civiliſerez comme le reſte des hommes; vous aurez des cardeurs, des tiſſerands, & des Scribes. La conſervation d'une nation, en la rendant meilleure, eſt la premiere loi d'un code.

Nihil habet, nec fortuna majus quam ut poſſis, nec natura tua melius quam ut velis conſervare quamplurimos. Cicer. pro Libauio.

J'adreſſois, le verre à la main, un texte de la

Bible à mon bon Prêtre, en qui réellement je trouvai un esprit jovial : *bibant & obliviscantur ægestatis suæ ... date siceram merentibus, & vinum his qui amaro sunt animo.*

Je bois peu de vin, mais je bus de bon cœur rasade, pour convaincre ce bon Pere que j'étois Allemand. Je demandois si cette Isle fourniſſoit en quelques façons aux agréments de la vie : *non c'é niente di supportabile in questa scogliera* (fut sa réponse ;) *gli Huomini ô son pietre, ô anguille navigatori ma sciocchi ; le donne tra questi quatro cinque mila capresi avrebbero sole dello spirito : ma a che gli servirebbe ? Delle altre rarita di questo Paese disgraziato dal cielo, si potrebbe dire quello che si diceva d'un podesta di Warsavia.*

Un Limoncel di Napoli sarebbe inpreggio tal,
Che se l'avesse il Rè,
Nel diadema Real l'incastrarebbe.

On pouvoit dire de ce peuple, ce que St. Auguſtin rapporte d'une ville ſans murailles :

Adde unum, populus est ; tolle unum, turba est.

Je lui demandai des nouvelles du jeune François pour lequel j'avois une lettre que je laiſſai au couvent : il cita dans ſa prolixité ordinaire, les

les ſix vers que voici, que je le priai d'écrire dans mes tablettes.

Provai un tratto a parer elegante,
Da huomine e donne è ne amai parechi;
Ed ebbi voglia anch'io, d'eſſer gigante,
Meſſer Cupido mi tiro le orechie,
E diſſe Bernio, fa pur delle anguille,
E queſto è il proprio umor dove tu pechi.

Le jour baiſſa, la cloche appella mon compagnon au chœur, je le priai d'y porter les reſtes du vin que nous avions laiſſé. Il s'en ſaiſit, & s'écria : *Nil tu contuleris jucundo ſanus amico. Addio ſigr. Tedeſco, pure non ſputano le parole*; il mit ſa bouteille ſous le bras, & s'en courut.

Le lendemain, à quatre heures du matin, mon Prêtre m'éveilla, apporta du charbon, & fit mon café lui-même. On m'avertit ſur ces entrefaites que *Senteli* m'attendoit; nous partîmes, le bon pere & moi, qui me dit en ſortant : *Amate Teuto, recordare noſtri, & vive.*

Nous fûmes au bateau enſemble : pendant la route, pere *Severe* me dit qu'il y avoit ſur le tillac un Lettré de Corte, né aux *Boche di S. Bonifacio* : (*Là ſe voit Sardo, cette Iſle que Vénus, ſortant des flots, choiſit pour premier aſyle : Callim. Hymn.*) qui alloit à Livourne pour conſoler les Corſes réfugiés en Toſcane. Il me dit

à l'oreille qu'il portoit de l'argent à ces mêmes Corſes, & que c'étoit un homme d'un commerce auſſi facile qu'aimable. Je ſortis de mon réduit pour m'entretenir avec lui; il parloit aſſez bien le François : je lui demandai s'il connoiſſoit *Paoli*. » Si je le connois! tout Corſe le connoît » comme moi. " Je pris occaſion de lui faire remarquer que cela diſoit tout au plus qu'il le connoiſſoit peu.

Je lui parlai de ce qu'on accuſoit *Paoli* d'avoir négligé la priſe de Baſtia dans le temps que les Corſes étoient diſpoſés à en déloger les François, & que par une peur mal placée, *Paoli* refuſa de ſe mettre à la tête des mutins: » Mon» ſieur, dit-il, *Maſſeſi* avoit trahi la nation en » plus d'un temps, & principalement alors; tout » ce que *Paoli* auroit fait, eût coûté du ſang » ſans aboutir à rien : quand *Maſſeſi*, d'accord » avec les François, lui propoſa de quitter la » Corſe, peu de jours avant ſa fuite, il étoit » aſſis ſur une pierre près d'une tour ruinée par » les François, diſant à ce Corſe : Je te con» nois, *Maſſeſi*, je lis dans ton ame; vas, dis » à tes maîtres que tu as vu *Paoli* fugitif, aſſis » ſur les ruines de la Corſe."

En me promenant le ſoir avec un Génois

qui avoit le ſecret du papier incombuſtible, & d'une encre qui ne s'effaçoit point au feu, nous rencontrâmes pluſieurs perſonnes qui revenoient d'une noce, & qui furent aſſaillies par des Brigands: on plaignoit, comme de raiſon, cette troupe joyeuſe: un pauvre, couvert d'un manteau court, pleura avec les depouillés; les voleurs l'avoient mis à nud. Je ne plaignois que lui; les Palais & les cabanes ſont communément en but aux déſordres: il n'y a pas même de ſûreté pour les gueux; & ceux qui n'ont rien, peuvent néanmoins faire de groſſes pertes.

Nil habuit Codrus, quis enim negat? & tamen illud
Perdidit infelix totum nihil.

JUVENAL.

» Codrus qui n'avoit rien comme tout le » monde ſait, ne put pourtant point conſer- » ver ſon rien, & le perdit tout entier ". Une tête géométrique qui entreprendoit un calcul fort intéreſſant, celui du moins que rien, rendroit un ſervice ſignalé à l'humanité compatiſſante.

Quand on pend en Angleterre, les ſpectateurs ne conviennent point entre eux de la honte du ſupplice; preſque tous plaignent le malfaiteur. Qu'apellez-vous infamie? diſent-ils: il a joué gros jeu.

Ce n'eſt point au riche à jouer; & un richard

qui fait un emploi biſcornu de ſon argent, un avare qui en prive le pauvre, eſt auſſi pendable que le voleur qui fait ce métier pour vivre: or, quel métier fait celui qui d'ailleurs ſeroit à ſon aiſe, & qui jouerait aux dez, aux cartes, pour ſavoir à qui ſerait le bien qu'il poſſede?

L'Alchymie tenant à l'Aſtrologie du côté de la perſuaſion & de l'erreur, eſt preſque toujours la Science favorite des prodigues. La manie de faire de l'or de rien a été la marotte des ſiecles paſſés; les adeptes de nos jours ont conſervé le droit de nous donner des mots pour de l'or à faire: il en eſt même qui croyent que la clarté & la netteté des expreſſions eſt au-deſſous du divin caractere de cet art captieux. Le meilleur Livre d'Alchymie eſt de nos jours le meilleur Livre de Chymie; & il en eſt d'excellents. L'Agriculture, & une étude raiſonnée des champs, eſt la ſeule ſcience qui nous vaudroit beaucoup, ſi elle étoit miſe en ſyſtême. *Wolf* auroit mieux fait d'en faire un Livre à part, que de nous donner celui de l'Artillerie, qui n'eſt qu'un art, & qui, pour le mal qu'il nous fait, ne méritoit pas d'être mis au nombre des Sciences.

Les Princes Orientaux font conſiſter une partie de leur grandeur dans un amas de titres qui

ne finit pas. Un Nabab de l'Inde s'appella maître de deux mille mots; c'étoit lui faire honneur que de lui en préſenter deux ou trois nouveaux dans l'année. De combien de mots ton maître eſt-il le Roi demanda le Nabab au Conſul de France? L'habile Conſul lui préſenta *l'Encyclopédie*, qu'il avoit recue d'Europe, devant laquelle il exigea que par reſpect toute la Cour ſe proſternât à l'aveugle.... Le Dey de Tunis demanda à M. de *Beau-Poil de S. Aulaire*, qui étoit aujourd'hui Roi de Corſe, & quels étoient ſes titres. » C'eſt *Louis le bien-aimé*, fut ſa répon» ſe. Mille François qui t'enrichiſſent, te le font » aſſez connoître: cent Rois lui rendent hommage; » il les gouverne du faiſceau de leurs ſceptres; il » a le ſoleil pour chapeau.

Plura ſunt vocabula quam negotia.

Les Corſes avoient dans les temps paſſés un reſpect idolâtre pour les cheveux.

Tantique olim capillus æſtimabatur, ut eo vitam redimerent. (*Sac. de re ruſticâ.*)

Dans une tempête, ils coupoient leurs cheveux & les jettoient dans la mer, croyant par-là appaiſer la colere de *Neptune*; ils couvroient même

les morts qui leur étoient chers, de la chevelure de leurs proches. Et quand ils prenoient un Génois à la guerre :

Carnifici tradebant; qui ex compoſito nates illi ſingulatim in omnium conſpectu deraſit : illud proclamans, genuenſes enim non in facie ſed in clunibus barbam ferre. (*Poggius in facetys.*)

Sous *Quintus Metellus Celer*, Proconſul dans les Gaules, il aborda en Allemagne un vaiſſeau conduit par des hommes dont la langue & le vêtement inconnus faiſoient croire que c'étoient des Indiens. *Pline* & *Pomponius Méla* ſe ſeroient-ils trompés ? Cela n'eſt pas bien difficile à croire ; des Géographes modernes n'ont cependant point vérifié leurs mépriſes. Ces étrangers, ſoit du Mexique, ſoit de la nouvelle-France, pouvoient avoir été jetté par un vent conſtant en droite ligne vers l'Océan germanique. Il eſt douteux, au reſte, que le haſard ſeul ait cauſé cette apparition merveilleuſe : la prévention abuſe quelquefois ; & quand on eſt attaché à une opinion, on la trouve par-tout, & même où elle n'eſt pas. Ces Navigateurs euſſent vogué ſur les Outres d'*Ulyſſe* avec le vent le moins dérivé ; conte que l'on ne croit plus. En partant de-là, (& les Corſes navigeoient déjà avant *Metellus*,) il n'eſt point impoſſible qu'ils euſſent été jettés au travers des mers, & abordé en Allemagne,

où, dans ces temps groſſiers, l'idiôme Corſe eût été pris pour quelque jargon des Indes : ces gens à demi-nus, rembrunis par les frimats, pouvant fort bien avoir été des Corſes.

I°. Dans la premiere guerre Punique, environ vers l'an 493 de la fondation de Rome, ou l'an 257 avant la naiſſance de J. C., ou, comme d'autres veulent, en 261, ſous L. C. *Scipion*, au temps que la Corſe fut ſubjuguée par les Romains après la bataille gagnée ſur *Hanon*, les Corſes & Romains ſe connaiſſaient ſans doute, & pouvaient fort bien, 700 ans après, ſous *Metellus Celer*, avoir amplifié cette connoiſſance.

II°. Les Romains introduiſirent dans tous les pays conquis la langue Latine ; je préſume avec raiſon, ſans doute, que la Corſe aura été invitée à parler le même dialecte : ſuppoſez même que les Corſes euſſent eu ſous Q. *Metellus*, une langue à eux, il eſt probable que ceux qui ſe vouoient au commerce, auront appris le langage des peuples avec leſquels ils commerçoient. Les Romains envoyés dans les pays éloignés, ſavoient eux-mêmes les langues étrangeres, ou avoient des interpretes qui les leur traduiſoient, & qui, ſans doute, parmi pluſieurs langues, auront ſu celle des Corſes.

III°. Si *Metellus* même avait les pris Corſes pour des Indiens de prim'abord, leurs paſſeports, & les queſtions qu'on leur auroit faites, euſ-

ſent devoilé le vrai caractere & l'identité de ces navigateurs. Il n'eſt pas douteux, au reſte, que *Metellus* & les autres Romains les euſſent infailliblement reconnus, ſoit à l'habillement, ſoit à la conſtruction de leurs vaiſſeaux, au cas même que le Roi des Bactianis où des Bojens les eût pris pour venir des Indes.

J'apperçus dans une Egliſe le même tableau que j'avois vu en Allemagne : ſavoir de quel maître il étoit. Ce tableau repréſentoit J.C. à la piſcine de Silhoë debout. Sur le devant du tableau, pluſieurs malades s'approchent de lui, tandis qu'il montre du doigt de la main dans une nuée, ſa propre image dans l'attitude ou aſſis ſur une pierre, un roſeau à la main, il fut honni par les Juifs. Perſonne ne put me dire en Corſe de qui étoit ce tableau ; je n'en fus pas ſurpris. Je ne m'arrêtai qu'au manque de génie de la part du peintre, qui plaça J. C. dans la gloire, & plus bas avec des malades. Cette répétition me parut défectueuſe : voici comment l'Abbé des Chartreux, homme inſtruit, qui me fit voir ce tableau à Brün en Moravie, déchiffra l'allégorie. Un malade approche de J. C., qui, d'après l'écriture, eſt cenſé lui demander, *quid quæris?* le malade répond ; *hominem quæro.* J. C. lui montre, en hauſſant la main vers le ciel, ſa propre

image connue parmi les Chrétiens Romains ſous la figure de l'*Ecce homo.* Cette penſée, toute louche qu'elle paroît, eſt ennoblie par le ſens qu'on lui donne; & tel homme eſt ſouvent accuſé de défaut, pour ne pas être bien compris.

Philoſtrate dans ſon allégorie des Satyres, à la ſuite de la vie d'*Apollon de Thyane*, parle d'un jeune enfant endormi, que des faunes entourent & deſirent; leurs geſtes annoncent le feu qui les conſume, leur paſſion, & des rivaux. Un de ces Sylvains enleve des doigts du petit Amour, le chalumeau qu'il tient; il le conſidere, il le porte à la bouche, il en ſuce l'embouchure moîte encore de la chaſte haleine de l'enfant; il la ſavoure, cette haleine, il forme des ſons rompus, mais couverts: l'inſtrument lui échappe, l'enfant bondit, & Faunus pleure. On peindra l'Amour repoſant ſur des roſes, convoite par les ſatyres; mais cette douce haleine, qui fait l'ame du tableau, ne peut ſe rendre, on ne la peindra jamais.

Le Génois que je vis à Baſtia, me préſenta un livre en blanc, dans lequel il me pria d'écrire mon nom, & d'y joindre une ſentence; il me laiſſa le livre, & j'y mis en lettres grecques. *Eprut ſe ſeliciſſid erebah ſagun*, qui diſent à re-

bours : *turpe eſt difficiles habere nugas*, que le bon Génois crut grecques. Le Prof. *Hummel* de Leipſick, écrivit dans un Livre pareil en lettres Syriaques, *to Kakaton non eſt pikon* ; & une autre fois il mit à la derniere page du cahier le nombre ſeul du verſ. de l'Evangile de St. Jean : *Tous ceux qui ſont venus avant moi, ſont des voleurs & des larrons.* *Voltaire* écrivit ſur le *Vade mecum* d'un Saxon qui voyagoit en habit turc : ILS n'ont tous vu Mr. le B. de *Burkana* qu'une fois ; je l'ai vu deux : c'eſt un avantage que j'ai ſur tous ceux qui ont ſigné avant moi. Une remarque qui vient à la ſuite de cela, c'eſt que dans la vie d'*Apollon. de Thyane*, livre 3, page 102, édition de Leipſick; Apollon ayant été querir chez les Mages celui qui portoit la parole, lui dit :

Heic loco diverſari oportet, te vero ſtatim venire; ſic enim præcipiunt ipſi : hoc autem (continue Philoſtrate) *quod dixerat* IPSI, *Pythagoricum eſſe agnovit, lætuſque indum ſecutus fuit.*

Cet ILS de *Voltaire* eſt à mon ſens auſſi expreſſif que l'IPSI d'*Apollonius*.

La cenſure eſt la taxe qu'on paye au public pour le mérite qu'on a. C'eſt ce que vient d'éprouver un homme aimable par ſes talents, par

ſon ſavoir & ſes vertus, en donnant un *Proſpectus* qui pouvoit devenir d'une utilité générale, ſous le titre de *Projet* d'un commerce d'idées originales, ou d'une aſſociation de Gens de Lettres ſous le nom de *Freres des tablettes*. Cet illuſtre Auteur a eu pour le début de cet imprimé, exactement le ſort d'*Helvetius* pour ſon Livre de l'*Eſprit*, cenſuré & condamné. Malgré la cenſure, lorſque cette aſſociation fut annoncée, les vrais Philoſophes en eſtimerent l'Auteur, les petits moraliſtes en furent jaloux, & la calomnie affila cent langues qui toutes crierent que l'Auteur avoit mis à ſon plan une permiſſion à l'inſu des cenſeurs; aſſertion qui, par les preuves contraires, porte avec elle l'empreinte du menſonge le plus abject.

Ce projet, fait dans de bonnes intentions d'ailleurs, n'eſt point praticable à tous égards. Dieu nous en garde, dit *Bayle* (dans ſon article *Alb. Gentilis*, remarque (D.) & dans ſes lettres nouvelles T. 1.) Ils ſeroient le fléau des compagnies, s'ils y étoient reconnus. Tel qui avance hardiment tout ce que ſa mémoire lui fournit, ſeroit fort gêné, s'il croyoit qu'au partir delà quelques-uns de la compagnie écriroient dans leurs recueils ce qu'ils auroient entendu dire. On trouve bien du mécompte, & quant aux circonſtances des temps & des lieux, lorſqu'on

compare avec les Livres de ſon cabinet la converſation des perſonnes qui ont le plus de mémoire, & qui parlent ſans deſſein prémédité. Les *Scaligerana* &c... pour ne rien dire des lettres de *Guy-Patin*, confirment cette vérité.

Chacun en a pu faire l'expérience, & doit ſouhaiter par conſéquent qu'on n'écrive pas ce qu'il débite dans le diſcours familier. Ceux qui ſouhaitent le contraire, ne devroient rien dire ſans préparation. Je trouve tous les jours que les plus grands hommes font tant de fautes dans le diſcours familier, & eſtropient ſi miſérablement les circonſtances d'un fat, que je ne m'en fie guere à leur mémoire.

Je publiai il y a quelques années à la hâte une brochure, ſans avoir eu le temps de l'envoyer au cenſeur. Vous connoiſſez une méthode très-ſimple d'écrire en chiffres : la lettre A répondant au chiffre 5. B à 2. C. à 3... — Z à 23, &c. Ma piece étoit diviſée en chapitres ; & toute chiffrée, elle ne reſſembloit pas mal à des calculs d'arithmétique.... L'Imprimeur ne voyant que des nombres, n'eut pas la moindre idée d'exiger une permiſſion préalable, & mes feuilles furent tirées ſans malencontre. Le jour qu'on me remit les exemplaires, je fis inſérer dans les feuilles publiques la clef du papier que j'annonçois, comme étant entre les mains de tout le monde :

ma piece fut bientôt déchiffrée, & mon idée réuſſit à ſouhait.

Un jeune homme né à la Cale de Parognano, me préſenta entre autres curioſités d'Hiſtoire-naturelle... l'herbe du rire, nommé en grec ΣΑΡΔΩΤΙΟΣ ΠΟΑ. *Apium riſus*:... ou *Sardonica herba*, qu'il diſoit avoir cueillie fraîche à Libruſi, aux écueils même, en face de la Sardaigne. L'Ache du rire & ſes effets ſont auſſi problématiques que l'épithete de Sardonien même, affecté au rire : je mâchai de cette herbe, & je ris, mais de la ſeule crédulité du botaniſte... J'ignorois cependant que cette herbe vraie ou fauſſe ſe retrouvât en Corſe... quelque perſuadé que je ſois d'ailleurs que les ſarcaſmes & l'ironie ſont de tous les pays où les loix contre la haine & l'opprobre ne peuvent rien encore...

Comme mes fenêtres donnoient ſur la mer à Baſtie, je m'amuſois à y jetter des pieces de monnoye aux mouſſes, qu'ils ſaiſiſſoient de la bouche auſſi adroitement que poſſible, en emportant ma piece... Je me ſouvins d'avoir vu faire la même choſe à Veniſe, ſur le Canal *della Svecca*, à deux petits Mouſſes Napolitains, qui, d'après Mr. *Bruſſel*, dans ſes voyages, ſemblent avoir

le privilege excluſif du maniement de cet art à Naples...

Vos réflexions, qu'on ne ſauroit être trop ſingulier, qu'on ne peut trop affecter de ne reſſembler à perſonne, ſoit par les idées, ſoit par les façons; qu'un travers que l'on poſſede ſeul, fait plus d'honneur qu'un mérite que l'on partage avec quelqu'un,... ſont juſtes... Chaque petit Etat aujourd'hui à ſon Charlatan à titre d'office... On joue les réputations, comme on ſe diſpute un emploi; tel homme qu'on empêche d'agir dans ſon pays, obtient une place marquée dans l'hiſtoire d'un peuple voiſin... Je ſuis après à dreſſer une liſte de tous ceux qui ſe ſont diſtingués nouvellement par des ſingularités tranſcendantes. Celle des Charlatans du ſiecle ſeroit très-longue...

Viderint ipſi.

Bourgeois, marchands & peuples méchaniques
Sont tous perplexe en leur bancs & boutiques;
Prêtres en pleurs convertiſſent leurs chants;
Mais leurs douleurs ſont fleurs aromatiques,
Au prix de voir poures payſans ruſtiques,
Tordre leurs mains, criant parmi les champs, &c.

Extrait d'un Voyage de Veniſe de *Jean Marot* de Caen, imprimé le 22 Janvier 1532, à Bourges.

C'eſt la Veniſe tant renommée pour ſon Carnaval & ſes proceſſions. Mr. *de Brunoy*, qui a la fureur des cérémonies ſacrées, y trouveroit ſes délices... *J. Jacques* veut que l'homme naiſſe quadrupede : l'inſtitut des proceſſions prouve contre... Deux hommes qui debout n'occupent qu'une eſpace de deux pieds cubes, en embraſſeroient huit ou neuf, pour peu que l'opinion de *Rouſſeau* prévalût, & qu'il prît tout-à-coup fantaiſie à un peuple de marcher ſur les mains ventre à terre...

Les Vénitiens ont fait offrir un aſyle à *Rouſſeau*. Mais comme pendant le ſéjour qu'il fit à *Veniſe*, il donna priſe ſur lui par une aventure ſinguliere, qui l'empêche à vue de pays d'y retourner jamais, il veut être aujourd'hui appellé *Renauld le Botaniſte*, & travaille à un Traité de ſimples auquel les heureuſes mains de ſa gouvernante ajoutent avec délicateſſe les ſquélettes des feuilles ſeches. — Il eſt probable qu'il s'eſt attiré le reſſentiment de cette République par une ſortie indécente contre elle dans ſon *Emile*, attentatoire au reſpect que tout Citoyen, ſans être de *Geneve*, doit aux Princes, Rois, Grands ou Dieux de la Terre.

Il vient d'épouſer cette même ménagere : il dit au Prince de *Brunſwick*, qui fut le voir : » Je » me ſuis marié pour être un peu plus le maî-

» tre chez moi ; ma femme que voici, eſt en » même-temps ma mere, mon amie, & mon » conſeil. " J'ai lu vos Ouvrages, lui dit ce Prince, & j'en aime l'auteur. » Je ſuis ſurpris, » répondit *Rouſſeau*, qu'après cette lecture vous » ne me haïſſiez pas. " Il appelle ſa femme, *ſa Sapho*, *Maſcula Sapho* : il eſt faux qu'il ſoit depuis un an Bibliothécaire du Roi à Choiſy : » Il » n'y a point de talents, dit *Robert Walpole*, qui » m'empêche de rire de celui qui le poſſede, » s'il eſt un charlatan. "

Rouſſeau vient de donner une déclaration au ſujet de ſes Ouvrages, qu'il dit falſifiés par le Libraire *Rey*... L'impuiſſance où il eſt de faire arriver ſes plaintes aux oreilles du public, lui fait tenter pour derniere réponſe, de remettre à diverſes perſonnes des copies de cette déclaration, certain que ſi dans le nombre il ſe trouve une ſeule ame honnête & généreuſe, qui ne ſoit pas vendue à l'iniquité, une proteſtation ſi néceſſaire & ſi juſte ne reſtera pas étouffée, & que la poſtérité ne jugera pas des ſentiments d'un homme infortuné ſur des Livres défigurés par ſes perſécuteurs. *Paris* 23 *Jan.* 1774.

ROUSSEAU.

La maiſon de *Piſani*, ſur la Brenta, eſt un petit

petit Verſailles, où on pourroit loger l'Epiphanie où les trois Rois d'aujourd'hui, qui ſuppoſent autant de temples, pluſieurs ſalles, & cent chambres à perte de vue : ce Palais ne ſemble fait que pour la montre, & quand le maître habite ce lieu enchanteur, il s'y trouve répété cent fois dans cent trumeaux, ſans y voir jamais que lui. La vie retirée que les Vénitiens menent à leur campagne, ſe borne à leur famille, à deux ou trois moines, leurs gondoliers qui les divertiſſent, & une maîtreſſe qu'ils ennuyent.

TANTI PŒNITERE NON EMO.

Les Egyptiens, perſuadés que la mort ne ſéparoit point l'ame des corps, eurent grand ſoin de préſerver les cadavres de la corruption, tandis que d'autres nations, peu attentives aux corps, ne s'attachent qu'à ſon ſimulacre ; delà les ſtatues & les buſtes. Veniſe dreſſa pour l'immortalité, à Corfou, la Statue du Comte de *Schulemburg*, avec le motto, *adhuc vivens* : celle de Louis XIV, érigée à Montpellier, a pour épigraphe *poſt mortem* : la derniere inſcription me paroît plus noble que la premiere, & plus à l'honneur des Rois, qu'on ne flatte guere après la mort. L'épitaphe connue à Veniſe :

Qui giace Tomaſina Moroſina
Chi fu di Pietro Bembo concubina.

feroit croire en quelque façon que le concubinage y fut toléré ; c'eſt un anathême égal à celui du Deutéronome : *Vos voiſins auront vos femmes*, auquel *Owen* répond par ce vers incorrect : *impleta in noſtris hæc eſt ſcriptura diebus.*

Tam malum eſt foris amica
Quàm malum eſt uxor domi.

LABERIUS.

Une ſingularité de peu de valeur certainement, mais qui engage à vérifier un fait d'optique, c'eſt qu'en montant ſur la tour de la place de S. Marc, on n'apperçoit pas un ſeul canal ; les rues de Veniſe paroiſſent pavées ; c'eſt toute une autre ville ; & qui parleroit alors de gondoles & de Pëotes n'y ſeroit point entendu : à côté des plus beaux palais, figurent des maiſons meſquines qui déparent le cordeau : on diroit à l'aſpect de ces maſures, qu'il regne dans Veniſe, comme à Pétersbourg, une Architecture bâtarde. Par-tout ailleurs les ruines ſe font d'elles-mêmes, dit *Algarotti ;* à Veniſe, on les bâtit.

Un perſonnage connu à Veniſe par ſes talents, & ſur-tout par ſes reſtrictions mentales, fut le pere *Lodoli* ; ennemi de l'affirmative, il ne nioit

jamais rien, & ne donnoit aucune prise sur lui par ses défaites. Il faisoit enrager tous ceux qui disputoient avec lui : deux Anglois parierent qu'ils lui feroient prononcer un oui dans toutes les formes : » Qu'aimeriez-vous mieux, lui de- » manda-t-on, d'être empalé, ou de vous faire » Turc ? » Oh, pour Turc, non certainement, je » ne me ferai pas Turc." Vous serez donc empalé, » mon R. Pere — *palo in C. no certo.* —Vous pen- » chez donc vers le mahométisme ? Je ne dis pas » cela. *Dunque sarete impalato.* — Je ne veux pas » l'être..." Une autre fois un de ses amis le pria de lui dire s'il devoit se marier. » Revenez de- » main, lui-dit-il." L'ami retourna trois jours de » suite, toujours dans l'espérance d'une réponse » favorable. Eh bien, puisque vous me pressez » tant, mariez-vous, & puis pensez-y..." C'est donc me dire que si j'y pense avant, je ne me marierai point du tout. — Autre formule ; je ne dis pas cela. Le Comte *Algarotti* parle du même personnage dans son *Traité d'Architecture*, en citant une plaisanterie, qui le caractérise encore mieux : » Le *P. Lodoli*, de l'ordre de S. François, » attaqua, dit Mr. *de Fontenelle*, on sait avec » quelle force, les principes d'Architecture re- » çus par les anciens & par les modernes ; le » plus fort de ses arguments, c'est que la pra- » tique des Architectes est une contradiction, un

» menſonge perpétuel : ils bâtiſſent en pierre, » & ils tirent toutes leurs formes & tous leurs » ornements du bois. L'abus va ſi loin, que » l'on trouve les bâtiments de pierre d'autant » plus beaux, que dans toutes leurs parties, & » dans tous leurs membres, ils ſemblent dire : » nous ne ſommes pas ce que nous ſommes, » nous ne ſommes que de bois. " Le P. *Lodoli* ajoutoit que les fentes, les crevaſſes, les ruines, ſont les juſtes punitions de la violence qu'on fait à la nature des choſes. La ſentence que ce Pere lança contre *Sanſovin*, qui dans les Procuraties a fait le portique à voûte, & mis des triglyphes au-dehors, tient de l'anathême : » Tu me préſentes au-dehors les têtes des pou- » tres, & au-dedans je n'y en trouve ni marque ni » veſtige : tu donnes un démenti au bâtiment » & à la raiſon. "

Mr. le Comte *Durazzo*, Ambaſſadeur de l'Empereur, tient à Veniſe un état que l'homme de Lettres & l'homme aiſé copieroient ſur lui ; il eſt d'une magnificence digne de la grandeur du Monarque qui l'envoye, & de la République qui l'apprécie & l'honore : il a ſix hôtels dans l'Etat de Veniſe, & mille autels dans tous les cœurs. Le Palais qu'il a ſur le grand canal, eſt

comme la maiſon *d'Ariſtippe*, ornée pour jouir; le caſin ſur la place de S. Marc, n'a rien à Paris qui puiſſe lui diſputer l'élégance & le goût. Ses maiſons à *Meſtre*, à *Treviſo*, à *Padoue*, ſont toutes ſervies comme le temple de Diane pouvoit l'être aux banquets de la Déeſſe. Mad. l'Ambaſſadrice eſt la divinité qu'on y révere; toujours belle, les Dames Vénitiennes ne la croyent que jolie ſans s'y connoître. Si ce que je viens de dire eſt une erreur, il n'eſt pas moins vrai que Mad. *Durazzo* eſt la plus belle erreur de la nature, ſon plus beau ſpectacle. Elle ſe promena un beau midi ſur la place, avec la négreſſe que le Comte *Gerſdorf* lui avoit cédée; jamais contraſte ne réuſſit mieux : on eût peint l'Amour, accompagné d'un dragon; ou Vénus & une Furie. C'eſt dans le jardin de Mr. l'Ambaſſadeur, que j'ai vu pluſieurs plantes des Indes, des poiſſons dorés, argentés, & que *Levis* imite ſans riſque que la dorure ſe détache dans l'eau courante.

Un perſonnage rare à voir, c'eſt le *Marquis d'Aymar* ou *Belmar*, connu ſous le nom de S. *Germain* : il demeure depuis quelque temps à Veniſe, où il s'occupe au milieu de cent femmes qu'une Abbeſſe lui fournit, à faire des expérien-

ces ſur le lin qu'il blanchit, & qu'il rend égal à la ſoie crue d'Italie : il croit avoir trois cents cinquante ans ; & pour ne pas trop exagérer peut-être, il dit avoir connu *Thamas Koulikan* en Perſe. Lors de l'arrivée du Duc *d'Yorck* à Veniſe, il demanda au Sénat le rang ſur ce Prince, & donna pour raiſons que l'on ſavoit qui étoit le Duc d'Yorck, mais qu'on ignoroit encore les titres du Marquis de Belmar. Il a un beaume qui rajeunit : une femme âgée qui s'en frotta plus qu'il ne falloit, fut réduite à l'état d'Embryon... Il donna une papillotte à un de ſes amis, auquel un Banquier, qui ne connoiſſoit pas le Marquis, paya à vue, deux cents ducats comptant. Je demandois s'il retourneroit en France : il m'aſſura d'un air de conviction, que la bouteille qui ſoutenoit le Roi dans l'état de vigueur où il eſt, devoit être à ſa fin ; qu'à la ſuite de cela, il remonteroit ſur le théâtre par un coup d'éclat qui le feroit connoître à toute l'Europe. Il doit avoir été à Pékin, ſans s'y donner de nom du tout ; & comme la police le preſſa de ſe nommer, il s'excuſa ſur ce qu'il ne ſavoit pas lui-même comment il s'appelloit. » A Veni-» ſe, dit-il, on me nomme de la main vers le » menton ; à Hambourg, *Mein herr* ; à Rome, » *Monſignor* ; à Vienne, *Pſt* ; on ſiffle pour m'a-» voir à Naples, on me lorgne à Paris, & j'ac-

» coſte volontiers à ce ſigne ceux qui me con-
» templent : que mon nom ne vous embarraſſe
» pas, Mrs. les Mandarins ; tant que je demeure-
» rai avec vous, je me conduirai comme ſi j'en
» avois un très-illuſtre ; que je m'appelle pois
» ou feves, *Piſon* ou *Ciceron*, mon nom doit
» vous être indifférent. " Il recevoit même à Veniſe des lettres ſur l'enveloppe deſquelles il n'y avoit que le ſimple mot, *Veniſe* ; le reſte étoit en blanc ; & ſon Secretaire demandoit ſimplement à la poſte les lettres qui n'étoient à perſonne.

Le Roi, en lui donnant Chambord, à la mort du Maréchal de Saxe, l'embraſſa en le quittant. S. *Germain* étoit vu dans toutes les bonnes maiſons, j'oſe dire avec diſtinction : il alloit ſouvent chez Mad. la Princeſſe *d'Anhalt*, mere de la Czarine d'aujourd'hui. » Il faut que j'aime bien,
» lui dit-il, de me trouver avec vous, Princeſ-
» ſe, pour oublier comme j'ai fait que ma voi-
» ture m'attend depuis deux heures pour me con-
» duire à Verſailles ; " on ne ſait, au reſte, qui eſt cet homme ſingulier ; on le croit Portugais : il a mille talents peu ordinaires dans un ſeul homme ; il joue ſupérieurement du violon, mais derriere un écran ; on croit entendre alors cinq à ſix inſtruments à la fois.

Il parle beaucoup, au mieux, & fait à tous

ceux qu'il accoſte des demandes très-*ad equates*, qui ſurprennent de prim'abord... Il me fit voir dans un eſpece *d'album*, où ſe trouvoient pluſieurs ſignatures d'hommes célebres, deux mots latins de mon aïeul *Gaſpar Fréderic*, mort en 1686, avec les armes blazonnées, & l'inſcription que voici : *Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis* : Pr. 44. & 2. L'encre & le papier même très-rembruni & brouillard me paroiſſoient anciens. La date eſt de 1678 ; un autre extrait de *Michel Montaigne* eſt de l'année 1580.

Il n'eſt homme de bien qui mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées, qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie : voir tel qu'il ſeroit très-grand dommage & très-injuſte de punir & de perdre.

J'infere de tout ceci, qu'il eſt auſſi aiſé de faire reſſembler deux écritures, qu'il l'eſt de trouver deux hommes exactement reſſemblants. Mr. le *Vayer* cite des exemples, qui feroient croire qu'il y eut un temps, où c'étoit un mérite que de ſavoir contrefaire les écritures : Antoine avoit ce talent, dit *Ciceron*, dans la deuxieme Philipique, *habes ſcientiam quæſtuoſam* : tu poſſedes l'art des fauſſaires : dans le doute, je me garde de prononcer.

Id eſt verius, quodcunque prius, in omnibus veritas imaginem antecedit.

Ce qui eſt antécédent à un fait, eſt cenſé vrai, par la raiſon même que le fait ſuit toujours des combinaiſons crues immanquables : la vérité précéda dans tous les Eſprits ſon ſimulacre.

TERTULLIEN.

Les deux inſcriptions en queſtion feroient croire à l'âge du Marquis, ſi la nature de l'homme ne prouvoit contre : à toutes ſes époques, on eſt rarement à même d'y relever une erreur; il cite à leur place des dates très-reculées, & ce n'eſt point avec préſomption qu'il affirme : c'eſt un homme rare qui ſurprend; & ce qui fait plaiſir, c'eſt qu'il réſiſte à la critique : il joint le talent de perſuader, à une érudition peu ordinaire, & la mémoire la plus étendue, quoique locale. St. *Germain* dit avoir enſeigné à *Wildman* le ſecret d'apprivoiſer les abeilles, & de rendre les ſerpents attentifs à la muſique & au chant. L'un & l'autre article appuyés ſur des faits conſtants, ne donnent d'autre relief à la ſingularité du Marquis, ſinon celui de la nouveauté, qu'il préfere ſouvent à d'autres avantages reçus.

J'ai tranſcrit une Lettre très-intéreſſante

qu'il m'écrivit de Mantoue en 1773. » Je le vis à » la Haye (*) (dit Mr. de *Belmar*) lorſque j'y » fus arrêté; j'inſiſtai, avant de donner mon épée, » que l'on me fît parler à Mr. d'Affry, Ambaſ- » ſadeur de France, près de leurs Hautes-Puiſ- » ſances; j'y fus conduit dans ma voiture, avec » l'Officier chargé de veiller ſur ma perſonne. » Mr. l'Ambaſſadeur me reçut comme s'il étoit » ſurpris de me voir; mais bientôt après il dit » au garde de ſe retirer, d'avertir ſur-tout Mrs. » les Bourguemaîtres, que jouiſſant de la protec- » tion du Roi, j'étois ſous la ſauve-garde de S. » M. auſſi long-temps que je reſterois en Hol- » lande. Je crus pouvoir offrir un diamant de » la plus belle eau, & d'un Karat, j'oſe dire, peu » ordinaire, au même officier, qu'il refuſa; & » comme les inſtances que je pouvois lui faire » devenoient inutiles, je briſai la pierre, à l'aide » d'un gros marteau, en pluſieurs morceaux épars » que les laquais ramaſſerent à leur profit. La » perte de ce diamant reconnu tel au Bréſil & » au Mogol, ne m'étoit cependant point indiffé- » rente, d'autant plus qu'il m'avoit coûté une » peine infinie à faire. Le Comte *Zobor*, Cham- » bellan de l'Empereur défunt, (Prince immortel

(*) Wildmann.

» pour les qualités auguſtes jointes à la protec-
» tion qu'il accorda aux arts) en a fait avec moi:
» le Prince T... en acheta un, il y a ſix ans en-
» viron, pour 500 louis, qui eſt de ma facture; il
» l'a revendu depuis à un riche fou avec mille
» ducats de profit: il faut effectivement être Roi
» ou fou, dit le Comte de *Barre*, pour em-
» ployer des ſommes conſidérables à l'achat d'un
» diamant. Comme d'ailleurs les foux au jeu
» d'échecs ſont les plus près des Rois, le
» proverbe grec Βασιλευς ἠ Θυος..... Roi ou
» âne... & celui, *aut Regem aut fatuum naſci*
» *oportet*, ne ſcandaliſent perſonne. Mad. de S.
» en a un de la même eau bleuâtre, auſſi mal
» taillé que le premier, & qui paroiſſoit dans
» le chaton un gros verre de Bohême à facet-
» tes ternes.... Or, M., un homme comme
» moi ſe trouve ſouvent fort embarraſſé dans
» le choix de ſes pratiques; & s'il eſt décidé
» que les foux ou les Rois ſont les ſeuls auxquels
» un gros diamant puiſſe être offert, je méritois
» un refus de la part de l'Officier; le tort fut
» abſolument de mon côté... L'homme éven-
» tuel, au reſte, donne ſouvent à la nature cer-
» tains élans dans les arts, ſeuls dus aux Artiſ-
» tes... Un *Pott*... un *Margraf*... *Rouelle*...
» décident ſur leur trépied, que perſonne n'a
» fait des diamants, parce qu'ils ignorent des

» principes oppoſés aux réuſſites. Que tous ces » Meſſieurs (car il en eſt une horde entiere) » étudient plus les hommes que les Livres, ils » leur découvriront des myſteres introuvables » dans la chaîne dorée d'*Homere*, dans le *petit* » *Albert*, dans le grand, dans le myſtérieux vo- » lume *Picatrix* &c.: les grandes découvertes ne » ſe préſentent qu'au voyageur."

» Je dois celle de la fonte des pierres, au ſe- » cond voyage que je fis aux Indes en 1755 » avec le Colonel *Clive*, ſubordonné aux Vice- » Amiral *Watſon*.... Dans ma premiere courſe, » je n'avois acquis que très-peu de connoiſ- » ſances ſur ce merveilleux ſecret en queſtion: » toutes mes tentatives faites à Vienne, à Pa- » ris, à Londres, ne paſſent que pour des eſ- » ſais; le grand œuvre étoit réſervé à l'épo- » que dont je parle.

» J'eus de très-fortes raiſons pour ne me » faire connoître de l'Eſcadre que ſous le nom » d'un Comte de C... z; je jouis par-tout où » nous abordâmes, des mêmes diſtinctions que » l'Amiral: le Nabab de Baba ſur-tout, ſans me » demander de quel pays j'étois, ne m'entre- » tint que de l'Angleterre... Je me ſouviens du » plaiſir qu'il avoit à la deſcription que je lui » fis des courſes de chevaux de Nieumarket... » J'ajoutois qu'un fameux cheval de courſe connu

» ſous l'étiquette de l'Eclipſe, couroit plus vîte » que le vent, & je ne dis point un menſonge : » car en ſuppoſant que ce cheval parcourût » une lieue Angloiſe en une minute, ce qui re- » vient à 82 ½ pieds en une ſeconde, ſi même, » dis-je, il n'eût ſoutenu l'extrême vîteſſe de » ſa courſe qu'une ou deux ſecondes au plus, » ou pourroit ſans riſque d'être contredit avec » fondement, avancer qu'un cheval pareil dé- » vança le vent, dont l'extrême preſteſſe, qui va » à 85 pieds d'eſpace, feroit ſillonner un vaiſ- » ſeau ſuſceptible de la troiſieme partie de l'im- » preſſion du choc, 6 lieues par ſecnodes ; ce qui » reviendroit à la plus grande vélocité connue » ſur mer. Il me propoſa de lui laiſſer mon fils » que j'avois avec moi : il l'appella ſon Mylord » *Bute*, à l'inſtar de ſes courtiſans qui avoient » tous des noms Anglois." Ce Nabab a parmi ſes enfants un Prince de *Galles*, un Duc de *Gloceſter*, un Duc de *Cumberland*, &c. A la viſite que lui fit M. *Watſon*, le Nabab s'informa de la ſanté du Roi *George* ; & ayant appris qu'il avoit perdu ſon fils aîné, il pouſſa un ſoupir, en s'écriant : Et moi auſſi j'ai perdu mon Prince de *Galles!*... Je ſuis, &c. le *Marquis de Belmar*... (*)

(*) J'ai trouvé depuis dans l'excellente Gazette de littérature ce fait attribué à l'Amiral même, 1773. page 443.

Un talent que M. de *Belmar* poſſede ſeul, qui mériteroit d'être appris & cultivé dans les familles, c'eſt celui d'écrire des deux mains à la fois; je lui ai dicté près de vingt vers de *Zaïre*, qu'il écrivit *recta* ſur deux feuilles de papier en même-temps : on eût dit que les deux écritures ſimultanées fuſſent d'un même caractere : je ne vaux pas grand choſe, me dit-il, mais vous conviendrez que je ne nourris point mon Secretaire à pure perte : les progrès des arts ſont lents: on commence par des eſſais, que l'on réduit à la fin en ſyſtême formel.

J'ai vu un rouet avec deux fuſeaux; on y filoit des deux mains à la fois : nos organes ſe prêtent à tout, & l'habitude détruiſant la cauſe qui la fait naître, met un beſoin à la place d'un plaiſir:

Le notizie del mondo année 1770, Juillet, me donnent M. de St. *Germain* pour compagnon de voyage en Afrique, dans un temps où M. de *Belmar* écrivit de Gênes à un ami de Livourne, qu'il comptoit aller à Vienne revoir M. le P. *Ferd. Lobkowitz*, qu'il avoit connu à Londres en 1745. Je me réſerve de donner dans un autre temps des détails plus intéreſſants ſur la vie du Marquis.

Je ne vous parlerai plus que d'une choſe rare en Europe, très-commune au Levant, que M. de *Belmar* m'a fait voir dans ſon cabinet d'Hiſtoire naturelle portatif. C'eſt le fruit de l'arbre ſenſitif, qui enfle, & qui bondit ſous la main qui le touche; ce fruit ſe vend par milliers à Smyrne, & s'employe dans les ſerrails. La clôture des femmes naiſſant, comme dit *Monteſquieu*, de la Polygamie, l'ordre domeſtique le demandant ainſi, un débiteur inſolvable cherche à ſe mettre à couvert par-là des pourſuites de ſes créanciers : or ce ſont ces fruits, de la grandeur d'une groſſe neſle, qu'elles introduiſent dans les parties où le plaiſir a ſon plus beau Sit, & où par le défaut d'hommes il ne ſiege peut-être jamais : ces fruits, je le répete, gonflent, bondiſſent, prêtent à l'imagination le prix de la réalité : c'eſt ainſi que les habitants de la lagune Titicaca à la Mozambique, couchent avec des poiſſons qui ont toutes les proprietés des femmes :

Idem cum ſit idem non eſt idem.

J'ai vu à Livourne une boule de cuivre jaune très-mince, qui paroiſſoit d'Oripeau, & qui contenoit pluſieurs boules renfermées les unes dans les autres : au moindre petit mouvement cette boule bondiſſoit, repouſſoit le doigt ; & ce mouvement, ſemblable à celui qu'occaſionne la

Torpille, quoique moins ſenſible, duroit près d'une ſeconde, & pouvoit au moindre remuement être répété à volonté : ce ſont-là les boules, qui d'après la deſcription d'*Amboini*, ſervent aux femmes Turques à des uſages voluptueux. Les anneaux qu'on a imaginés pour un uſage approchant, ont paru depuis 20 ans en Europe ſous le nom de bagues de la Chine, quoiqu'elles viennent originalement d'Amérique, & faites d'une réſine élaſtique nommée dans la langue du pays *Caoutſchouc* & *ſievi*. Les Sauvages des Provinces où croît cette réſine, (dit M. de P.. dans ſes *Recherches philoſophiques ſur les Américains*) pour augmenter les ſenſations & les extaſes de la jouiſſance, mettoient au bout de la verge des anneaux pêtris & formés de cette réſine, dont la ſubſtance molle & ſenſible a dans elle-même une forte élaſticité.

J'ai manqué à mon arrivée à Veniſe le Comte *François-Louis d'Oettingen Baldern*, Chanoine capitulaire d'Augsbourg & d'Elwagen, tant renommé par ſes connoiſſances, & par la quantité de ſucre qu'il mange à ſes repas. Il m'honora de tout temps de ſon amitié. Il a fait ſes études à Helmſtat, où il s'eſt fait paſſer Docteur; ſon Journal, rempli de réflexions & d'Anecdotes

necdotes intéreſſantes, deviendra certainement une piece digne des regards des plus grands connoiſſeurs. Ce Seigneur Philoſophe a fait des eſſais ſur ſon corps, que le plus intrépide Bramine craindroit de haſarder ſur le ſien : pour s'habituer à la douleur, il s'eſt fait tout le long des cuiſſes des entailles avec un raſoir. Je ne ſais s'il a fait imprimer quelques-uns des manuſcrits qu'il poſſede, écrits & rédigés de ſa propre main. Un Ouvrage que tous les Gens de Lettres deſirent, ſans doute, eſt ſon Traité en latin, *De Medicinâ Hæbreorum.* Il aime les voyages, & projette depuis aſſez long-temps de faire le tour de l'Egypte. Je l'ai entendu parler avec Mr. *Kiſer*, qui avoit des poſſeſſions très-conſidérables à Pondichery, comme s'il connoiſſoit toutes les villes & tous les Nababs de l'Inde : ſans beaucoup de bonne foi de ſa part, *Kiſer* l'eût entretenu de perſonnes que le C. *Oettingen* paroiſſoit connoître au mieux. C'eſt un homme univerſel, qui joint aux qualités de l'eſprit le plus étendu, beaucoup de ſenſibilité pour ſes amis de l'un & de l'autre ſexe. Il étoit l'ami le plus intime de feu l'Evêque d'Augsbourg, Landgrade Heſſe, auquel j'ai été attaché pendant quatre ans, & auquel je dreſſerois volontiers de mes mains un mauſolée digne de lui, & qui n'exiſte point encore, ſi mes facultés étoient au niveau

des regrets que je dois à cet aimable Prince long-temps après ſa mort.

Je me promenois avec un ami près de S. Foſca très-tard à pied, lorſque nous vîmes tous deux notre image répétée devant nous, que nous ſuivîmes juſqu'au coin de la rue, où le fantôme diſparut. L'ami eut peur, & s'étonna de mon peu de ſurpriſe. » Je connois trop bien les vapeurs, » pour m'en effrayer, dit, dans un ſens différent, Mad. de *Sévigné*. Mais l'effet que voici, a d'autres vapeurs en but : l'imagination y eſt pour peu, il y a du réel à cette apparition; & s'il eſt certain que nous nagions dans un fluide de la nature de l'eau, quoique plus rarifié, ce fluide eſt ſuſceptible d'images fortuites. Le Pere *Minaſi*, a donné à Rome, en 1773, une diſſertation aſſez ingénieuſe ſur ces ſortes d'apparitions, ſous le titre de : *Diſſertazioni ſopra diverſi fatti, &c.*; & avant lui *l'Abbé Conti*, dans la préface de ſon poëme ſur le globe de Vénus, imprimé à Veniſe chez *Paſquali* en 1739.

Je paſſois mes matinées à la Bibliotheque de S. Marc, où il y a des manuſcrits rares, mais peu maniables. La jeune & ſavante Mlle. *Cami-*

ner, qui a donné quelques traductions heureuſes de pluſieurs pieces de théatre, réuſſiroit, je crois, à mettre de l'ordre dans cet amas de volumes, où j'aurois certainement fouillé, s'il eût été au pouvoir du Bibliothécaire de retrouver les Livres que j'y demandois : on ne facilite en rien ceux qui y vont. Mr. de *Floncel*, ſi connu par ſon mérite & par une Bibliotheque d'environ 14000 volumes, tous Italiens, en partie rares & manuſcrits, eſt l'oppoſit des Bibliographes de S. Marc ; un ami m'écrivit de Paris, en parlant de la riche collection de Mr. de *Floncel*... que la facilité noble & la politeſſe avec laquelle il ſe plaiſoit à communiquer ſes Livres aux Gens de Lettres, peut ſe comparer au bienfait de *Pétrarque*, qui légua ainſi celle de S. Marc, à laquelle il auroit dû recommander l'ordre, & des Bibliothécaires complaiſants, qui s'appliquaſſent moins à y lire aux heures qu'on reçoit, qu'à prévenir les deſirs des curieux qui s'y préſentent : on n'eſt pas *Hercule* pour avoir ſon arc, ou ſa maſſue ; pour ſe ſervir de ſes fleches, il faut être *Philoctete*.

L'arſenal conſervera probablement long-temps ſa primauté ſur d'autres bâtiments de ce genre. Le Général *Patiſſon*, que la République avoit

demandé au Roi d'Angleterre, au ſervice duquel il a conſervé un Régiment, avoit projetté de refondre tous les Canons Breſcians, défectueux pour la forme, à l'arſenal même; c'étoit troquer des ſarbacanes contre du fer, par le peu d'uſage que Veniſe fait de ſes forces, & par ſon attache à ſon ancienne forme.

Il y a par-tout aujourd'hui de la porcelaine en Europe : celle près de Veniſe eſt aſſez blanche : la terre que l'on y employe eſt de Tretto, Vicariat de Tiene.

Celle que l'on creuſe près de Pergame, prend, au ſortir du four, des taches qui imitent d'aſſez près le Memphite; au-deſſus de la porte d'une des ſalles, on y voit l'écriteau : *Chi non vuo lavorar digiuni.*

On croit que la mer Adriatique hauſſe plus qu'elle ne diminue. Certains pavés ſur la place de S. Marc, où on trouve trois couches de grais les unes ſur les autres, le feroient ſuppoſer, à moins que l'on n'aime mieux croire qu'on ait été obligé de hauſſer les marches, parce que les maiſons s'étoient affaiſſées. » Notre opinion » donne priſe aux choſes : nous nous laiſſons

» par-tout conduire par elle; & les choſes ne » ſont par rapport à nous, que ce que nous » croyons qu'elles ſont. (*Mariv.*)

La Villa que l'Abbé *Farſetti*, noble Vénitien, a bâtie à Sala, eſt, pour les beaux marbres, les colonnes de granite tranſportées de Rome, & les dorures ſur-tout, une des belles maiſons exiſtantes : il a une collection des plus beaux modeles recherchés en Italie, dreſſés dans ſon Hôtel à Veniſe.

J'y fus avec un Anglois peu curieux d'antiquités, qui en ſortit cependant très-content : toutes ces ſtatues nouvellement faites & blanchies paroiſſoient du jour même : » C'eſt le ſeul ca- » binet ancien qui ait l'air moderne, s'écria-t-il.'»

Sic rerum forma novatur.

Je vis à Padoue le théâtre, la ſalle & le tombeau de *Tite-Live*; celui d'*Antenor*, qui n'eſt point du Géant de ce nom; le jardin des ſimples; les fourneaux chymiques, que le Comte *Carburi*, né en Grece, qui a voyagé en Suede aux fraix de la République, a dreſſés d'après les plans de *Margraf*, de *Pott*, &c...

Bologne, qui a douze cents toiſes, ou une demi-

lieue de diametre, eſt regardée par les connoiſſeurs pour la premiere ville de l'univers. » Pardon- » nons, dit *Voltaire*, aux ſourds, qui parlent » contre la Muſique; aux aveugles, qui haïſſent » la beauté : " Qu'eût-il dit en voyant quatre aveugles qui donnent aſſez fréquemment le concert aux Bolonois ? Je les ai vus en plein jour chacun devant un pupitre, un ſimple papier rayé pour toute muſique, des bougies pour éclairer le concert, exécutant les morceaux les plus difficiles avec la plus grande juſteſſe, chantant une meſſe de religieuſe, & contrefaiſant ſur leurs inſtruments le ſon de pluſieurs voix à la fois; ils ſe ſervoient de petites baguettes, au-lieu d'archets, pour opérer ces contraſtes. On les appelle à Bologne *gli Bravi orbi :* les plus grands muſiciens les écoutent avec plaiſir, & *Jomelli* m'en parla avec ſatisfaction, avant même que j'euſſe été à même de vérifier ſes éloges. Trois de ces Mrs. jouent du violon; le quatrieme, qu'ils appellent *ſpacca note*, accompagne du violoncelle. Le manque d'un ſens n'eſt point un obſtacle à la perfection des quatre autres : les yeux ne ſont pas exactement néceſſaires au muſicien; l'oreille & le tact ſont ſes deux organes indiſpenſables. » C'eſt par le toucher ſeul, dit Mr. » de *Buffon*, que nous pouvons acquérir des con- » noiſſances completes & réelles : " joignez à cela

le ſens moral, que le célebre *F. Huchon* a mis en ſyſtême, & qui portera un nouveau jour ſur la doctrine de notre être. *Fritzieri*, connu à Paris par ſa facilité à jouer du violon & de la mandoline, quoiqu'aveugle de naiſſance, m'a ſurpris davantage : il imite ſinguliérement ſur cet inſtrument le chant des acteurs & des actrices ; & comme il compoſe toute la muſique qu'il exécute, il ſe ſert pour cette opération de fils diſpoſés comme les lignes d'un papier patté, auxquels ils ſuſpend de petites marques qui repréſentent des notes : il a dreſſé quelqu'un pour tranſcrire cette Muſique. Il a fait lui-même celle du *Milicien*, Opéra comique, qui, indépendamment du mauvais ſuccès de la piece, plut à tous les connoiſſeurs.

Les beaux-Arts ont une deſtinée commune, & je ne ſuis pas plus ſurpris de voir un ſculpteur privé de la vue, qu'un écrivain ſans mains ; & les progrès de la Muſique ont toujours ſuivi parmi nous ceux des arts exiſtants en Europe... Je me ſouviens d'une ſinguliere proueſſe de la part d'un joueur de violon de la place de S. Marc, qui exécuta aſſez mal une Sonate qu'il diſoit, écriteſur un papier ployé, ſur lequel on ne voyoit point de notes, & vis-à-vis duquel il jouoit rapidement avec des beſicles ſur le nez. Il propoſa à tous les ſpectateurs de mettre des lunettes. Les

notes étoient écrites d'une maniere imperceptible ; un verre groſſiſſoit tous les points qu'on ne voyoit diſtinctement qu'à l'aide de ces deux verres. C'eſt-là le *turpe difficile habere nugas*. *Socrate*, avec ſes ſubtilités, nommé par quelques-uns le *Bouffon d'Athènes*, avoit toujours la vérité pour but : & s'il eſt égal par quelle voye on nous y mene, il l'eſt, ſans doute, que nous placions cette Déeſſe dans un puits, ou ſur le pic de Téneriffe. Tout point de morale à ſa chanſon ; celle de *Cerbere* en trois parties, manque certainement au dictionnaire de Muſique de notre bon *J. Jacques*.

L'Empereur d'aujourd'hui a paſſé en 17 . . . par Bologne ; on ſavait qu'il s'y arrêteroit : on ſavoit de plus qu'il ariveroit avec peu de monde : l'Inſtitut avoit préparé ſix boîtes de vermeil avec des phoſphores. Mais à quoi on ne s'attendoit pas ſans doute, c'étoit à la viſite du Baron *Eyb*, qui, en qualité d'étranger, fut voir l'Inſtitut, où on le prit pour l'Empereur ; on lui remit reſpectueuſement les ſix boîtes, ſans égard aux proteſtations qu'il fit, qu'il n'étoit pas même de la ſuite de S. M. Impériale. L'Empereur arriva le lendemain ; la mépriſe s'éclaircit, mais il n'y eut plus de boîtes à l'Inſtitut. » Un préſent (dit

Et l'autre qui n'en a pas.

19
OCT

» Montaigne) n'eſt jamais ſi beau, ni ſi plaiſant » qu'à l'heure qu'on le préſente, & qu'avec belles » paroles on le fait trouver bon." J'ai vu l'Inſtitut plus en curieux qu'en homme de Lettres; je ne m'arrête guere à ce qui eſt trop connu. Le Bibliothécaire *Montefani* à ſuppléé à mille recherches que j'aurois été à même de faire avec plus de loiſir; c'eſt un homme d'ordre, qui a rendu, par des renvois littéraires au Catalogue de la bibliotheque, une vie nouvelle aux *Aldrovandi*, aux *Marſigli*: l'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit d'autant plus pénible, que le premier de ces littérateurs écrivoit peu liſiblement, & d'un caractere qui échappe à l'œil.

Une connoiſſance que je cultiverai encore avec plaiſir, c'eſt celle de Mad. *Laura Baſſi*, connue ſous le nom de *Dotteraſſa*: quoi qu'en diſe une Dame auteur, qu'on n'amuſe pas longtemps les femmes avec de l'eſprit, celle-ci n'aime exactement que la Société de ceux qui en ont beaucoup. L'Europe littéraire doit à ſon mari, le Sieur *Verati*, la promotion des barres électriques, adoptées en Toſcane par l'Abbé *Fontana* (Inſpecteur du Cabinet de phyſique du Grand-Duc,) qui a donné à tous les ouvriers de Florence l'idée de la juſteſſe des outils manquée

dans plusieurs instruments d'Angleterre & de France. Il étoit après à achever un niveau d'une invention unique ; le cheveu le plus fin tendu devant une ouverture imperceptible à l'œil, ajustoit le niveau : l'instrument une fois posé contre le jour, le couvroit tout-à-fait ; il désespéra de porter son idée à sa perfection : il prit de nouvelles idées, comme les Disciples d'*Aristote*, en se promenant. Le hasard lui fit découvrir une toile d'araignée éclairée par les rayons du soleil : il en trouva les fils élastiques ; & à l'aide d'une boîte dont les bords étoient enduits de térébentine, il en détacha du tissu entier le fil le plus long, l'appliqua à la machine, & fit par-là une découverte qui manquoit encore à la justesse de l'instrument. Je me suis défait en faveur de Madame *Bassi*, d'une estampe tirée sur la toile de l'araignée même, & de quelques bouteilles d'encre sympathique de *Zaffre*. Cette Dame passe l'été dans une maison peu ornée hors de Bologne, où elle fait plus de réflexions qu'elle ne lit, instruisant toujours sans terrasser ses disciples : elle fit devant moi plusieurs expériences curieuses sur une machine électrique à plateaux, que l'Abbé *Nollet* lui avoit envoyée peu avant sa mort, en femme convaincue du système qu'elle éclaircit, & qui ordinairement est le moins hasardé de tous. J'ai emporté son portrait gravé : sa mé-

moire l'eſt dans mon cœur. *Verati* m'adreſſa à la Signora *Anna Morandi*, qui a perfectionné depuis un temps les ſquelettes de cire conſervés à l'Inſtitut. Le D. *Beccari*, ami du C. *Algarotti*, auquel il adreſſe les mots, *Phoſphore, redde diem*, étoit mort à mon ſecond voyage en Italie. Son ouvrage ſur les phoſphores de Bologne, dédié à Ste. Catherine, ſans être merveilleux, eſt le meilleur dans ſon genre. Mr. *Bianchoni*, Sculpteur & homme de Lettres, a travaillé au mauſolée d'*Algarotti* à Piſe. Mr. *Mallier*, habile peintre, que S. M. l'Impératrice-Reine fait voyager, vient de faire un tableau qui lui fait honneur.

Je n'ai reſté que neuf jours à Bologne, pendant leſquels Mr. le Comte *Savioli*, Sénateur au Grand Conſeil, m'a fait les honnêtetés les plus marquées : je lui rends avec plaiſir un hommage public, ſi tant eſt que ces feuilles diſparates pénetrent plus loin que mon fauteuil. Il m'a rendu Bologne un lieu enchanteur : j'écoutois avec plaiſir la lecture de ſes beaux vers ; il lit comme il compoſe, avec feu & intérêt. Peintre, Poëte & Protecteur des arts, il jouit à Bologne de la conſidération qu'avoient jadis en Italie *Raphael*, *Ovide* & *Mécene*. La ſociété reconnoît en lui un quatrieme caractere, celui de l'amabilité, ſoutenue par l'uſage du grand monde, par la figure & les talents.

J'ai assisté à une comédie, dans laquelle le Comte *Albergatti Capacelli*, Sénateur de Bologne, Gentilhomme de la Chambre, & Colonel au Service de S. M. Polonoise, jouoit le premier rôle: on donna *Eugénie* : sans m'arrêter à la production de la piece, je ne vis que l'acteur connu d'ailleurs par.... l'*Amico*... par le *prisonnier*, & plusieurs autres drames, dans lesquels il marque toujours une profonde connoissance du cœur humain. Revenons-en au Comte *Savioli*. Nous fûmes ensemble, lui & Mad. *Betti* (*), femme spirituelle & polie, à la Villa de *Farinelli* hors de Bologne. Il nous reçut avec cette ouverture d'esprit qu'il a puisée à la Cour, où l'art d'accueillir ses amis est la raison de la politesse qu'on exige dans le commerce. Au mot de Reine, il nous montra le portrait de celle d'Espagne. » C'est » elle, dit-il, qui m'a mis dans le cas de doter » un peu passablement ma niece, que j'ai mariée, » & qui me passe six fois le jour la main sous le » menton, pour que je ne lui retire pas la mienne. » Je veux qu'elle aille à un Bain, pour réparer » une imperfection en moi, que mes neveux recti- » fieront par leurs enfants." Il vient de faire faire

(*) Dont le mari est chargé des affaires de Modene.

le tableau de ſon cabinet tel qu'il eſt, pour être envoyé au Prince de *Kaunitz*, avec le portrait de ce Seigneur & celui du C. *Durrazzo*. Quelque âgé qu'il ſoit, il aime à parler des Rois, & des Cours; c'eſt l'impreſſion d'un ſon agréable ſur le tympan d'un malade: » Voyez ce claveſ-» ſin, me dit-il; il n'eſt que de bois ordinaire, » & toute l'Europe croit que je l'ai amené d'Eſ-» pagne incruſté de diamants: " il partage ſes amours entre pluſieurs claveſſins de cette eſpece, qu'il caractériſe des noms des plus fameux peintres: il fredonna ſur ſon *Raphaël* un air de *Galuppi*.... A l'entendre chanter, on feroit ſans peine une comparaiſon très-juſte de la muſique ancienne & de la nôtre. Sa ſalle eſt garnie de portraits des Grands; lui-même, en habit d'ordre de *Calatrava*, peint par *Amiconi*, ſe voit à côté de celui de *Metaſtaſio*, de la *Fauſtina*, & du peintre: voyez mon ſecond moi-même, me dit-il, en fixant ſon portrait.

Ecco quel C... di Broſchi del quale Proſpero, quel gran Proſpero Lambertini diſſe aver laſciato in Italia, quel che aveva ritrovato in Spagna: C.... Conori.

Farinelli paſſe pour *Monorche*, & pour avoir un fils au ſervice d'Eſpagne aux Indes: il dit un jour dans l'intimité d'un tête à tête: » Je ne re-

» grette pas d'avoir vieilli; je voudrois ſimplement » r'avoir ce que j'ai perdu en Italie : " une jeune perſonne lui demanda ce que c'étoit ; il lui répondit : » un de mes yeux. "

Permettez-moi une réflexion à la ſuite de ce récit : je crois que *ſi certains* philoſophes avoient connu nos Eunuques, ils auroient formé de nouveaux ſyſtêmes ſur notre exiſtence. Quelle honte pour le genre humain, de s'attacher à des choſes extraordinaires, quand dans la nature il y en a de plus parfaites ? combien ces mutilations honteuſes ne vont-elles pas au mépris du créateur ! qu'elles ſont peu utiles aux hommes ! La jalouſie a fait les Eunuques, le bouleverſement des mœurs les caſtrats : la premiere cruauté n'eſt que le ſymbole de la ſeconde ; l'une tient de la vengeance, & l'autre du libertinage : j'excuſe la premiere.

A l'occaſion d'un propos que nous tint le Sr. *Antonio*, au ſujet de l'électricité, il croit n'avoir jamais donné des étincelles ſur le gâteau ; il en étoit ſurpris lui-même, & je ſerois curieux d'entendre ce qu'il opine de deux lettres de M. *Sigaud*... inſérées dans le Mercure... 1773.

Les Portiques qui conduiſent à Madonna di St. Lucca près de Bologne, ſéparés de l'Egliſe même, deviendroient dès-lors un Ouvrage d'Architecture reſpectable : l'Arc le plus élevé a été

érigé par un tailleur nommé *Charles Moret* : *C. Moretius Sartor complevit en MDCCI.* Que ne peut-on y ſubſtituer les deux vers que voici ?..

A man of honour and in the Heavens high Read
For whathe robs from men he Gives to God.

... Un voleur de grand chemin devient un honnête homme ſur le chemin du ciel ; car il rend à Dieu ce qu'il a pris au monde.

Un de mes amis Catholique & Romain, ſubit pour des propos vagues, occaſionnés au ſujet de cette Egliſe, une ſcene très-ſinguliere à Bologne : on l'appella à l'Inquiſition ; & il eût été forcé d'y comparoître, s'il n'eût demandé à ſes faméliques, ce que c'étoit que ce *Santo-Uffizio* en queſtion. C'eſt, lui dit-on, un tribunal auquel tout Catholique Romain obéit ſans parler. » Eh bien, Mrs., répondit mon ami, puiſque » tout bon Catholique ſuit à la lettre l'ordre de » comparoître chez des Moines, je vous déclare » qu'en exact hérétique, je ne le puis pas..." *lei è dunque Luterano, Signor ? ſi Signor* : fut ſa réponſe... *divotiſſimo di Voſſ Signoria... adios, Cavaleros.* Il ne fut plus queſtion de S. Office, & mon adroit ami reſta à Bologne ſans plus être inquiété ſur rien. — La ſalle de théatre eſt digne de l'idée qu'on ſe fait d'une conſtruction récente ; les loges ſont voûtées & de pierre, le devant de chaque baluſtre eſt en balcon : ceux qui re-

coivent l'argent & les billets, y ſont maſqués ; d'autres maſques ſaluent les paſſants en tendant la main, & criant : *machera Benedetta.* Il eſt des cas où deux hommes, ſans ſe connoître, tendent la main l'un à l'autre.

Je ſuis ſurpris de ce que de tout temps on ait fait une ſi cruelle différence entre les fanatiques & les foux. La penſée de *Paſcal*, (je crois des témoins qui ſe font égorger) eſt exactement fauſſe : on ſoutient ſouvent un fait moins par entêtement que par folie : de l'Enthouſiaſme au Fanatiſme, il n'y a qu'un pas, (*dit Mr. de la Chalotais dans ſes Comptes rendus*) & le caractere du fanatiſme eſt d'attribuer à Dieu ſes imaginations, ou, ce qui eſt la même choſe, de prendre ſes imaginations pour des inſpirations divines. Le peuple de Bologne s'intéreſſoit depuis un temps à la fameuſe *Iſabelle Milone* de Naples, que tant de gens regardoient comme une ſainte : on l'a fait paſſer par ordre du Roi, du monaſtere de Caſalaſpero à l'hôpital des incurables, pour être traitée comme une folle, en ne la laiſſant parler à perſonne.

Rien n'eſt plus aiſé, au reſte, que de donner du ridicule à tous les deſirs, à tous les mouvements, & à toutes les affections de l'homme ; il y a un ridicule commun à tous les temps & à tous les peuples.

Un

» Un miſſionnaire veut frapper les eſprits; voici » le tableau qu'il expoſe : au premier coup d'œil, » il paroîtra ridicule ; au ſecond, il ſera ſublime, » & remplira l'ame d'une image impoſante, dit » M. d'Arnaud. "

» Il y a dans l'enfer une grande pendule dont » le faite ſe perd dans l'immenſité de l'eſpace, » & les extrémités dans un abyme ſans fond : » auprès de cette pendule eſt un démon, qui a » les yeux toujours attachés ſur le cadran : les » damnés ſe levent tous à la fois du milieu d'un » vaſte étang de flammes, & ils demandent d'une » voix gémiſſante: ... Quelle heure eſt-il ? quelle » heure eſt-il ?.. L'Eternité! lui répond ce démon... » L'éternité!.. Et auſſi-tôt tous ces malheureux » ſe replongent avec des rugiſſements, & diſpa- » roiſſent dans ce lac de feu pour reparoître encore."

Je ne ferai point la deſcription de Florence : tant d'autres l'ont tentée avant moi. Je ne vous parlerai ni de l'Académie, ni de la Galerie, ni de la Chapelle de St. Lorenzo ; paſſez à la Sacriſtie de la même égliſe : voyez-y les deux tombeaux de la main de *Michel-Ange*, que je regarde comme le ſeul homme univerſel exiſtant dans les arts : peintre, architecte, ſculpteur à un degré éminent, perſonne n'a eu après lui

trois grands talents à la fois. *Coſme de Medicis* le fit ſecretement déterrer à Rome : la tombe de *Galilée* eſt dans la même Egliſe ; on y lit : *Terra gyrat, Galilæus ſtat.*

Michel-Ange, dans ſes heures de délaſſement, a imaginé ce jeu de Cartes extraordinaire, connu ſous le nom de *Menchiate* : c'eſt à Sienne qu'il doit avoir enſeigné ce jeu aux enfants, pour leur apprendre à ſupputer de toute ſorte de maniere. Le Pape des *Menchiates* reſſemble, au reſte, aſſez au Pape *Innocent X.* Cela feroit croire que ce jeu ne date que du regne de ce Pontife.

On fait valoir beaucoup l'eſpece de Moſaïque, (*di Pietre dure*) qu'ils appellent *interſeccatura*, ou *lavoro di Commezzo*, qui conſiſte en pluſieurs rapports de pierres jointes en deſſin : tout ce qui concerne les matériaux des faits & des arts, ſe trouve à Florence. Dans le magnifique médailler du Grand-Duc, on voit une médaille d'or d'environ 12 francs, ſur laquelle on lit : *Jeſus Chriſtus primus Rex Florentorum.* Les Florentins l'avoient frappée lorſqu'ils étoient incertains à qui ils ſe ſoumetroient : dans le doute, ils choiſirent le Sauveur des hommes.

Ce qu'une femme a reſolu, n'eſt pas toujours

dans l'ordre le plus exact : mais bien ou mal, elle l'exécute.

» Je dis à mon mari : Si vous êtes ſans péché, » raſez, enfermez-moi, prenez mon bien ; mais » ſi vous avez fait plus de péchés que moi, c'eſt » à moi de vous raſer, de vous faire enfermer, » & de m'emparer de votre fortune : en fait de juſ- » tice, les choſes doivent être égales.

Plaidoyer de la Femme, article Adultere, (*Qu. Enc.*)

Une Dame de Florence, jeune & jolie, méconnoiſſoit encore après deux ans de mariage les joies du Sacrement : un os indiſcret barroit ſes plaiſirs. Le mari qui en fit ſon affaire, cria au ſecours ; la Dame ſe tut juſqu'au moment où frere *Coſme* ſaiſit la ſcie : » Je vois très-clairement, » dit-elle, que les Opérateurs ſont gagnés par » mon mari ; il eſt juſte que je les renvoye » vers lui pour de bonnes raiſons : quand la » boîte où ma femme-de-chambre met ſon bâ- » ton de pommade ſe trouve trop étroite, ce » n'eſt point la boîte que l'on défait ; on amin- » cit le bâton. »

M. le Marquis *Gagliani* eſt l'homme par excellence à Naples, pour l'eſprit & l'art de rendre ſes penſées : le Roi permet qu'à ſa réquiſi-

tion, les gravures d'Herculane, que Sa Majeſté diſtribuoit elle-même, ſe vendent à l'Imprimerie Royale. La meilleure carte exiſtante du Royaume a été gravée à Paris en quatre grandes feuilles par les ſoins de l'Abbé. Il eſt Auteur des jolis dialogues ſur le commerce desbleds, & d'un catalogue de matieres du Véſuve qu'il a été chargé de ramaſſer par ordre de *Benoît XIV*. Ce ſavant Abbé remplit ſa commiſſion à la ſatisfaction du ſuprême Pontife. Il lui envoya une caiſſe de curioſités naturelles du Veſuve, avec un billet qui ne contenoit autre choſe, ſinon ce verſet de l'Evangile : *dic ut lapides iſti panis fiant. Benoît XIV*. interpréta ces mots : il lui en fit paſſer l'explication, accompagnée d'une penſion conſidérable, à laquelle il joignit un petit billet de ſa main, conçu ainſi : » Vous ne doutez pas de l'infailli-» bilité du ſouverain Pontife ; je vous en envoye » une nouvelle preuve : c'eſt à moi qu'il appar-» tient d'expliquer le texte de l'écriture ſainte ; » j'en dois ſaiſir toujours l'eſprit, & je ne l'ai » jamais ſaiſi avec plus de plaiſir. " Cette anecdote peu connue mérite aſſurément de l'être.

La fabrique de porcelaine à Florence, doit ſon exiſtence au Marquis *Laurent Genori*; il s'eſt ſervi d'un moyen unique pour ſonder, s'il ſe peut,

l'accroiſſement des zoophites & des plantes marines, par l'analyſe de leurs racines. Il fit conſtruire des plats de porcelaine, ſur leſquels il fit graver le jour & l'heure & l'année de leur immerſion à des rades différentes de la mer ; il fit repêcher ces plaques à des temps répétés, & il ſuivit graduellement les progrès exiſtants : or comme malheureuſement on multiplie trop à la hâte les copies ailleurs, il étoit réſervé à Mr. de *Genori* de fournir aux Lettrés des moulures plus ſolides que celles de plâtre, & plus ſoignées par les artiſtes... » Le Sénateur *Genori*, dit Mr. » de *la Lande*, eſt un excellent citoyen, qui a » eu pour l'utilité publique bien des vues qui » ont été traverſées ; tel étoit l'établiſſement d'un » port dans les Maremmes de Groſſetto, pour le- » quel il avoit fait venir à ſes fraix une colo- » nie de 12 à 1500 Allemands... il avoit freté » un vaiſſeau pour aller chercher aux Indes des » productions d'Hiſtoire naturelle... Il avoit en » 1765 un troupeau rare de chevres d'An- » gora... »

J'ai été voir à Florence, pénétré d'un reſpect tacite, le Pere Servite, ſerrurier de la Cour, qui avoit ſauvé des fers un caiſſier auquel il manquoit 2000 fl. dans une armoire, de laquelle il avoit ſeul la clef; le fait étoit dirimant : le bon Pere pria le Grand-Duc de faire ſurſeoir l'arrêt,

disant qu'il étoit possible qu'à l'inspection du trou de la serrure, on contrefît une autre clef. Il en fit l'essai sur une serrure compliquée, difficile à ouvrir; il réussit, & sauva un innocent. Un jour suffit pour déceler un méchant, il ne fallut qu'une heure au Pere Servite pour justifier l'innocence. J'ai vu la serrure & la clef; & comme ce bon Pere est un homme jovial & badin, je lui reprochai de n'avoir fait dans tout ceci qu'accréditer son art sans rendre les hommes meilleurs. » Par exemple, vous-même, mon » R. P., seriez de trop dans l'état de simple na- » ture : sans les vices, tant nécessaires aux hom- » mes, & sans les voleurs, les serruriers mour- » roient de faim..." Ce n'est point le calcul qui » me guide dans mon art, dit le Pere, c'est le » sentiment; mais comme la dépravation gagne » chez les hommes, l'Auteur des cadenats dans » mon pays s'immortalise, & personne ne parlera » de moi."

Le Pere *Rugiero Boscowich*, né à Raguse, Turc ou Chrétien, suivant le degré de peur que le Bacha de la Porte donne à cette République, qui devoit être du voyage autour du monde de Mrs. *Banks* & *Solander*, se borne aujourd'hui au Doctorat de Milan : c'est un Astronome du

premier ordre, qui a fait des obſervations ſolides ſur le paſſage de Vénus ſous le diſque du ſoleil. *La nuova ſtradafra Modena è Lucca*, contient des remarques neuves ſur les foſſiles des Apennins. Il a inventé un inſtrument qu'il appelle *ſtet ſol*, qui lui ſert à fixer, pour ainſi dire, le ſoleil ſur un mur : il décompoſe de cette façon les couleurs ; & une ſeule rainure qu'on retrécit à volonté, donne pluſieurs nuances différentes ſur un fond blanc. Son journal d'un voyage de Conſtantinople fait à la ſuite de M. *Jacques Porter*, Ambaſſadeur d'Angleterre, en 1762, contient des obſervations intéreſſantes & bien faites. On dit que le miniſtere de France avoit fait venir cet ex-Jéſuite, non parce qu'il étoit de cette Société, mais à raiſon de ſes connoiſſances en Mathématique. Son zele pour la cauſe Jéſuitique indépendante des arts qu'il cultive, l'a fait, dit-on, prêcher en Nov. 1773 dans l'Egliſe des Peres de la Doctrine chrétienne ; & comme dans ſon Sermon il devoit s'être permis contre le Pape une ſortie très-vive, le Prédicateur a été mis hors de l'Egliſe, ſans qu'on lui permît ſeulement de gagner la Sacriſtie. Tous les hommes, dit *Jérémie*, ſont devenus foux à force de ſageſſe (*).

(*) Comme les gazettes ne ſont pas toujours des monuments authentiques & irréfragables du vrai, le Miniſ-

Le Pere *Antoine Piaggi* a trouvé un moyen rare de dérouler les cendres des anciens papiers brûlés par la lave à Herculane : c'eſt à l'aide d'une machine, qu'il opere très-lentement ce miracle. Le pauvre *Piaggi* mériteroit un état différent du ſien ; mais heureuſement l'injuſtice qu'on lui fait, ſe juge plus par l'intention de ceux qui ſont injuſtes à ſon égard, que par l'effet qu'elle produit : on encourage auſſi peu à Naples qu'ailleurs.

De tous les manuſcrits rendus liſibles, il n'y en a que trois ou quatre qui ſoient déchiffrables. Le Traité de *Philodeme* ſur la muſique, fut un des derniers Ouvrages du P. *Piaggi* : ce n'eſt,

---

tere de France a fait donner un démenti formel à tous les Gazetiers qui avoient accrédité l'hiſtoire du prétendu Sermon du P. Boſcowich. M. de *Roderigue*, propriétaire de la gazette Françaiſe de Cologne, a été chargé par ſon ordre de révoquer tout ce qui avoit été dit ſur ce point. C'eſt un Curé de *Quimper* en baſſe Bretagne, qui a fait ce ſermon en queſtion. Il n'étoit pas vraiſemblable qu'un Turc, ou Raguſéen, fût venu à Paris prêcher un ſermon d'appareil dans une langue qui ne lui étoit pas familiere. Il avoit aſſez d'autres talents qui l'ont attaché à la France, & que la Cour a reconnus par des appointements conſidérables.

d'après Mr. *Burneys*, ni un Poëme ſur la muſique, comme dit M. de *la Lande*, ni une Satyre, mais une réfutation du ſyſtême d'*Ariſtoxene*, muſicien de ſon temps. Le même Pere fait fondre des Lettres grecques du caractere des écrits déroulés, qui rendent l'impreſſion parfaitement reſſemblante au manuſcrit. Une lettre de M. de *Seigneux*, dans ſes recherches ſur *Herculane*, éclaircit au mieux la méthode du Pere *Piaggi*: j'y renvoye le Lecteur avec plaiſir.

En faveur de la Tolérance, j'ai cru pouvoir inſérer ici une lettre de Madame la Comteſſe de *Bentinck*, connue dans l'Europe par tous les Souverains & tous les Gens de Lettres; il eſt rare qu'une femme ſur-tout, ſe départiſſe aſſez de ſes dogmes, pour condeſcendre à ce qu'on en adopte de différents aux ſiens: c'eſt ce que cette Dame vient de faire relativement au fils de mon ami le S. *Kelli Pagani*, connu par ſon eſprit, ſon mérite, & par ſes malheurs: il vit à Livourne, & m'y a rendu des ſervices qui m'attachent à lui pour la vie.

LETTRE de Madame la Comteſſe de *Bentinck* à M. de *Kelli-Pagani*, qui avoit épouſé à Piſe il y a 20 ans une Religieuſe, qui étoit de la maiſon de *Maleſpina*, s'étoit réfugié à Berlin,

vécut plusieurs années sans s'en être déclaré le mari en face d'Eglise, subit une prison de 10 ans à Porto Ferrajo à la mort de l'enlevée, & auquel Madame de *Beintinck* marque des nouvelles d'un fils duquel elle s'étoit chargée, & qu'il croyoit perdu.

J'ai été bien agréablement surprise à la réception de votre obligeante Lettre; il y avait si long-temps que je vous avois perdu de vue, & toutes mes perquisitions avoient été si infructueuses, que je vous avoue que j'avois renoncé à l'espoir de vous retrouver.

Pendant les longues années où vous m'avez laissée ainsi dans l'ignorance totale de votre sort, & même de votre existence, Monsieur, j'ai tâché de m'acquiter du mieux possible de ce que l'humanité, & la confiance dont vous m'avez honorée, me demandoient de soins & même d'efforts pour bien user du dépôt que j'ai reçu de vous, & de feue Madame votre épouse.

Votre fils est plein de vie, graces à Dieu, Monsieur; il est en Suabe, & l'on y cultive le plus que possible son esprit & son cœur. Sa premiere jeunesse m'a fait appréhender un mauvais succès de mes soins. Obligée ensuite par ma parole donnée, de l'élever dans la religion de ses parents, je ne pouvois l'approcher de moi sans l'exposer à prendre au milieu du protestantisme où j'ai vécu depuis 10 ans, du

goût peut-être pour des opinions qu'il eût été contre ma probité de lui permettre d'embraſſer, quand même ceux à qui je m'étois engagée n'euſſent plus vécu pour me le reprocher.

Je l'ai donc mis chez des Eccléſiaſtiques Catholiques, en Suabe. Dans ce premier pas de l'enfance à l'adoleſcence, temps où les impréſſions ſe prennent, & où le germe des jugements ſe forme pour le reſte de la vie, il a fallu le retirer de leurs mains; tout étoit perdu, s'il y fût reſté.

Il eſt actuellement au pays de Wurtemberg, & il a le bonneur d'être ſous la direction de M. de Nicolaï, *Colonel au ſervice du Duc, homme de beaucoup de mérite, & qui, par pure amitié pour moi, en a pris des ſoins égaux à ceux que vous-même, Monſieur, auriez pu lui accorder. Il loue ſon génie, & eſt aſſez content de ſa conduite. Mais il approche de l'âge où il s'agit de ſe vouer à une vocation quelconque; & je loue Dieu, Monſieur, de ce que vous revenez dans ce moment intéreſſant, pour m'ôter une occaſion de faillir. Vous à qui cette déciſion appartient à bien plus juſte titre, hâtez-vous donc, s'il vous plaît, de me marquer vos intentions par rapport à lui: ne perdez point de temps à me donner quelques nouvelles par rapport à vous-même & à votre ſituation, à la quelle je prends le même intérêt que jadis, & que je ſouhaite auſſi douce & auſſi heureuſe que je l'ai vue agitée, & rem-*

plie d'ennuis. C'eſt avec la plus vive joie que je ſuis prête à vous remettre le précieux dépôt qui vous eſt ſi cher, me flattant que vous voudrez rendre juſtice à mon zele, & à la ſincérité avec laquelle j'ai agi, ſouvent même, je l'avoue, à mon très-grand embarras, dans ma propre poſition difficile, à faire du mieux que poſſible pour n'avoir rien à me reprocher. Si vous voulez écrire à votre fils, Monſieur, envoyez-moi votre lettre, je vous ferai parvenir ſa réponſe, & vous donnerai tous les détails intéreſſants pour votre cœur paternel, quand il vous plaira de m'indiquer ce que vous deſirez ſavoir. Je n'ai point reçu de vous de direction, ni d'adreſſe, pour vous faire parvenir cette lettre. Je crois donc devoir m'y borner généralement à vous marquer que nous vivons votre cher fils & moi, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt au Pays de Wurtemberg, qu'il n'y perd pas ſon temps, & que vous êtes venu tout à propos pour décider du reſte, pour le bonheur de ce jeune homme, & à la ſatisfaction de vos amis, Monſieur, à la tête deſquels j'oſe m'arroger une place. J'attends avec impatience d'apprendre que vous êtes content de moi: ce ſera le prix de 10 ou 12 ans de grands embarras & inquiétudes que ce dépôt m'a données. Je me trouverai trop heureuſe, ſi vous êtes ſatisfait, & ſi j'ai pu contribuer à voir avec le temps ce jeune homme heureux, vertueux, & capable de faire un jour la conſolation de votre vieil-

leſſe. Marquez-moi ſans perte de temps, Monſieur, la réception de cette lettre : donnez-moi une bonne adreſſe dans ce grand éloignement, & ne doutez jamais de...

La Comteſſe de BENTINCK, *née Comteſſe d'*OLDEMBURG.

Hambourg, ce 10 Décembre 1771.

Un perſonnage duquel je n'ai point parlé, c'eſt Mylord *Baltimore*, qui s'étoit décidé à toujours voyager, parce qu'il ne vouloit pas ſavoir, diſoit-il, où il ſeroit enterré. Je le vis à mon premier voyage en Italie, & depuis en Allemagne: c'eſt le frere de celui qu'*Algarotti* appelle dans ſon voyage de Ruſſie ſon cher Mylord *Baltimore*, (*anima candidiſſima*) qui commandoit le vaiſſeau où étoit le Comte. En 1769, Mylord voyageoit avec huit femmes, un médecin & deux Negres, qu'il appelloit ſes *corregidors*, & qui avoient le ſoin de la police de ſon petit ſerrail.

Il faiſoit, à l'aide de ſon Eſculape, de ſingulieres expériences ſur ſes Houris : il ne nouriſſoit les graſſes que d'acides, & les maigres de laitage & de bouillons. Il arriva à Vienne avec cet attirail : le Chef de la police le pria de déclarer laquelle des huit Signoras étoit ſa femme; il fit

répondre qu'il étoit Anglois, & que là où on lui demandoit compte d'un mariage, quand il ne pouvoit ſe battre à coups de poing, il partoit ſur le champ. Les remarques ſur Conſtantinople & les Turcs imprimées en 1768, & le voyage au Levant de 1769, d'un Mylord *Baltimore*, ſont du frere du même nom : celui-ci avoit avec lui des Lettres d'*Edouard*, frere du malheureux Amiral *Byng*, qui ſeules euſſent prouvé contre la nation pour laquelle ſa mort eſt un opprobre : il croit que ce frere, ſenſible au ſort de l'Amiral, a devancé ſa mort par le poiſon. Choſe ſûre qu'il mourut le jour après avoir vu ſon frere qu'on arrêta en ſa préſence à bord du vaiſſeau (Royal Anne). *Baltimore* avoit avec lui le Sieur *Tunnerstik*, qui, né à Maryland, une des riches poſſeſſions de Mylord, s'étoit attaché à lui comme valet de chambre. Il avoit le ſecret de percer d'un gros clou, à l'aide d'un marteau, la tête d'un cheval au milieu du front, même d'en retirer le clou ; & après y avoir verſé une drogue qu'il appelloit le beaume de vie, le cheval ſe releva, mangea, & guérit : charlatanerie toute pure, qui ſe réduit au tour du poulet, qui ſe trouve dans tous les grimoires, & qui en lui-même n'eſt qu'un tour de gibeciere.

Mylord *Baltimore* me conſulta à Veniſe ſur le tracas de ſon ſerrail : je lui fis réponſe comme

le Bacha de Smyrne eut fait à ſon ami *Jacques Honain.*

» Vous connoiſſez, Mylord, le beſoin d'aimer, » autant que la froideur de votre état le per- » met : n'écoutez point les preſſants diſcours » des femmes, elles ignorent pour la plupart ce » qui leur convient; leurs inégalités & leurs » caprices les rendent à mes yeux des êtres » auxquels il y a de la folie à s'attacher ſérieu- » ſement. On admire une fleur, on jouit d'un » beau Ciel, on ſavoure le plaiſir, mais on ſe » conſole de ces trois choſes quand elles nous » manquent. Pleurer ſur le deſſéchement d'une » roſe, ſur la fin d'un beau jour... ce n'eſt point » mériter l'ambroiſie... Prêchez-leur l'abſtinen- » ce : l'uſage immodéré des ſens enlaidit. Que ſe- » roient-elles à votre retour, ce qu'il eſt d'intéret » pour vous de leur faire deſirer? Mêlez au ſur- » plus de la douceur dans vos ſoins, accordez- » leur ces ſecours trop connus qui les déſalte- » rent ſans bleſſer les droits que vous avez ſur » elles. Permettez à *Riſponelli* de vous voir, » Mylord; conduiſez-le dans le Harem des fem- » mes enceintes, s'il en eſt que le doigt de *Ma-* » *homet* obombre de ſa fécondité céleſte. Fer- » mez les yeux.... Il a.... Pénétrez cependant » dans mon ſecret, diſcret Mylord... Ce caſtrat

» hors d'état de créer ſon ſemblable, ne peut » être puni d'adultere. *Mahomet* interdit l'uſage » du vin, il ne défend point d'en verſer.... » *Riſponnelli* eſt malheureux, il faut le conſoler; » interdiſez-lui, au reſte, l'entrée des ſalles où » les vierges attendent un Dieu qui les raviſſe... » S'il y pénetre ſans vous, qu'il devienne votre « eſclave, il eſt indigne d'une liberté de laquelle » il abuſe; qui préſente au beſoin le ſimulacre » pour la vérité, eſt un fourbe... N'en ſouffrez » point chez vous, s'il n'eſt utile. A l'égard des » jeunes mâles confiés à *Heſſum*, étudiez leurs » beſoins, il en eſt de précoces; permettez-leur » l'uſage de ces poiſſons, que vos charitables » commerçants amenent des bords de la lagune » de Titicaca, dans la Mozambique, & qui, ſe- » lon eux, ont les mêmes propriétés que les » femmes... Pourquoi n'apprendroit-on pas » l'art de jouir comme celui des langues, par » regles?... La diſſection du corps humain eſt » de la plus grande utilité pour l'homme; la » propagation réduite en art, le ſeroit davan- » tage.... Eſt-il moins important de créer que » de détruire?

» A l'égard des jeunes filles répandues dans les » écoles, ſouvenez-vous que vous ne connoiſ- » ſez la beauté que depuis votre débarquement » en Europe. Elevé dans un Harem obſcur d'E-

gypte,

» gypte, vous crûtes vos murs les bornes du
» monde; on ne vous permettoit de voir les
» femmes que ſous des maſques moulés ſur une
» même tête; tous ceux qui approchoient de
» vous, juſques aux Eunuques, ſe reſſembloient;
» perſonne ne ſe démaſquoit en votre préſen-
» ce... Vous recevrez mille maſques pareils,
» faits ſur le buſte d'une des plus belles femmes
» de Londres.... diſtribuez-les à toutes vos fil-
» les.... Si l'imagination vous ſert bien, vous
» reuſſirez peut-être à perpétuer les mêmes traits,
» à créer une ſeule phyſionomie, & procurer aux
» hommes plus d'unité dans leurs deſirs... Tou-
» tes les guerres ſuſcitées pour les femmes, ont
» eu la diverſité des objets pour principe, quoi-
» qu'une ſeule tête ſouvent en eût fait le mo-
» tif. On ne ſe battoit point pour le fruit du
» jardin des Heſpérides : toutes les pommes
» étoient d'or; toutes avoient la même roton-
» dité & le même éclat : *Hélene*, comparée à
» mille beautés différentes, devint la cauſe de
» mille morts, & le prix du ſeul amour. Je ne
» vous dis rien ſur ces hommes déréglés, qui
» remplacent les femmes dans la plupart des ſer-
» rails d'Alger; ſouvenez-vous qu'à la révolution
» qui arriva à Stamboul, lorſque le Sultan Achmet
» fut dépoſé, le peuple ayant pillé la maiſon du
» Chiaya, on n'y avoit pas trouvé une ſeule femme.

» Ne vous arrêtez point à la tendance de vos » organes vers ces goûts diffamants; le meil- » leur préſent à faire à des Ilotes, c'eſt de les » laiſſer faire. Fuyez leurs Orgies...

» Ne ceſſez point de relire le *Khalili* que je vous » ai laiſſé; vous y verrez que *Socrate* écrivoit » peu, qu'il eſtimoit mieux le papier que tout » ce qu'il pouvoit écrire. Qu'Abdecker ſoit » multiplié ſur les toilettes de vos Houris.

» Faites obſerver un régime exacte à tout le » Harem; faites boire matin & ſoir du vinai- » gre à celles qui inclinent à engraiſſer; donnez » du ſalé aux maigres... diſtribuez avec art » des liqueurs fortes aux blondes, du lait aux bru- » nes; employez la muſique pour réveiller les » ſournoiſes, l'*Opium* pour les revêches, les » terreurs pour les pétulantes; donnez-leur des » peurs... Employez le tonnerre artificiel qui » imite la tempête, que vos décorateurs Anglois » vous enſeigneront à faire au théâtre de *Drury-* » *lane*; gardez le ſecret... dites ſur-tout que » c'eſt Dieu qui tonne.

» Faire trembler au beſoin, c'eſt punir. Etu- » diez les préjugés de votre Pays, & il ne vous » ſera pas difficile de bien régler vos femmes... » Je me garderois bien de vous donner les mê- » mes conſeils, ſi vous aviez des hommes à » conduire... L'erreur eſt une peſte pour nous,

» elle ne nuit point aux femmes ; ſans quoi » les attraits & la beauté qui en impoſent, ſe » trouveroient aſſujettis à la prudence des mâles: » & cela répugne... Je ne vous ai rien dit de » l'inoculation établie dans nos maiſons... Con- » tinuez à ſuivre la méthode que *Sutton*, *Gat-* » *ti*, preſcrivent avec ſuccès. S'il vous vient des » femmes de Géorgie, ou de Circaſſie, qu'elles » ayent toutes leur cédule d'inſertion, comme » on a en Europe l'extrait du Baptême : que » tout le Harem ſoit innoculé ; que le don de la » petite-vérole devienne au moins dans vos murs » un caractere ſacré... prêchez à tous que *Maho-* » *met* inocule.... Trompons les hommes pour » leur bien, & ne nous adreſſons à cet effet » qu'à nos amis, qu'à nos femmes, qu'à nous- » mêmes, mon cher Mylord. Adieu...

Mylord *Baltimore* n'a point été à même de mettre la plaiſanterie que j'avois faite ſur lui & ſur ſes femmes en œuvre, ayant trouvé la mort à Naples, traîné par ſes chevaux, écraſé par ſa calêche.

Lugete, veneres, cupidines que...

J'étois ſurpris qu'un homme connu dans les Lettres, homme à connoiſſances profondes, &

que ſes malheurs éloignoient de ſa patrie, Mr. *Caſanova de S. Galt* (qui, détenu à Veniſe, ſe ſauva des plombs par un eſpece de miracle) ne trouvât pas moyen de rentrer dans l'Etat, par le nombre de protections qu'il y a parmi les Nobles : il bleſſa à Varſovie en duel le Comte *Branitcki*, & m'écrivit le 13 Septembre 1772, qu'il avoit paſſé l'automne de 1768 en Eſpagne.

Une lettre de Veniſe du 24 Septembre 1774, m'a raſſuré ſur ſon ſort.

Je ſuis fou de joie... me dit-il... *jamais le Tribunal redoutable des Inquiſiteurs d'Etat n'a fait à un citoyen une grace plus ample que celle dont on m'a comblé : on m'a accueilli ; & d'abord que je me ſuis préſenté, on m'a annoncé ma liberté, en récompenſe*, (m'a-t-on dit) *de ma réfutation de l'hiſtoire du Gouvernement de Veniſe, par* Amelot de la Houſſaye.

Un Marchand de Livourne écrivit à *Pinto* de Maltaga, de lui envoyer un ou deux ſinges. Or comme la lettre étoit écrite en Italien, la formule de ſa demande ſe trouvoit exprimée de cette façon en chiffres 102, (un o due) : or *Pinto* prit cette particule O pour un Zero, & lui envoya 84 ſinges, s'excuſant de ne pas en avoir

trouvé davantage; que dans l'eſpace d'un mois, il lui enverroit les autres dix-huit : ce fait eſt réel : le fils de *Pinto* dont la ſœur a épouſé le Juif *Francki*, me l'a raconté comme arrivé à ſon couſin des Indes.

Un cas pareil eſt arrivé à mon frere, qui demanda par écrit 1 ou 2 mains de papier à la Chancellerie de Berlin; & comme les chiffres écrits à la hâte donnoient 1022 mains, on lui rapporta qu'en attendant, on lui envoyoit deux rames, & qu'on lui feroit tenir les 982 mains par le Roulier partant:

J'ai retrouvé à Livourne un de nos plus forts voyageurs d'Europe, le Comte de *Gerſdorff*, Cavalier Saxon, homme à recherches utiles, & qui devroit, à l'imitation du Baron de *Riedeſel*, nous donner la deſcription de ſes voyages à Alger & à Smyrne. Il exiſte deux Ouvrages du ſecond voyageur en queſtion, qui lui font le plus grand honneur, celui de la grande Grece, & un autre au Levant. Cet homme eſtimable à tous égards pour l'eſprit & pour les mœurs, a, ſans doute, terminé ſes courſes. Il apprécie en maître l'utilité des Lettres avec le bonheur des peuples. Si, d'après le conſeil de *Socrate*, il ne voyage plus aujourd'hui qu'en lui-même, nous avons lieu d'attendre des découvertes d'un autre genre, que l'urbanité re-

connu du voyageur Philoſophe, communiquera au Public éclairé.

Le Sr. *Battes*, Anglois, qui faiſoit des tours de force ſur les chevaux, avoit paſſé à Florence, & j'ai remarqué à ſon ſujet que dans tel métier quelconque, on eſt d'abord admiré en parvenant à un degré de perfection inattendu; mais bientôt après, on traite l'inventeur de charlatan, parce que d'autres ont eſſayé la même choſe après lui.

J'ai oublié un bâtiment remarquable, celui de l'Univerſité de Bologne. Dans une des ſalles, on y voit la ſtatue du fameux Docteur *Tallacotius*, qui tailloit des nez en pleine feſſe de crocheteur: & ce ſupplément duroit autant que le cul du pauvre homme. Cet art de greffer des nez eſt perdu pour notre ſiecle, avec le ſecret de la peinture ſur verre. J'acheverai cette remarque par quatre vers de l'*Hudibras* de *Buttler*, ſur le même ſujet.

Sole arned Tallacotius from
The Brawny Part of Portters bum
Cut ſuplement als Moſes Whick
Laſte das longas varent Breesſh.

La plupart des voyageurs auxquels j'ai parlé, exagerent les curioſités obſervées en 1766 à Na-

ples dans le palais du Prince *S. Severo de Sangro*... La lettre que voici, les detrompera ſur l'authenticité de ces merveilles. Mr. de *Vallet*, homme d'eſprit & d'un génie à apprécier les choſes, doit être cru ſur ſa parole : il m'écrivit de Grenoble en 1772, le 10 d'Avril, & me permettra, ſans doute, que je publie ſa lettre qui éclairera les hommes ſur une erreur.

MONSIEUR,

» J'ai traduit en François une petite notice » des curioſités qui ſont dans le palais du Prince » *San Severo* à Naples; mais cette notice, que le » Prince a dirigée, & qu'il diſtribue aux curieux, » ne mérite pas, à ce que je crois, une attention » particuliere. J'avoue que je n'ai fait cette tra- » duction que pour indiquer que dans les mer- » veilles de ce palais, il y a une quantité con- » ſidérable de tours de main qui ne ſont em- » ployés avec faſte que pour en impoſer à la » crédulité du vulgaire : j'avoue encore que je » ſuis étonné que ce Prince ne ſe faſſe pas une » gloire de détromper le public ſur la palingé- » néſie, &c. &c. J'envoyai à Bouillon ma tra- » duction manuſcrite, & Mrs. les aſſociés en » publierent une partie dans le Journal Ency- » clopédique, il y a environ 3 ou 4 ans. Je ne » ſais pas ce qu'ils en ont retranché, parce que

» je n'ai pas eu le temps de lire le journal. Je » voudrois pouvoir vous donner, Monſieur, des » renſeignements plus particuliers du Prince de » *San Severo* : mais j'avoue mon inſuffiſance à » cet égard. Je me rappelle que Mr. de *Lalande* » m'a dit qu'il avoit inſéré dans ſon voyage en » Italie, imprimé en 6 vol. in-12, que le Prin- » ce de *San Severo* lui avoit communiqué le ſecret » pour faire le jaune de Naples.... Les Gazettes » ont publié que le Prince avoit fait voguer un » bateau par le moyen de deux moulinets qui » ſervent de rames. Enfin, pour vous convain- » cre de ma bonne volonté, j'ai l'honneur de » vous envoyer un petit Ouvrage que je pu- » bliai en 1767, intitulé : *Méthode pour faire* » *promptement des progrès dans les Arts & dans* » *les Sciences :* je m'occupe aujourd'hui de l'é- » ducation de mes enfants : j'ai publié quelques » articles dans l'Encyclopédie d'Yverdon ſous le » Monogramme (V. A. L.). En un mot, Monſieur, » je ſerois charmé de trouver une occaſſion plus » particuliere de vous prouver, &c.

MONSIEUR, &c.

VALLET, anc. Lieut. de police.

A Grenoble, le 10 Avril 1772.

» *P. S.* J'écris à la hâte : je profite d'une oc-

» caſion particuliere pour vous faire parvenir
» la lettre que j'ai l'honneur de vous adreſſer.
» Le Roi de Naples vient de permettre à ſon
» Imprimeur de publier & de vendre les 7 vo-
» lumes in-folio des découvertes d'Herculane,
» intitulés : *Pitture antiche.*

La Table *d'Iſis*, ou la table d'or, ſacrifiée à cette Déeſſe, étoit toujours ſervie de mêts & de fruits de la ſaiſon : or où étoit cette table ? *Méla*, *Hérodote*, *Pauſanius* la croyent en Ethiopie : je la mets pour mon particulier à Syenne, ville ſituée ſur la rive orientale du Nil dans la haute Egypte : le jour du ſolſtice à midi, les corps n'y faiſoient point d'ombre : il s'y trouvoit un puits, qui dans ce temps-là étoit tout éclairé ; une table ou les mêts ne diminuoient point, ſervie dans une contrée vers laquelle on couroit pour voir ce phénomene comme on va à Herculane, pouvait bien avoir été placée ſous le tropique du cancer à 23^{d}. 30′. de lat. Sept., & ce n'étoit point au lever du ſoleil que les mêts changoient ſur cette table, mais à midi précis où le ſoleil permettoit aux voyageurs de dîner à l'ombre. Le texte du Pſ. 19, 5. (*dedit tegumentum ſoli*) conviendroit aſſez à ce lieu extraordinaire. Cette remarque n'eſt point hors de ſens, & mériteroit,

je crois, d'être préſentée à Mr. l'Abbé *de la Caille*, qui fixa l'obliquité de ce lieu à 23ᵈ. 28′. 16 ſ. *hoc erat in votis.*

Puſieurs penſent que la poſition & la dénomination de Syenne répondent au lieu nommé préſentement Eſſuana ou Aſſovan dans *la haute Egypte.*

M. de *Danckarville*, Auteur de la morale calculée, eſt à Florence, jouiſſant de la protection de S. A. R.; il y ſoigne le beau & magnifique recueil d'Eſtampes des Médicis, dont il parut un *proſpectus* en 1772. L'Ouvrage compoſé de 500 Eſtampes, contient, outre cela pluſieurs gravures de *Callot*, d'*Etienne*, de la *Bella*, de *Spierre*, *Blomart*, &c. Le prix en eſt de 60 ſequins. C'eſt à l'ame généreuſe du Grand-Duc d'aujourd'hui, que l'Europe doit un préſent qui enrichiſſoit *Danckarville*, s'il eût été poſſible de faire la fortune d'un homme qui n'a point l'art de la fixer.

Il a préſidé à Naples à la belle édition des vaſes Etruſques que M. *Hamilton*, qui a fait le voyage au mont Etna, donna ſur les vaſes qu'il a cédés au Roi d'Angleterre. Il paſſa par la tête de *Danckarville*, de faire une collection de tous les Priapes anciens; cela n'étoit pas

difficile en Italie, où il ne s'agit que de recueillir. Ce groteſque Ouvrage chargé de remarques plaiſantes, exiſte; & comme il ne s'en eſt fait que peu d'exemplaires, cette édition figurera parmi les Livres curieux d'une Bibliotheque... Il ſe brouilla avec le Marquis *Tanucci* à Naples, & c'eſt en robe de chambre qu'il quitta cette Ville ſur une ſimple terreur panique; je croirois aſſez que l'Hiſtoire des Priapes lui eût valu en Eſpagne un ſort pareil.... Je remarquerai en paſſant que l'on fait voir à la Galerie du Grand-Duc, un Priape coloſſal de marbre blanc; le membre viril eſt de quatre pieds de long, repoſant ſur des pieds de lion ſculptés.... On en decouvrit en 1749 ſeize de la même taille dans un Couvent de Religieuſes....

Je pourrois à la ſuite de ce propos relever un anachroniſme avéré concernant un Prince reſpectable, qui a été le protecteur & le maître du même *Dankarville* pendant qu'il ſe trouvoit à Berlin: mais comme l'anecdote que je tais, ſe trouve fauſſement citée dans un Livre apocryphe, & qui malheureuſement n'avoit que trop de vogue, je ne dirai qu'en paſſant que le prétendu projet de Royauté en Corſe n'eſt qu'un menſonge, qu'une tête creuſe imagina, & que d'autres têtes adopterent.

On m'écrit de Veniſe, que *Poinſinet*, le Héros des Miſtificateurs, s'eſt noyé dans le Guadalquivir : ſa mort a été conſignée dans tous les papiers publics. Cet homme ſingulier faiſoit les délices d'une ſociété de Perſiffleurs, qui lui perſuadoit qu'il étoit inviſible, qu'il ſe trouvoit métamorphoſé en un vaſe de porcelaine, qu'il avoit acheté la charge d'écran du Roi, &c.... On lui perſuada que le Roi de Pruſſe avoit un fils duquel *Poinſinet* ſeroit Gouverneur, que S. M. deſiroit de plus que le Mentor du Prince Royal n'eût point de Religion du tout : cet obſtacle ne parut point inſurmontable, & l'on perſuada ſans peine au pauvre Poinſinet, qu'il étoit gouverneur d'un grand Prince qui n'exiſtoit pas : une autre fois, pour être reçu à l'Académie de Pétersbourg, il crut apprendre le Ruſſe, & il ſe trouva qu'au bout de ſix mois, il avoit appris le bas-Breton. Ce ſingulier corps étoit crédule à un point inconcevable : il ſembloit que la nature eût pris plaiſir à raſſembler en lui les caprices les plus étranges; il joignoit à des ſaillies heureuſes une abſence totale de méfiance. Les uſages de la vie, le cours ordinaire des choſes... tout lui étoit étranger. Le mérite le plus ſingulier de ſes aventures, eſt d'être

vraies; ce perſonnage figurera dans le nombre d'objets exiſtants auſſi indéchiffrables que lui. Tout Paris le connoît, & lui doit la création d'un mot, celui de miſtification : on perpétue journellement ſa mémoire en ſe ſouvenant de l'Auteur, & en s'épanouiſſant la rate au récit de ſes aventures.

Il vient de paroître une brochure que l'on croiroit imaginée par *Poinſinet*, ſi l'Auteur n'en étoit point connu. Le *Septuagénaire*, auquel on doit le projet pour tenter la découverte du pôle gauche du monde, eſt le Marquis de *Crequy*, Gentilhomme Picard, qui jouit de 20000 livres de rentes. La fortune ne rend pas toujours plus ſage; au-lieu de jouir paiſiblement de la ſienne, il cherche à ſe diſtinguer par des ſingularités; il abandonne ſes châteaux pour vivre dans une cabane de 15 pieds, bâtie à l'embouchure de la Somme, à deux lieues de la mer... Il y paſſe ſes jours dans des travaux manuels, faiſant lui-même le pain dont il ſe nourrit, les vêtements ſinguliers dont il s'habille, & qui ſont taillés ſur des modeles de ſon invention. Il y a vingt ans qu'il s'occupe de la conſtruction d'un vaiſſeau, qui ne reſſemblera à aucun de ceux qu'on voit dans nos ports, & qu'il prétend être d'un

ſervice plus ſûr & plus ſolide. C'eſt un ſujet qui paroît ſervir de pendant à certain Banquier nomme *Roux*, de Corſe, qui, dans les derniers troubles avec la France, déclara à lui ſeul la guerre à l'Angleterre avec quatre de ſes frégates, armées à ſes dépens.

J'ai dormi dans une même chambre, chez *Vanini* à Florence, avec un de la famille d'*Epimenide*: vous connoiſſez mon humeur active & éveillée; je lui adreſſois dix fois le jour la parole: il dormoit ſans répondre, & pouſſa ſouvent ſon ſomme à trois jours de ſéquence. Il avoit, comme *Epimenide*, oublié juſqu'à ſon nom; il eut de la peine à me reconnoître à ſon réveil: il prit le pont ſur l'Arno, pour la piſcine probatoire... & la cheminée de ma chambre, pour la caverne des ſept Dormants d'Epheſe.... Si Epimenide eût crié pendant ſon ſommeil comme lui, il n'eût pas reſté caché 27 ans comme il a fait... Cet étranger chaſſoit... appelloit les chiens... imitoit le ſon du cor... éveilloit toute l'auberge, & ne ſe fâchoit point contre ſes amis qui l'avertiſſoient de ſa maladie.... » Notre amour-propre nous dérobe à nous-mê-» mes; nous vivons avec nos défauts, dit *Vol-» taire*, comme avec les odeurs que nous por-

» tons ; nous ne les ſentons plus, elles n'incom-
» modent que les autres. » Il ſentoit un vrai plaiſir dans les récits de ſes rêves, qu'il eut le talent d'intéreſſer, & qui devenoient des ſonges agréables : ſi ma mémoire, *diſoit-il*, étoit auſſi fidelle que ma raiſon eſt alors féconde, je n'étudierois jamais que dans mes rêves, & je prendrois ce temps-là pour mes exercices de piété : notre imagination, ſelon lui, pouvant être diverſement affectée dans le ſommeil, nos actions du jour peuvent être récompenſées ou punies par un petit ſiecle de bonheur ou de miſere... Mais je crois que mon compagnon ſeul la ſentoit avec force. Il avoit à écrire quelques lettres qui preſſoient... La poſte part dans une heure, dit-il, il faut que j'acheve ; j'entrai un moment après, & je le trouvai aſſis dans un fauteuil devant ſon écritoire : j'appellai la compagnie, & nous nous entretînmes, je l'avoue, ſur le compte du dormant ... A peine l'eûmes-nous quitté, qu'il rentroit tenant une lettre dans la main qui étoit de deux pages... Je n'ai eu que le temps d'écrire, dit-il, permettez-moi de la cacheter devant vous : le vilain plaiſir que de toujours dormir, dit un Anglois, qui parloit pour la premiere fois alors!.. Etre heureux par l'ivreſſe des ſens, par l'emportement, par l'extinction de toute raiſon...

» Hélas! Monſieur, répondit le dormeur, pour » être heureux, il faut que l'homme ne penſe » point; s'il veut conſerver ſa tranquillité, il » faut qu'il s'abrutiſſe, & qu'il éteigne ſa rai- » ſon comme je fais de cette bougie..." Nouvel embarras entre nous; il renverſa ſon bougeoir, & nous laiſſa dans l'obſcurité : avant qu'on n'appellât & qu'à la ſourdine il ſe fût eſquivé, la bougie fut rallumée : notre *Epimenide* dormoit; & s'il eſt vrai que ſon ſommeil n'étoit point affecté, il ne l'eſt pas moins que nous rîmes à tête repoſée de la débilité de nos organes.

J'ai toujours cru, au reſte, que de toutes les conjectures, la plus difficile à prouver fût celle qui fait croire aux ſomnambules : je me promenerai quand on voudra ſur les toits, dit *Brigella;* delà j'écrirai en *Buſtrof*, & boirai dans un grand verre à la ſanté de la *Madonna de Sevillas* à la vue de tout un peuple; & après dix heures de promenade, on me citera comme ſomnambule, le Roi parlera de moi à la Reine, on fera des thêmes, & je renverſerai cent cervelles d'un ſeul trait de ma folie.

Sans faire attention aux diſparates d'un Comédien, j'ai réfléchi depuis que les ſonges pouvoient fort bien s'interpréter par les loix de l'optique; nos viſions nocturnes n'étant qu'une ſuite

ſuite de l'impreſſion que font ſur nous en veillant les objets ſaiſis, frappants, les images ſemblables aux ombres effleurent nos fibres, & leur échappent tour-à-tour : c'eſt autant d'objets vus, pour ainſi dire, hors d'un miroir concave.

Cher D., tu éprouves en dormant les mêmes ſenſations qui t'affectent pendant le jour ; tu te crois par-là malheureux : la ſomme des maux ſurpaſſant celle des biens, tu ne ſais point oublier tes malheurs, ils te ſuivent juſques dans les bras du ſommeil.... J'étois endormi un jour ſous un bel arbre ; je me voyois une couronne ſur la tête, un ſceptre à la main, une perruque jaune, un longue ſimarre, une barbe verte, des gants lila ; j'étois debout ſur un pied, j'avois l'autre dans ma poche, & la main droite ſous le talon... *Neſtor*, auquel je contois mon rêve, dit que je ſerois Roi... Je repris ma partie de piquet ordinaire ; j'ai quinte major en trefle, je vois mon Roi, mon ſceptre, ma perruque & ma couronne ; je m'y vois, ce n'eſt plus un rêve, c'en eſt l'accompliſſement.

Les fêtes qui ſe donnent à Veniſe les derniers jours du Carnaval ; ſe voyent dans toutes les deſcriptions de cette ville ; je n'ajouterai que deux mots qui concernent la Cérémonie de couper la

tête au bœuf, & qui fait renaître l'idée de la guerre que le Doge *Vitali Michieli* pourſuivit contre le Patriarche d'Aquilée en 1162. A l'aſpect du Taureau qu'on décole, tout Veniſe ſe ſouvient de ſon Patriarche. Le tribut du même taureau, & de douze truies, qui, d'après Mr. de *Blainville* dans ſes voyages, repréſentent des Chanoines, ſubſiſte encore de la part du Chapitre. *Coccius Sabellicus* dans ſes Décades, & *Ughelli in italia ſacra*, confirment cette Anecdote. Je me trouvai à une de ces cocagnes au palais du Doge, à côté d'un homme que l'on me fit remarquer, & qui avoit un œil ſur lequel l'iris étoit partagé comme le cadran d'une montre en 12 chiffres romains; ce même perſonnage m'apprit que dans un village près Verſailles, à Buche, il y avoit, en 1764, une femme qui avoit les deux yeux marqués de cette façon. Je n'ai pu examiner l'œil d'aſſez près, mais je le croyois un œil de verre; & ſi c'eſt une impoſture, elle eſt ſagace & innocente.

J'ai oublié de faire mention d'une découverte du Sieur *Cecharini*, Médecin de Livourne; celle de ſaigner par le moyen d'une Sarbacanne, au bout de laquelle il attache une lancette, ceux qui faiſant la quarantaine de Livourne ont be-

ſoin de ſon ſecours : il a fait à un très-grand éloignement les eſſais les plus heureux ; il reconnoit la veine ſans approcher du malade : c'eſt l'homme de *Michel Ange*, qui a le compas dans l'œil.

A mon départ d'Italie, je comptois paſſer par la Suiſſe pour revenir en Allemagne, eſpérant d'y retrouver un ami dont les ſervices me furent toujours moins chers que ſon amitié même. Je le croyois à Wartek près de Baſle, où Mad. ſa mere demeure depuis un temps ; c'eſt du B. de *Thurn Valſaſſina*, que je parle : homme d'un eſprit pénétrant : il dirige ſon étude vers la politique, qui, ſelon la *Beaumelle*, peut ſeul rendre l'homme heureux, parce qu'elle le force à l'être.

Il a toujours eu une grande part dans pluſieurs événements qui font époque dans ma vie. Je le revis par-tout avec plaiſir ; mais je le rejoignis à Oggersheim avec chagrin, où je le trouvai mourant : je perdis la tête en l'embraſſant, & ne revins à moi que pour jetter de grands cris... J... J... ajoute : » pour frapper mon ſein, me » déchirer, me rouler par terre comme un ani- » mal féroce, bleſſé d'un trait mortel, qui ſe dé- » bat, dont la douleur aiguë diminue les for- » ces, & augmente la rage. »

Se un bel tacer non fu ſcritto giammai
Qualche ſcritto talvolta ha detto aſſai.

CHIAVI.

Je lui ai les obligations les plus reélles, & malheureuſement je n'ai pu encore m'acquitter de ce que je lui dois : il eſt conſtamment attaché à un Prince qui fait les délices de ſes Etats comme celles de ſa Cour. C'eſt lui qui, par la connoiſſance qu'il a de pluſieurs hommes fameux, me parla de *Michel Schuppack*, ſpagiriſte renommé de la Suiſſe ; & à la ſuite des informations que je recueillis, M. *Wilhelmi*, Proffeſſeur des langues Orientales, homme célebre à tous égards, m'écrivit la lettre ſuivante, que j'inſere ici, dans l'eſpoir que la liberté que je prends en rendant ſes idées publiques, ne lui déplaira pas.

Berne, 16 Juin 1773.

» Je viens de recevoir, Monſieur, la lettre » que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je » ne puis mieux faire, pour ſaiſir vos ordres, » que de vous adreſſer, relativement au payſan » de Zurich, appellé *Kleyog*, à ſon hiſtoire mê- » me qui à été publiée par M. *Hirzel*, Médecin » de Zurich, & qui ſe trouve imprimée en Al- » lemand & en François, ſous le titre de *So- » crate Ruſtique* : ſi vous ne trouvez pas com- » modément ce Livre chez vous, je vous l'en-

» verrai avec beaucoup de plaiſir. Le Médecin
» *Schuppack* n'a point d'hiſtoire encore, quoi-
» qu'il mérite à beaucoup d'égards, mieux en-
» core que le premier, qu'on l'écrive.

» Il eſt né de pauvres parents d'un village à
» 2 lieues de Berne, qui s'appelle *Pig-len* : il
» fut mis de bonne heure chez un Chirurgien
» de campagne, ayant préféré cette profeſſion à
» d'autres. Il l'exerça pendant les premiers vingt
» ans ſans beaucoup de réputation; il mit une
» partie du temps à profit pour acquérir des
» connoiſſances : abandonné à lui-même, ſans li-
» vres & ſans ſecours, il acheta des cadavres,
» travailla ſur eux, écrivit, ce qu'il fait enco-
» re, toutes les cures, dont il fut chargé, tant
» celles qui lui réuſſirent, que celles qu'il man-
» qua. Il ſe procura un attirail de Chymie, &
» commença à faire les remedes lui-même : peu
» à peu il fut connu des payſans, tant pour
» des opérations de chirurgie; que pour ſes mé-
» decines : d'abord le bon marché de ces reme-
» des, enſuite quelques ſuccès bien connus, &
» qui paroiſſoient ſurprenants, répandirent ſon
» nom dans le canton. Uniquement dévoué à
» ſon métier, il gagna, tant du côté de ſes talents
» que de ſa réputation, ſi bien, que depuis une
» dixaine d'années, je n'imagine pas qu'il y ait
» un Médecin qui traitât autant de malades que

» lui. Il a aujourd'hui à peu près 60 ans, ſe porte » très-bien, eſt d'une groſſeur monſtrueuſe, & » ce n'eſt que depuis 6 à 7 ans que ſa réputa- » tion eſt faite en ville & dans l'étranger. On » vous aura dit, Monſieur, que l'inſpection » des urines eſt à peu près la ſeule indication » qu'il ſuit dans la connoiſſance des maux. J'ai » cependant obſervé que s'il eſt à même de » voir un malade de ſuite, il n'en néglige au- » cune des autres; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que » cet homme connoît l'art de guérir, & que ſa » méthode eſt moins celle d'un Charlatan, que » toutes celles de la plupart des autres Méde- » cins. Son caractere moral mériteroit ſeul des » éloges; c'eſt l'homme le mieux faiſant, le plus » charitable, le plus humain, & le plus doux; » & la gloire de faire le bien auſſi conſtamment » & auſſi galamment qu'il le fait, me ſemble ſu- » périeure chez lui à toute autre. On peut dire » que c'eſt le Dieu de ſon canton, dont il ne ſe » laſſe pas d'être le bienfaiteur à tous égards.

» Je ne ſais, Monſieur, ſi ces petits détails » ſont ce que vous me demandez : ſi vous avez » des queſtions à me faire là-deſſus, & qu'il » puiſſe dépendre de moi de les ſatisfaire, ſoyez » certain que perſonne ne ſe fera plus de plai- » ſir d'être à vos ordres que moi : il eſt bien » ſatisfaiſant pour moi, &c. Si vous voyez M.

» de *Thurn*, ayez la bonté, Monſieur, de le re-
» mercier de ma part de m'avoir procuré vo-
» tre connoiſſance, en l'aſſurant de mes hom-
» mages, &c...

Il y a actuellement à Naples un Eccléſiaſtique connu par ſes lettres latines ſur la proſe grecque, nommé *Paul Moccia*, auquel la nature a accordé le don ſingulier d'être pour ainſi dire Amphibie, par la propriété qu'a ſon corps de ſe ſoutenir ſur l'eau ſans aucune aide : ce phénomene, dit l'Abbé *Domenico Bartolini* dans ſa diſſertation, eſt fondé ſur une cauſe fort ſimple, qui eſt que le corps du pere *Moccia* eſt plus léger qu'un pareil volume d'eau : il eſt fort gros, a la poitrine très-large, & peſe près de 300 livres ; la capacité de la poitrine lui tient lieu de ſcaphandre. Pour éclaircir une merveille, il eſt eſſentiel d'entremêler des circonſtances communes, qui échappent au faiſeur de recherches comme à celui qui admire ſans principes. M. *Diez*, Profeſſeur d'artillerie en Saxe, a trouvé que le corps de *Paul Moccia* étoit de 30 livres plus léger que l'eau, & que la propriété de ſurnager ne provenoit point du volume de ſon poitrail, mais bien de la rotondité du ventre ſpongieux & gonflé. M. de la *Chapelle*, Auteur du *Ventriloque*, pourroit, d'après ces principes très-

naturels, en ſuivant le méchaniſme du Pere *Paul*, porter ſon ſcaphandre à la perfection qu'il nous fait eſpérer depuis long-temps.

Le Signor *Roſignol* produit de la bouche ſeule le chant des oiſeaux à s'y méprendre : il s'accompagne ſinguliérement ſur un bois qui a la figure d'un violon, avec un bâton qui tient lieu d'archet infernal, en frappant impétueuſement ſur cet inſtrument ſans cordes. La bizarrerie du fait n'a pas laiſſé que de faire impreſſion, & l'on ne croiroit point qu'il en réſultât un plaiſir produit par le talent du virtuoſe en queſtion. Le bruit des coups imitoit au parfait le ramage & les coups de vent ; on croyoit être dans un jardin, qui ſervoit de rendez-vous à des oiſeaux de toute eſpece. Quoique peu curieux d'imitation en tout genre, & quoique j'aie entendu ſouvent le roſſignol même, le chant factice a fait ſur moi la ſenſation d'une réalité frappante : jamais ſimulacre n'a plus approché de la vérité, que celui de l'impoſture innocente dont je parle. Je l'avois prié de ſe faire entendre ſur le tard dans un jardin où il y avoit une compagnie, qui ignoroit le talent du chantre en queſtion : tous crurent entendre le roſſignol même, qui, dit *Milton*, ſemble avoir le privilege de chanter durant le calme

de la nuit, & de faire entendre les mélodieux accents de ſa voix plaintive, pour en diminuer l'horreur.

M. *Marſigli*, connu de tous les Botaniſtes de l'Europe, en eſt le plus grand promoteur aujourd'hui. *Rouſſeau*, me dit-il, met des paradoxes où il n'y en a que trop déja; heureuſement que nos cuiſiniers ne liſent point, & que la routine leur fait retrouver des plantes pour les mêts, que *Renauld le Botaniſte* (c'eſt le nom que le Citoyen de Geneve prend aujourd'hui) leur feroit manquer pour ſûr. *Marſigli* a pour ainſi dire créé ſon jardin, en ſuivant dans ſes travaux la méthode de *Grotius*, qui enſeigne aux méthodiſtes de la littérature une maniere ſûre d'abréger leurs études: ſa diſſertation *de crepitu lupi*, & pluſieurs Ouvrages de marque, mettent M. *Giovanni Marſigli* au petit nombre des grands littérateurs. Il croit de réuſſir dans peu, à parfaire l'horloge de Flore ou l'horloge botanique, dont nous ſommes redevables au Chevalier *Linné*: cet illuſtre Botaniſte ayant remarqué que les fleurs d'une grande partie des plantes obſervoient une heure déterminée du jour pour s'ouvrir & ſe fermer, il les a rangées d'après ce phénomene en trois différentes claſſes.

La femme de *Tartini* mérite ici une place à part : c'étoit la femme la plus colere & la plus jalouſe qui eût pu attenter à la tranquillité d'un homme d'étude; comparée au fameux cheval de l'antiquité, nommé *Sejan*, qui étoit fort beau, mais qui fut fatal à tous ceux qui voulurent le dompter.

Alfana la meno bella
E la peggior che mai portaſſe ſella

C'eſt cependant cette *Xantippe*, à ce que *Tartini* diſoit ſouvent à ſes amis, qui avoit le plus contribué à la perfection de ſon talent. Un Anglois qui dîna chez lui un jour, lui conſeilla de lier cette femme acariâtre au contrepoids du tournebroche, de monter le rouage ſans s'embarraſſer de ſes cris, & d'être ſûr de l'effet du remede... Mais malheureuſement pour *Tartini*, s'il manqua ſon repos à force de le chercher, ſa femme devint de jour en jour plus violente : il ne ſe paſſa pas de jour où elle ne fît quelques ſcenes; & dans le nombre, il en eſt qui méritent la préférence.

M^de^. *Colomba Mattei*, ſœur de *Colombe* du même nom, qui a été long-temps en Angleterre, ſuit immédiatement M^de^. *Tartini* dans le recueil

des plantes vénéneuſes, d'après l'hypotheſe de la *Metrie*. Un Anglois de marque crut que le pere *Colombo* étoit pere de la *Signora* du même nom : il trouva dans les traits du viſage du pere une reſſemblance tellement frappante, que ne pouvant, *contre toute attente*, avoir le portrait de la chanteuſe, il pria ce Moine de lui prêter ſon viſage, .. ſans lui dire qu'il y ajouteroit une coëffe de dentelles, une gorge de femme, &c... Le portrait fut fait ; & ce qui ſurprend, ce n'eſt point que le tranſi Anglois le trouva trait pour trait conforme à l'idée ; mais le pere *Colombo* même, ſans ſavoir qu'il avoit ſervi d'original au peintre, y reconnut de prim'abord la Demoiſelle *Mathea* en queſtion, reconnoiſſance qui flatta, ſans doute, l'amour-propre du pere ; l'homme étant toujours abſent de lui-même, ſe regardant continuellement, & ne ſe voyant jamais au vrai, parce qu'il ne voit au-lieu de lui qu'un fantôme qu'il croit ſaiſir.

Pietro Arduini, Profeſſeur d'Economie Royale, a le ſoin d'augmenter l'eſprit de culture tant négligé par-tout, & qui devroit faire l'étude de tout bon citoyen. En Italie, M. *Arduini* enſeigne aux cultivateurs la connoiſſance des ſimples : il préſide à la culture des arbres, à celle

des plantes propres aux Teinturiers : le ſecond volume paroît à préſent. Les arts répandus ſur le globe détruiſent les talents; c'eſt un paradoxe à ajouter à celui de *Rouſſeau*. Les *Lentulus*, les *Fabius*, les *Piſons* ne quitterent le goût de l'agriculture qu'en quittant la vertu; & le ſyſtême des plantes, en ſuivant la méthode de *Linné*, contribuera certainement, traité par *Arduini*, à ramener les Savants au ſimple le mieux connu, que tous les hommes négligent dans leurs recherches.

Le *Prétendant* a été à Piſe, pour refaire une ſanté affoiblie, ſans doute, par ſes traverſes; c'eſt pour ainſi dire l'homme que *Stobée* repréſente entouré de pluſieurs cercles, les uns petits, les autres plus grands, dont il eſt le centre. Le cercle le plus prochain l'environne immédiatement, & renferme tout ce qui peut intéreſſer ſon bien-être : c'eſt le plus étroit. Le ſuivant comprend ſes pere & mere, ſa femme, ſes enfants; au-delà ſont ſes oncles, ſes tantes, ſes aïeux : ſes autres parents font encore un cercle plus éloigné. En remontant du centre aux circonférences, on trouve ſucceſſivement la ſociété dans laquelle on vit, la ville qu'on habite, le pays entier, & ainſi de ſuite le genre humain en géné-

ral. Il s'eſt fixé aujourd'hui au plus joli cercle de tous; il vient d'épouſer une Princeſſe de *Stolberg*, digne de tous les Trônes, & des hommages des Dames Romaines.

J'ai eu le plaiſir de voir à Veniſe, & de revoir à Florence la célebre *Corilla*, connue par les impromptus ſpirituels qui lui avoient valu le titre *d'improviſatrice*. Je fus chez elle avec M. l'Abbé *Fontana*, à un concert où *Nardini*, que j'avois entendu avec raviſſement à Stutgard, joua à ſa façon au mieux. Les *Improviſatori* méritent certainement l'attention des curieux: ces gens paroiſſent doués par la Nature, de la connoiſſance de toutes les ſciences; & ſur un mot qu'on leur propoſe, ils éclairciſſent, en vérité, au mieux le ſujet auquel ce mot convient, après n'y avoir réfléchi qu'une minute au plus. Le fils de l'Aubergiſte *Corvaſi*, Récolet, eſt un de ces *Sibiloni* de Florence: on lui propoſe une matiere ſur laquelle on l'engage de parler; ſon frere accorde ſon violon ſur le ton du récitatif, & le Récolet débite, en parlant de ce ton, de très-jolis vers & des compliments *adéquates* pour celui qui les propoſe. L'Abbé *Coſti*, qui eſt à Vienne depuis un an, poſſede de même ce talent, & ſe fait

une réputation au dépens de ſa mémoire dans toutes les bonnes maiſons de cette Capitale. J'ai vu deux pieces de vers adreſſées, l'une à M. le Comte *Alexis Orlow*, & l'autre à l'Impératrice de Ruſſie, par la Demoiſelle *Morelli*, la *Corille*; olympique on y trouve de la facilité. Voici un morceau de la ſeconde, dont ceux qui entendent l'Italien, pourront juger.

Odi l'Epica tromba Altiſonante,
Odi l'Iſtoria, che di lei ragiona,
Al tempo attento che le ſta davante
Vibrandoſi ſull'ali à Racoglier le geſta
Alme immortali,
Non gia per farne il fero uſato Scempio,
Ma perche fin ch ei batta i vanni ſuoi,
Vuol porle innanzi, ai Regi ed agli eroi,
Utile ſempre è tormentoſo Eſſempio.

Il n'y a rien de ſi commun, dit M. *de la Lande*, que de voir deux maſques, ou deux inconnus, pendant la nuit, ſe défier, s'attaquer, ſe ripoſter par des couplets ſur le même air avec une vivacité de dialogue, &c.

Voici une anecdote ſur *Alexis Orlow*.... Ce particulier fameux a des richeſſes immenſes, des diamants ſans prix; il paſſa pendant la nuit à... où les douanes tiennent lieu d'impôt... On retint ſes bijoux, ſous prétexte qu'il falloit les

voir le jour... On refuſa même de les lui rendre, juſqu'à ce que les droits puſſent être fixés. *Orlow* prend feu, ſans réfléchir au lieu où la Souveraineté a des droits illimités; il fait dire aux douaniers, qu'ils euſſent à lui rendre ſes diamants dans une heure... faute de quoi il feroit mettre le feu aux quatre coins de leur Bureau. L'Officier qui porta la menace, rapporta les bijoux dans la même heure... *Céſar*, priſonnier chez les pirates, les brava au point qu'il en fit pendre le plus mutin. M. le Marquis *Lomellini* de Gênes, dit M. de *la Lande*, guerroya avec la célebre Improviſatrice *Corilla*, qui lui écrivoit en vers, & à laquelle il répondoit ſur les mêmes rimes & ſur les mêmes mots.

L'homme appellé à Paris pour être maître de langues des enfants de France, M. *Goldoni*, le Moliere de l'Italie, reçut de mon temps une lettre de M. de *Voltaire*, écrite en Italien.

Signor mio, pittore e figlio della natura, vi amo dal tempo ch'io leggo. Ho veduta la voſtr'anima nelle voſtre opere. Ho detto : ecco un uomo oneſto e buono, che ha purificata la ſcena Italiana, che inventa colla fantaſia, e ſcrive col ſenno. Oh che fecondita! mio Signore, che purita! avete riſ-

cattato la voſtra patria dalle mani degli Arlecchini. Vorrei intitolare le voſtre comedie : l'Italia liberata dà Goti. La voſtra amicizia m'onora, m'incanta. Ne ſonno obligato al Signor Senatore Albergati, e voi dovete tutti i miei Sentimenti a voi Solo. Vi auguro, mio Signore, la vita la piu lunga più felice, giacche non potete eſſere immortale come il voſtre nome. Intendente di far un grand'onore e gia m'avete fatto il piu grand piacere.

Je ſuis ſurpris que Baretti n'ait point reſſuſcité la mémoire d'un homme célebre mort depuis peu, auquel ſes écrits font autant d'honneur que la lettre que voici, qui contient la vie de ce ſavant Abbé écrite par lui-même : c'eſt ainſi que l'on doit écrire. Cette lettre eſt un modele de modeſtie de la part de l'Auteur, qui mérite les plus grands éloges, n'eût-il écrit que cette ſeule lettre : je ne trouve à cela qu'un ſeul inconvenient : » Vous dites qu'il faut être mo-
» deſte, écrit Mad. *de Maintenon;* les gens de
» bien ne demandent pas mieux ; faites ſeule-
» ment que les hommes n'empietent pas ſur ceux
» qui cedent par modeſtie, & ne briſent pas ceux
» qui plient."

La ſequente lettera e del Frugoni, al Priore di St.

St. Lorenzo à Firenze che ſcrivera la ſua vita....

Amico cariſſimo.

Voi vorreſte ſcriver la mia vita, voi dotto ſcrittore delle vite illuſtri; e che deve importare alla poſterità di ſaper di me novelle? Il Taſſo, l'Arioſto, il Petrarca, il Chiabrera, ſono degni della curioſità de tardi nepoti; le loro vite virranno nelle memorie dei tempi lotani, e ſon degni di vivervi: chi ſon io che ſi deve ſaper dove naqui come viſſi, che feci ſopra queſta terra dei viventi? verſeggiatore e nulla più, non poeta, nome uſurpato da molti, meritato da pochi ch'ebber mente più divina e lingua da far riſuonar coſe grandi: nacqui in Genova d'honeſtiſſimo ſangue, fui di 10 anni meſſo in collegio, di 15. fui involto in una Tonaca Regolare ſenza ch'io vi foſſe chiamato da chi chiama ed elegge e conforta ſulle vie che ci fa prendere. Fui di 16 anni obligato non volendo a proferire i tremendi voti ed ad conſolare i miei fratelli con una involontaria e mal conoſciuta rinuncia fui diſaddato clauſtrale perche fatto per forza. Ebbi a morir di triſtezza o di colera in uno ſtato che non era il mio. La ſantiſſima Caſa Farneſe mi ricovrò alle ombre del ſuo favore. Il ſempre immortale Card. Bentivoglio ebbe pietà della mia miſeria, eſpoſe al Papa le anguſtie mie, e quel adorato e ſempre glorioſo Pontefice di cui avete voi felicemente ſcritto la vita, mi proſciolſe, mi fè prete ſecolare e ſcemo in gran parte

le mie calamità, il retaggio del mio padre che ſcende a 30000 Lire di Genova non peró potei ritrar d'all'unghie d'un nipote che mel ghermi per la renunzia mia, e che non mi darebbe un Soldo ſe mi videſſe impiccare : qualche aumento di penſione ottenni tutta via dalla providenza del Senato in mia patria piccolo ſuſſidio col quale a pena viver potrei ben miſurando le mie ſpeſe con la piu ſtretta economia : il maggior bene ch'io poſſo contare ſi è il patrocinio dell'auguſtiſſimo Infante che ſi e degnato raccogliermi e far mi paſſar giorni piu tranquilli e glorioſi amettendomi fra quelli che anno la fortuna di appartenergli. Eccovi, amico, in poco tutto cio che fú la mia vita; delle coſe che hò ſcritte non occorre parlarne tanti altri hanno ſcritto meglio di me, e di me meglio ſcriverano le vite loro meritano il favore della ſtoria e l'attenzioni di venturi ſecoli.

Un Livre intéreſſant à faire, ſeroit de prouver avec quelque fondement que la plupart des arts exiſtants nous viennent des anciens. Rien de plus conſtaté en Angleterre, que la découverte de rendre l'eau de la mer potable, de la réduire en vapeurs par le contraſte de l'eau froide & de l'eau bouillante, qui s'évapore & s'attache aux parois d'un caiſſon de cuivre poſé ſur la marmite même qui cuit le manger aux gens de mer;

ces gouttes rassemblées dégouttent, par une ouverture faite exprès, dans des barils, & donnent l'eau la mieux concentrée & la plus potable, préférable à l'eau douce ordinaire qui se corrompt; l'artificielle pouvant être faite en tout temps, & radoucie de jour en jour. Sans atteinte à la gloire de Mr. *Irevin*, à qui l'on doit ce secret mis en œuvre, & qui probablement aura lu *Boyle*, *King*, *Mead*, &c. préférablement aux œuvres des saints Peres; sans rien ôter à la gloire de cette invention, de la plus grande utilité, sans doute, j'ai lu avec plaisir ce que S. Basile rapporte dans ses Homélies, sur l'ouvrage de six jours: » Quand les gens de mer, *dit-il*, se trou-» vent jettés dans quelque isle déserte, où il n'y » a point de source ni de fontaine, ils rempliss-» sent une chaudiere d'eau de mer, & la met-» tent sur un grand feu; quand cette eau com-» mence à bouillir, ils en reçoivent la vapeur » dans des éponges, qu'ils tiennent au-dessus de » la surface; les éponges étant bien imbibées, » on les presse dans une seconde chaudiere qui » est toute préparée; & lorsqu'elle est remplie, » on la met sur le feu: on retire la vapeur de » cette seconde chaudiere avec de nouvelles épon-» ges, qu'on va porter dans une troisieme, dans » une quatrieme, &c. Après quoi l'eau se trouve » parfaitement dessalée, & on peut en boire

» ſans crainte : » ce paſſage de *S. Baſile* renferme un eſſai de chymie groſſiere, & telle qu'un beſoin preſſant avoit pu l'apprendre aux hommes.

Les Egliſes en Italie ſervent d'aſyle aux aſſaſſins... J'en vis un, dit *Smollet*, prendre nonchalamment le frais à la porte d'une Egliſe, qui avoit aſſaſſiné, la veille, une femme groſſe d'un fils... On voit ſouvent des malfaiteurs en tout genre ſe réjouir, dans les Couvents, avec les Moines, ſans s'embarraſſer du grief de leur délit. On ne réfléchira que tard en Italie, que les refuges ne furent jamais pour les aſſaſſins, mais pour ceux qui par malheur avoient commis un meurtre involontaire. Dieu même dit, Exod. C. 2. v. 14 : » ſi quelqu'un a tué ſon prochain de deſ- » ſein prémédité, vous l'arracherez de mon au- » tel, afin qu'il ſoit puni. »

Je ne vous ai point parlé de pluſieurs tours inclinées en Italie, que l'on vous dit être conſtruites par l'architecte pour faire briller la connoiſſance des forces centrales... C'eſt plutôt, dit le C. *Algarotti*, l'ignorance dudit ouvrier, qui n'a pas connu & ſondé la nature du ſol ſur le-

quel il établiſſoit ſes fondements, & qui a été forcé de céder ſous le poids... C'eſt du haut du fameux clocher penchant de Piſe, que *Galilée* commença à faire ſes expériences ſur les corps graves, expériences tant funeſtes à la doctrine d'*Ariſtote* : cette tour, qui a huit compartiments à colonnes, placées les unes ſur les autres, menace d'écraſer les maiſons & les hommes... Haute de 180 pieds, elle a d'un côté 16 pieds de fruit. La tour de la Gariſenda à Bologne, n'a rien de remarquable, que ſon inclination qui eſt effrayante... Il y a pluſieurs tours ſemblables en Italie, qui feroient croire que l'émulation ſe fût piquée de fixer les haſards... il y en a une à Veniſe, une autre à Ravenne, une troiſieme entre Veniſe & Ferrare.

Je ne crois point cependant, malgré l'opinion générale, que la tour de Piſe ſe ſoit affaiſſée, les murs étant d'une épaiſſeur inégale. Si la tour eût enfoncé, l'intérieur de l'édifice devroit être oblique... & s'il dépendoit de moi de rendre à l'Architecte l'honneur qu'il mérite, je ne m'en ferois pas moins de l'avoir nommé. Cet habile homme étoit boſſu : le Lord *Baltimore* a trouvé dans les fauxbourgs de Piſe une inſcription qui l'aſſure, & qui détrompe les gens d'art ſur une erreur. Ce n'eſt point la tour qui baiſſa ; faite ſur le plan de la boſſe de l'architecte, elle de-

voit être oblique... Voici l'inſcription qui ſemble le prouver. *Johannes Oenepontanus obliquus, obliquæ Vindex. Piſis* 1174.

De retour de mes courſes tortueuſes & fortuites, je m'enfouis avec ma femme & mes enfants, loin des atours qui caractériſent ailleurs l'humanité ſenſible : je ne vis autour de moi que Nauſée pour les lettres; j'y goûtois le ſommeil de l'inertie, qu'un ami, dans toute l'étendue du mot, diſſipa par ſon commerce. Sept lettres, dont la derniere du nom termine l'alphabet de tous les noms aimables, forment celui de ce rare ami. Rappellez-vous, noble & féal *Vrientz*, notre Contubernat en France, nos diſſipations, nos contraſtes, la lutte, qui donna peut-être à *Noverre* l'idée d'un Ballet, que le ſage & généreux *Ster*..., interrompit en meſure. Je pourrois vous parler de Bruxelles, de Rome, du Capitole & de ſes Oies : Je vous revis à Vienne raviſſant & radieux : Vos rivaux vous virent aimable, l'habile homme apprécia vos talents, l'homme d'Etat ſe les rendit utiles. Attaché au feu Prince, grand Commiſſaire, grand Maréchal du vivant, j'aurois tort, après ce que je viens de dire, de parler davantage d'un ami qui craint

autant les louanges qu'il les mérite ; & je n'en ai point trop dit, je penſe.

Je reſtai à Livourne pour refaire une ſanté bien délabrée encore. Mr. *de Bertelet* continua à me rendre ce ſéjour intéreſſant : M. le Marquis *Bourbon del Monte* m'y procura mille aiſances relatives à ſon miniſtere ; & l'eſprit de mon ami *Kelli* me fournit d'excellentes leçons pour mon cœur : il ne me reſte dans le temps que de me conſoler avec *Seneque : Naturalia deſideria finita ſunt... nullus enim Terminus falſo eſt.* Sen. Epiſt. XVI.

A mon retour, une belle-mere ſenſible autant qu'elle eſt reſpectable, Mad. la C. de *Trautmanſdorf*, née C. de *Herberſtein*, excita en moi le ſouvenir doux & réel d'avoir encore des parents que j'intéreſſe. — Le Baron de *Frechapelle*, illuſtre par ſa naiſſance, célebre par ſon eſprit, me donna un prégoût flatteur de l'amitié ; & le C. de *Thierheim*, chef de Gouvernement à Lintz, Philoſophe éclairé, homme d'Etat par étude, moins auſtere, auſſi ſage que *Socrate*, me donna des connoiſſances utiles, & m'apprit à n'en eſpérer que pour le mieux de ma Patrie & du ſort.

Un frere, auquel je faiſois enviſager une par-

tie de mes éſpérances dans un lointain rembruni & terne, reçut mon tableau à des conditions. Je l'ai revu, ce cher frere, aidant du mieux poſſible une mere, dont l'eſprit, plus ſain que le corps qui l'étaye, a néceſſairement des complaiſances pour ce dernier; je le revis, dis-je, avec le même plaiſir, que donnent le ſang & l'amitié guidés par la tendreſſe. Je repaſſois avec ce frere le vaſte pays de l'Expérience: s'il a échoué, c'eſt au port; & ſeize ans de commerce intime avec le Prince *Henri* de Pruſſe, remplacent la fuite d'un temps, qu'un homme, ſans la confiance des Grands, croiroit perdu, ſans doute. Pendant la derniere guerre, il a retrouvé dans le bien, de quoi ſe conſoler des ſervices rendus à ſes compatriotes, quoiqu'oubliés peut-être. Il mérita par-là de ſa Patrie; & comme il ne peut la ſervir par ſon crédit, par ſes conſeils, il ſe joint à moi, & nous la ſervons par nos vœux. Pendant le ſejour que je fis auprès de lui, nous fûmes enſemble très-près du mont Krapach, que le Neſtor de l'Europe voit, dans l'enthouſiaſme de ſes Vers, de l'abyme de ſon génie: le Comte de *Konigſegg*, Major-Général des Armées de leurs Majeſtés Impériales, y a deux terres comparables en tout aux jolies campagnes de M. du *Hamel Denainvilliers* en France; & ſi ce Général gagnoit ſur moi par mille avantages ſenſibles,

j'ai pris ma revanche aux échecs. Nous en louâmes juſques dans les bains de Topliz même, au Comitat de Trenſchin, fameux par les dons qu'en fit le Roi Matthias en 1437; de là je fus près d'Ollmütz, rendre hommage à un Evêque reſpectable, Prince du St. Empire, &, plus que cela, deſcendant du grand & vertueux Comte *Antoine Hamilton*, de l'illuſtre Maiſon du même nom en Ecoſſe, Auteur de la jolie Epître au Comte de *Grammont*, regardée comme un chef-d'œuvre de ce genre. J'y vis peindre le Sieur *Abel*, Peintre fameux, qui s'étoit formé en Angleterre, & s'occupoit, à Cremſir, à retracer aux yeux des connoiſſeurs, le Banquet des Dieux, ou les trois Graces parurent voilées & modeſtes. Une reſſemblance parfaite entre une des déeſſes, me rappella les beaux traits de la ſœur du Prince. (*) Ceux qui voyent le tableau, lui trouvent mille attraits déja formés, & d'autres qui naiſſent ſous le coloris de l'Artiſte; tout

Charme les yeux dans cet ouvrage;
Elle y reſpire, elle y ſourit.
Et rien n'y manque, hors ſon eſprit,
Encor plus beau que ſon viſage.

Delà nous nous perdîmes ſur les montagnes

(*) Madame la Comteſſe Milleſimo.

les plus élevées, appartenantes à Madame la Comteſſe de *Montelabate*, près d'un Domaine que cette Dame enrichit par les actes de la bienfaiſance qui lui ſont ſi familiers. Voir cette terre, c'eſt créer le portrait le plus gai & le plus fleuri des Géorgiques. Ma belle-ſœur, ſous les attraits d'une Cérès dans ſes beaux jours, prêtoit aux plaiſirs champêtres de la contrée, cette gaieté néceſſaire, qui lui eſt tant naturelle. Epouſe chérie, mere tendre, *Walburge* ſuit les loix que Lucine, l'amour & l'amitié lui dictent chaque jour.

Je deſirois depuis long-temps de faire la connoiſſance du Comte *Hoditz* de *Roſwalde*, terre de laquelle il a fait un lieu de délices : les monuments érigés dans ſes jardins, font honneur à ceux auxquels il les deſtine.

Depuis *Tuſcus* qu'il croit être parent de Noé, juſqu'à *Fréderic*, Roi de Pruſſe, toute la famille de *Brunſwick* y a ſes monuments & ſes mauſolées qui méritent d'être vus. Les fêtes de Bergers, les ſacrifices brillants, ne ſe donnent plus aujourd'hui par la même raiſon pour laquelle nous vivons vous & moi, en loup-garoux & en hermites. Le Comte n'eſt pas riche : avancé en âge, dégoûté de voir dans ſa maiſon des objets qui l'ennuyent, l'idée de *Fréderic* ſeul le ſoutient ; c'eſt ſon Oracle.

Il s'appelle lui-même le *Sacerdos* du Monarque, & ſon cœur lui prodigue l'encens le plus pur, & par-là le plus précieux. Ce Seigneur, qui vit en Siléſie, mérite peut-être plus que perſonne le titre d'homme ſingulier. Il donne à ſes dépens des ſpectacles dans ſa maiſon; il eſt le Comédien & l'Auteur des pieces que l'on y repréſente; il poſſede au ſurplus l'art de perſuader ſes amis & ſes connoiſſances à ſuivre ſon exemple.

Il aime les ſciences; ſingularité d'autant plus remarquable en Allemagne, dit M. d'*Alembert*, que *Monteſquieu* ne vit à Vienne que le Prince Eugene.

Il ceſſa ſes voyages dans cette partie d'Europe, parce que *Fréderic* ne vivoit point encore. Ce même Seigneur entretient un Théâtre. Ses ſujets en ſont les acteurs dreſſés par lui. Il y a des champs, Eliſéens & des Bergeries. L'homme des champs dans ſon domaine, fait la Mythologie & l'Hiſtoire de ſon pays. Il a ſes Auruſpices, des temples, & des Dieux qu'il conſulte dans tous les évéments qui concernent le ſervice de la Déeſſe de Roſwalde, Terre du Comte, certainement remarquable par ſes détails. Ce même Seigneur étoit fiancé à une Princeſſe de *Saxe-Weiſſenfels*, embaumée, poſée ſur un piédeſtal vis-à-vis de ſon lit. Cet homme rare, ami de *Fréderic* le *Grand*,

comme j'ai dit, mérite d'en être le favori & le Panégyriſte. Le Docteur *Tralles*, de Breſlaw, a fait une jolie deſcription Latine de cette belle Terre. Le Comte *du Hamel* en projette une Françaiſe.

Hoditz même a donné au Public une deſcription Allemande de ces contrées enchantées qu'il a créées.

Il a bâti une Ville naine, après le plan de *Mildendo* de *Liliput*. Chaque Nain y a ſa petite demeure de briques. Cette Ville a ſes foires & ſes ſoldats. *Fréderic* même n'a pas dédaigné d'aſſiſter à des attaques fréquentes de ces Pygmées guerriers. Ces écarts de la Nature, qui, par leur ſingularité, ne contribuent pas à l'ordre du tout général, joints aux événements journaliers, ont rarement pour nous un attrait ſûr vers la nouveauté. Ecoutons M. *Tralles* ſur le compte de ce petit peuple :

Nani noſtramque & attentionem & admirationem ſibi depoſcunt, quam illis olim denegare non potuit qui nundinis eorum in oppidulo & extrà illud exercitis bellicis interfuit ipſe Regum Potentiſſimus Fredericus. Ce Seigneur a quitté depuis long-temps les dignités & les charges ; il jouit dans ſes terres, de la paix, de la ſociété de ſes amis, & du bonheur de ſes Sujets. Un Officier qui ſe trouvoit avec le Comte lors de la rupture du con-

grès de Jokzany, courut en donner avis à ſon hôte. Cela m'intéreſſe fort peu, lui répondit-il en lui remettant la lettre ſans la lire; en voici une autre qui m'intéreſſe bien plus vivement : on me mande de Bohême que mes vaches ſont en chemin, qu'elles ſont belles, & que j'en ſerai content.... Le Comte *Albert Hoditz* raſſembla dans le mois de Juin paſſé, ſes Sujets de deux ſexes en état de ſe marier; il leur donna des époux, les fit bénir, leur donna un repas auquel il aſſiſta, en impoſant aux couples diverſement aſſortis certaines conditions qu'ils euſſent à remplir, différentes de celles d'un Gentilhomme de Normandie, qui enjoignit, dans la même occaſion, à ces époux, de paſſer la premiere nuit des noces ſur un arbre, d'y accomplir le devoir conjugal; à d'autres, de ſe baigner dans le fleuve Andelle pour la même fin... Le Roi de Pruſſe eſt toujours l'objet du Comte : pour renouveller le ſouvenir des fêtes que S. M. avoit agréés à Brunſwick en 1764, Hoditz propoſa au Roi après ſouper de rappeller le temps échu, en lui diſant qu'il ſavoit l'art de créér les ſonges. *Philemon* & *Baucis* reçurent le Monarque; une jeune fille lui parla en ces termes :

Abbandonne cette chaumiere :
Elle n'eſt pas faite pour toi ;

On n'y voit que de la pouſſiere,
Dont ne ſe couvre point un Roi
Admiré de l'Europe entiere.
Par cette écorce ſinguliere
Que je tiens de la main des Dieux;
Je vais anéantir cette triſte chaumiere,
Et t'offrir un ſéjour où tu fais des heureux.

Je conduiſis mes convives, dit cet aimable habitant de l'Arcadie, dans la deſcription qu'il fait d'une fête donnée en 1774, le 6 Août, par différents détours, à l'iſſue de mes jardins, au pied du mont Véſuve qui ſe préſentoit à eux dans toute ſa terreur : d'un côté, on voyoit dans un lointain les fouilles d'*Herculanum*; de l'autre, celles de *Pompeja* : à l'approche de ces enchantements, au ſon harmonieux d'une muſique cachée aux ſpectateurs, la Montagne vomit ſon artifice; Vulcain préſenta la meche au plus reſpectable des Dieux; les arbres & les contrées voiſines parurent en feu : le bruit de la foudre, joint au feu du Véſuve & au roulis de la lave, engagea les Cyclopes voiſins à mettre fin à ce ſpectacle.

Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit.

HOR.

Fin du Tome premier.